LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 39 WINNIPEG, MAN, VENDREDI 12 JANVIER 1951 PRIX: CINQ SOUS

Forte résistance attestée en Chine par l'arrestation de 14,000 espions

Il existe une forte opposition au régime communiste en Chine. Les rouges sont décidés de l'éliminer par la terreur.

HONG-KONG — Le service d'information du gouvernement de la Chine communiste a annoncé que 14,000 "espions" ont été appréhendés par la police de sécurité au cours de la période de dix mois qui s'est terminée en octobre dernier. Ce rapport officiel a révélé par inadvertance non seulement l'existence d'une forte opposition au régime communiste en Chine, mais aussi l'étendue durégime de terreur qui a été mis en vigueur pour l'écraser.

Un bon nombre des inculpés ont été condamnés à mort ou à l'emprisonnement à vie; ceux dont la culpabilité a été jugée moindre ont été envoyés aux travaux forcés.

Les arrestations ont été divulguées dans un rapport publié par l'agence de presse officielle du gouvernement sur l'activité du ministère de la sécurité publique, qui a été chargé de réprimer toute forme d'anticommunisme.

A la solde de pays étrangers

Le rapport a publié une citation du ministre de la sécurité, Lo Ju-Hsing, selon laquelle durant cette même période 664 importants "réseaux d'espionnage" auraient été mis à découvert.

Neuf de ces réseaux auraient été à la solde d'une puissance étrangère qui n'a pas été nommée, mais il s'agit sans doute des Etats-Unis. Le ministre Lo s'est engagé à poursuivre jusqu'au bout sa campagne de répression contre les "bandits nationalistes américains".

Simultanément, le général Mao Tsé-Tung a félicité les autorités de Kouang-si pour avoir "éliminé" 43,000 de ces "bandits" au cours des trois derniers mois dans cette province chinoise.

On croit que les communistes tentent de nettoyer complètement de tous les francs-tireurs nationalistes la province de Kouang-si en vue d'une invasion projetée de l'Indochine. Les nationalistes ont annoncé récemment qu'ils n'avaient pas moins de 300,000 guérilleros dans les montagnes de la province de Kouang-si et dans celle de Yunnan, sous le commandement d'un de leurs plus brillants généraux.

De Taipei, siège du gouvernement nationaliste, le service d'information militaire du ministère de la défense nationale a établi le nombre des guérilleros dans tout le pays à 3,000,000, soit, 2,000,000 de plus que six mois plus tôt.

Pendant que le gros des forces communistes chinoises est concentré en Corée et en Mandchourie, la même source d'information déclare "que la population du continent a pris les armes contre le régime fantoche, soit en se joignant aux francs-tireurs ou en participant à la résistance passive".

Selon des communiqués de Hong-Kong, une trentaine de vaisseaux nationalistes de tonnage varié auraient été vus au large de l'île de Lingting, à l'embouchure de la rivière des Perles. Ces communiqués, dont la provenance est attribuée à des pêcheurs chinois, ajoutent que la garnison communiste prenait des mesures défensives, mais sans autres précisions.

Le généralissime Chiang Kai-Shek, dans une allocution à 100 hauts fonctionnaires du gouvernement de Taipei, a déclaré qu'une fois l'invasion du continent en marche, il faudrait cinq années de lutte pour le reprendre.

Sacrifices spontanés requis pour le maintien des libertés

L'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice, prononce une causerie devant les élèves du Collège St. Thomas.

ST-PAUL, Minnesota — Pour apprécier leur liberté, les peuples libres doivent sans cesse considérer les privations et les sacrifices qu'ont à subir les populations, vivant à l'heure actuelle en régime totalitaire.

C'est ce qu'a déclaré récemment l'hon. Stuart A. Garson, ministre canadien de la Justice, au cours d'une causerie sur "la formation du caractère et la démocratie", prononcée ici, devant les élèves du collège St-Thomas.

"Pour résister à l'influence des gouvernements qui croient en la suprématie de l'Etat sur l'individu, dit-il, nous devons comparer leurs convictions et leurs contraintes, la discipline inexorable de l'autorité totalitaire, à l'initiative, à la force de caractère du citoyen des nations libres.

"Nous devons de plus, pour sauver notre liberté, accepter délibérément les privations et les sacrifices imposés actuellement aux populations qui vivent sous le régime totalitaire.

"Il ne faut pas avoir peur d'envisager la vérité et les diverses idéologies, alors que les intelligences en régime totalitaire sont constamment influencées par la propagande et la censure. Habitués, comme nous le sommes, au confort et au luxe, nous devons considérer les contraintes imposées à ceux que l'on domine, leurs privations et leur sous-nutrition.

"Toutes les choses que nous devons accomplir, nous devons les exécuter non pas sous le fouet du tyran, mais en exerçant nos prérogatives d'individus libres, et par nos votes pour élire des gouvernements, dont la politique préconise l'accomplissement d'initiatives nécessaires."

Armes pour l'Espagne avant la fin de l'année 1951

LONDRES — Un personnage bien renseigné a déclaré au début de janvier qu'en toute probabilité les Etats-Unis expédieront des armes à l'Espagne avant la fin de la présente année,

Cet informateur, qui est en relations très étroites avec les chefs du gouvernement, a ajouté que l'Espagne sera probablement invitée à se joindre au pacte de l'Atlantique.

Il prévoit des protestations publiques contre de telles décisions, particulièrement en France, mais il est tout probable que la tension internationale aura pour effet de calmer les protestataires.

Le Portugal a suggéré à maintes reprises d'inviter l'Espagne à faire partie du pacte Atlantique et il n'y a pas de doute qu'il renouvellera cette suggestion dès la première occasion.

L'Espagne dispose d'une armée de combat de 550,000 hommes. Elle a surtout besoin d'équipement.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Chronique sportive	P.2
Chronique et horaire de CKSB	P.2
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Billet par l'Illettré	P.3
Courrier de Louise	P.10
Problèmes de Bridge	P.11
Autour des Mots	P.11
Nos Mots Croisés	P.11
Comiques	P.12
Page Littéraire	P.13
Feuilleton	P.13

Abonnement majoré à partir du 1er avril

A cause de l'augmentation croissante du prix du papier à journal et du coût de production, nous nous voyons obligés de hausser le prix de l'abonnement à partir du premier avril 1951. Le nouveau tarif sera de $3.00 pour un an ou de $5.00 pour deux ans au Canada; à l'étranger, le prix sera de $3.50 (1 an seulement).

Les prix actuellement en vigueur pour les abonnements seront maintenus jusqu'à cette date du 1er avril 1951 tant pour les abonnements d'un an que pour les abonnements de trois ans. Quelle que soit la date d'échéance de leur abonnement, nos abonnés pourront renouveler leur abonnement pour un an ou trois ans au tarif actuel, pourvu que leur remise soit mise à la poste pas plus tard que le 31 mars 1951.

Le prix d'un exemplaire sera, à partir de cette date, de 7 sous au lieu de 5 sous.

Au Congrès des Commissaires d'Ecoles de Langue Française du Manitoba

Ce congrès, sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et de l'Association des Commissaires d'Ecoles de langue française du Manitoba, se tiendra à St-Boniface, dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher, les 22, 23 et 24 janvier.

LE 22 JANVIER A 8 H. P.M.

Inscription des membres.

Bienvenue par M. Pierre Raimbault, président de l'Association des Commissaires d'Ecoles de Langue française du Manitoba.

Allocution par M. le Dr Paul-Emile LaFlèche, président général de l'A.E.C.F.M.

Nomination des membres du comité des résolutions et des chefs de file.

Causerie: "Ce que devrait être un cercle paroissial", par M. Léon Bruyère.

Etude des résolutions qui seront présentées le lendemain au congrès général de tous les commissaires d'écoles du Manitoba.

LE 23 JANVIER A 8 H. P.M.

Inscription des membres.

Remarques par les deux visiteurs d'écoles, le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., et M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier.

Etude des résolutions (suite).

Allocution par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Le 24 JANVIER A 9 H. P.M.

Inscription des membres.

Affaires inachevées.

Election du nouvel exécutif de l'Association des Commissaires d'Ecoles.

Allocution du nouveau président.

Goûter et rafraîchissements.

Il y aura un programme récréatif par les élèves des écoles de St-Boniface.

Problèmes religieux nés de l'arrivée de réfugiés au pays

TORONTO — S. E. le cardinal James McGuigan a déclaré dimanche devant le conseil général des sociétés du Saint-Nom de l'archidiocèse que l'arrivée constante de réfugiés européens et de personnes déplacées apporte à l'Eglise catholique du Canada des "problèmes plus grands qu'en aucun temps de notre histoire."

Il a dit que l'érection de 10 nouvelles paroisses avait été approuvée par le seul archidiocèse de Toronto afin de prendre soin des nouveaux venus. Quatre paroisses ont déja été constituées.

"Nous avons besoin de nombreux prêtres pour desservir cette nouvelle population, a-t-il dit. C'est dire que la société du Saint-Nom sera appelée à de nouveaux dévouements. Vous êtes des laïcs, mais nous avons besoin de vous tous dans cet archidiocèse pour soutenir les prêtres dans leur oeuvre."

Régime de coalition prévu en Angleterre

LONDRES — **The People**, organe travailliste, annonce en manchette "Un gouvernement de coalition dans 6 mois".

Selon ce journal, les observateurs politiques estiment qu'on se rapproche de cette idée aussi bien chez les travaillistes que chez les conservateurs, en dépit des récentes déclarations contraires faites par MM. Attlee et Churchill.

La cause doit en être recherchée dans "les développements de la guerre de Corée et ses répercussions à l'étranger". Récemment encore, écrit-il, "tout mouvement vers une coalition aurait causé une scission au sein du parti travailliste. On estime maintenant que seul un petit nombre de socialistes choisiraient de demeurer dans un 'désert' politique plutôt que d'y consentir. Parmi les tories, M. Eden et lord Salisbury, leader de l'opposition à la Chambre des lords, consentiraient éventuellement à participer à un gouvernement de coalition et tous deux pourraient diriger la politique étrangère britannique au cas où M. Bevin devrait se retirer pour raisons de santé".

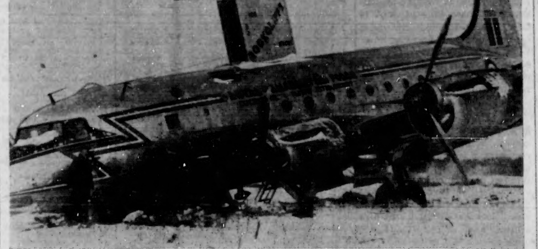
Nationalisaton de l'industrie anglaise de l'acier

CREWE, Angleterre — Harold MacMillan, un membre influent du parti conservateur anglais, a demandé au gouvernement travailliste de son pays de remettre à plus tard son projet de nationaliser l'industrie sidérurgique, et cela dans l'intérêt de la défense.

MacMillan a suggéré que cette industrie soit placée entre les mains d'un nouveau bureau d'administrateurs qui auraient les pouvoirs de canaliser la production pour la faire servir au bien national.

La nationalisation de l'industrie de l'acier serait chose faite pour le 15 février. Le leader conservateur, M. Winston Churchill, et ses partisans ont attaqué le gouvernement plusieurs fois, soutenant qu'une telle mesure aurait pour effet de nuire au réarmement de l'Angleterre. Le parti travailliste a toujours rejeté ces appels.

Avion partiellement endommagé



Lappareil à épreuves du C.A.R.C. connu sous le nom de "Rockcliffe Ice Wagon" a tout juste échappé à sa ruine, à North Bay, récemment, lorsqu'il glissa le long de sa piste d'atterrissage dans un champ avoisinant, brisant une hélice. Les membres de l'équipage, de même que les membres du conseil national des recherches qui avaient pris place à bord de l'avion, furent sains et saufs. L'appareil est utilisé, au Canada et en Europe, pour fins d'épreuves de vol dans des conditions atmosphériques très froides. (CPC)

Université catholique fondée en Afrique

Un nouveau collège universitaire catholique vient d'être fondé à Roma, Basutoland.

ROMA, Basutoland — Il y a en Afrique du Sud 2,600,000 Blancs dont 100,000 catholiques, soit environ 4 pour-cent; et 9,700,000 Noirs dont 682,000 catholiques, environ 7 pour-cent.

Pour les Blancs, 8 universités dispensent l'enseignement à quelque 23,000 étudiants. Aucune n'est catholique. Les Noirs ne s'y trouvent qu'en très petit nombre; dans 5 de ces institutions, ils sont même totalement exclus. Pour eux, un seul collège universitaire à Fort Hare, avec quelque 300 élèves. Il est naturellement neutre et l'atmosphère est loin d'y être favorable à des étudiants catholiques; ils s'y perdraient pour la plupart.

Pour parer à ce danger, S. Exc. le Délégué Apostolique et les 25 Ordinaires de sa délégation ont jeté, en 1945, les bases d'un collège universitaire catholique à Roma, Basutoland. A cause du manque de ressources, il ne s'est guère développé; il ne compte encore qu'une vingtaine d'étudiants. On ne peut en recevoir un plus grand nombre dans les locaux temporaires actuels.

NN. SS. les évêques viennent de confier cette institution à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, tout en lui conservant son caractère inter-vicarial: au service de la jeunesse noire catholique de tout l'Afrique du Sud.

Pour construire et entretenir les universités catholiques canadiennes, il faut des millions. On les trouve sur place. Pour que celle de l'Afrique Noire prenne place au soleil il en faut au moins un et d'ici 3 ou 4 ans. On sait, en effet, que le Basutoland est menacé d'être incorporé à l'Union du Sud Afrique. Cette éventualité ne saurait tarder. Pour que l'Université catholique subsiste, il faut qu'elle soit bien établie lors de cette incorporation.

Il faut construire pour un minimum de 100 étudiants. On ne trouvera rien sur place, les Noirs vivant dans la plus grande pauvreté quand ce n'est pas la misère complète. De la vingtaine d'étudiants actuellement à Roma, 8 sont à la charge complète des Oblats du collège; la plupart des autres dépendent des missions qui les y envoient.

Il n'y a encore aucune société missionnaire pour venir en aide aux universités en territoires de missions. Il reste donc le recours à la charité des amis de l'éducation supérieure catholique. Les catholiques du Canada sont particulièrement intéressés à cette oeuvre du continent noir puisque c'est vers cette terre du grand espoir pour la sainte Eglise que leur pays a envoyé un si grand nombre de ses missionnaires: près de 300 prêtres, religieux, religieuses pour le seul Basutoland. Ils entendront ce nouvel appel au milieu de tant d'autres, pour la glorification de la sainte Eglise, pour l'émancipation des Noirs, pour le soutien de leurs frères et soeurs missionnaires en Afrique Noire et surtout pour le motif suprême, selon la parole du Maître: "Votre Père vous le rendra . . . vous ne perdrez pas votre récompense... un trésor impérissable . . ."

La paix chrétienne désirée par Pie XII

CITE DU VATICAN — Revenant sur l'interprétation que certains journaux ont donnée aux derniers discours du pape, dans lesquels on a voulu voir un changement d'attitude du Vatican dans les questions internationales, l'**Osservatore Romano** déclare que l'on ne saurait songer "à une diminution de l'opposition de l'Eglise contre le communisme athée", pas plus qu'à une diminution de l'intensité de "l'appel immuable, constant et vigoureux du Saint-Père en faveur de la paix chrétienne". Le journal fait justice également de toutes les allégations suivant lesquelles les feuilles extrémistes auraient fait un meilleur accueil que d'habitude au dernier message du pape.

Quant aux commentaires de certains journaux et de certaines personnalités non communistes, l'**Osservatore Romano** précise que "non seulement ils ne peuvent se confondre avec la clarté précise et le contenu du message pontifical mais qu'ils renferment même des réserves et des contradictions qui n'ont rien à voir avec les paroles pontificales".

L'église de Rainy River détruite par le feu

Dans la nuit du dimanche 7 janvier, l'église paroissiale de Rainy River devenait la proie des flammes. On ignore la cause de l'incendie, mais, selon toutes probabilités, le feu semble avoir commencé entre les murs de l'édifice, lequel était recouvert en similibriques. Les pompiers qui furent appelés dès après minuit, s'efforcèrent d'empêcher les flammes de consumer l'édifice avoisinant. Les dommages s'élèvent à environ $50,000.

L'église de Rainy River qui est situé à 60 milles à l'ouest de Fort Frances, a été construite en 1904. Le curé actuel est M. l'abbé L. Laliberté.

Une participation de Madrid est possible

WASHINGTON — Interrogé sur les informations de presse selon lesquelles le gouvernement américain procéderait actuellement à des sondages à Madrid en vue d'une éventuelle participation de troupes espagnoles, équipées de matériel américain, à la défense de l'Europe, le porte-parole du secrétariat d'Etat a déclaré qu'il ignorait tout à ce sujet et qu'il n'en avait jamais entendu parler.

De même, le porte-parole du secrétariat d'Etat a déclaré qu'il ignorait tout au sujet d'informations publiées dans la presse américaine selon lesquelles Chiang Kai-shek aurait été invité à se rendre aux Etats-Unis.

La confiscation totale en Hongrie

PARIS — Selon la radio du Vatican, le gouvernement hongrois a maintenant achevé l'expropriation des monastères et couvents hongrois en saisissant les meubles et les livres qui s'y trouvaient et qui seront, conformément au décret adopté à ce sujet, "remis aux nécessiteux".

Selon la même radio, l'argent et les dépôts en banque appartenant aux couvents et monastères ont été purement et simplement confisqués alors que les bâtiments eux-mêmes ont été transformés en bureaux gouvernementaux ou en casernes.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

SI SEULEMENT ELLES LE VOULAIENT . . .

La très grande majorité des sujets qui composent nos communautés religieuses de l'Ouest canadien sont de descendance française. C'est dire que si elles le voulaient, nos communautés pourraient contribuer considérablement à faire reconnaître le fait français dans les provinces de l'Ouest. En effet, au point de vue commercial, pour ne citer qu'un exemple, elles exercent une influence énorme. Pourquoi ne se concerteraient-elles pas pour affirmer partout et toujours le caractère bilingue du pays?

Après tout, il y va de leur intérêt . . .

Venue de M. Auriol au Canada en avril

WASHINGTON — La semaine du 28 mars au 3 avril a été définitivement fixée pour le séjour officiel du président Vincent Auriol aux Etats-Unis, ont révélé récemment de hauts fonctionnaires du gouvernement américain.

Le président de la République et Mme Auriol seront les invités du président Truman à Blair House jusqu'à leur départ pour le Canada vers le 3 avril. Pendant sa visite aux Etats-Unis, qui sera la première pour lui, le chef de l'Etat français s'entretiendra avec M. Truman, le secrétaire d'Etat, Acheson, et le secrétaire à la défense, Marshall, de nombreuses questions intéressant les deux pays et notamment du programme européen de défense, du réarmement allemand et de l'Indochine.

Il y a encore 250 missionnaires en Chine

OTTAWA — Il y a encore de 200 à 250 missionnaires canadiens, en Chine, a annoncé le ministère des affaires extérieures.

Ottawa n'a aucune précision sur leurs plans futurs. C'est ce qu'a déclaré une autorité du ministère en commentant un rapport de Hong-Kong qui signale que la grande majorité des 2,000 missionnaires protestants de la Chine communiste ont décidé de quitter les lieux bientôt.

Les missionnaires canadiens appartiennent à différentes communautés religieuses et sont dispersés à travers la Chine.

Une représentation encore incertaine

WINNIPEG — Le premier ministre Campbell a déclaré au début de la semaine qu'il n'est pas encore décidé si le Manitoba sera représenté à l'enquête générale de la commission des transports sur les taux de transport des marchandises, à Ottawa, le 15 janvier. Il commentait un rapport disant que le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta ne seraient pas représentés à cette occasion.

"Je préfère ne pas en dire trop avant d'en avoir parlé avec les représentants des autres provinces, avec lesquels nous avons travaillé si étroitement sur cette question", a déclaré M. Campbell. "Je ne sais certainement pas ce que la Saskatchewan et l'Alberta projettent de faire . . . il y a encore une autre semaine avant l'enquête."

Le premier ministre a ajouté: "Nous préférerions certainement bénéficier des recommandations de la commission royale Turgeon avant de nous voir engager dans une enquête".

L'enquête qui débutera le 15 janvier est distincte de celle devant commencer le 19, sur la demande des chemins de fer pour obtenir une hausse intérimaire de 5 pour-cent dans les taux de transport des marchandises. Il est entendu que les 3 provinces des prairies seront représentées le 19.

Décès du frère du cardinal Villeneuve

OTTAWA — Le Frère Liguori, né Odulphe Villeneuve, ancien visiteur des Frères des Ecoles chrétiennes pour la région d'Ottawa, est décédé lundi matin, 8 janvier, dans sa 65ème année.

Le défunt était entré chez les Frères à 16 ans et il y a rempli des fonctions de grande responsabilité. Presque toute sa vie s'est passée à Hull et à Ottawa. Il fut professeur, directeur, puis assistant du Frère provincial, pour les communautés de Hull et de l'Ontario.

Le clergé catholique persécuté en Bulgarie

PARIS — Selon la radio vaticane, le gouvernement bulgare continuerait de prendre des mesures contre le clergé catholique.

"Un Père Capucin et 2 prêtres catholiques ont été récemment tués", affirme la radio du Vatican, "et d'autres prêtres ont été arrêtés".

La radio du Vatican conclut en affirmant que de nombreuses institutions catholiques "ont été dispersées brutalement".

Fondation d'un collège de défense civile à Hull

On inaugurera prochainement des cours de 12 jours au nouveau collège pour les fonctionnaires civils.

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale, M. Claxton, a annoncé l'institution d'un Collège national de défense civile dont la première réunion aura lieu le 29 janvier, au manège militaire Salaberry, de Hull, à laquelle assisteront de hauts fonctionnaires provinciaux et municipaux. Ces fonctionnaires, une trentaine en tout, au cours d'une série de forums d'une durée de douze jours, se familiariseront avec les problèmes que créerait la guerre portée sur notre propre territoire.

M. Claxton a déclaré que ces forums chercheront à atteindre les deux buts suivants:

1) assurer l'uniformité de l'organisation de la défense civile et de son mode de fonctionnement d'un bout à l'autre du Canada;

2) permettre l'étude et la discussion des divers problèmes concernant la défense civile à la lumière des conditions qui varient d'une localité à l'autre.

Des conseillers, sous la direction du coordonnateur fédéral de la défense civile, le major général F. F. Worthington, orientera les conférences données par diverses autorités.

En plus des représentants des provinces et des municipalités, on s'attend à la présence des délégués de la Société ambulancière Saint-Jean, de la Croix-Rouge, des travailleurs industriels particulièrement intéressés à l'organisation de la protection des usines, etc.

Le premier de ces forums aura lieu le 29 janvier, au manège militaire de Hull, et deux autres suivront presque immédiatement en février et en mars.

3ème congrès de langue française l'année prochaine

QUEBEC — M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité permanent de la Survivance française, a annoncé la tenue du troisième congrès de langue française en 1952. Ce congrès commencera à Québec, se continuera aux Trois-Rivières et se terminera à Montréal.

M. l'abbé Verrette, curé de Plymouth, N.-H., venu à Québec pour présider à la réunion du Comité de la Survivance, a précisé que le troisième congrès aura lieu en 1952, afin qu'il coïncide avec le centenaire de l'Université Laval, à Québec, avec le centenaire du diocèse de Trois-Rivières, à Trois-Rivières, et avec la célébration de la St-Jean-Baptiste, à Montréal.

Le Pape recevrait le général Eisenhower

CITE VATICANE — Du Vatican, on apprend de sources autorisées qu'il est plus que probable que Sa Sainteté le Pape Pie XII reçoive le général Dwight D. Eisenhower, en audience privée. On sait que le commandant militaire des pays du Pacte de l'Atlantique visitera Rome vers la fin du mois.

Présentement à Paris, le général fait une rapide tournée des pays signataires du pacte.

Triple vote de confiance en faveur de M. Pleven

La France a promis de fournir immédiatement cinq divisions armées aux Nations du pacte de l'Atlantique.

PARIS — L'Assemblée nationale française a souhaité la bienvenue au général Eisenhower, lundi, sous forme d'un triple vote de confiance au gouvernement Pleven. Elle a adopté le budget militaire record de $2,115,000,000 pour 1951, pendant que le commandant en chef des armées du Pacte de l'Atlantique s'entretenait avec de hautes personnalités françaises durant la première journée de l'exercice de ses nouvelles fonctions.

Etat de l'armée française

Le général Eisenhower a eu des révélations assez désagréables au cours de ses entretiens avec le président du conseil, René Pleven, le ministre des Affaires étrangères, Robert Schuman, et le ministre de la défense nationale, M. Jules Moch. On lui a fait en particulier une assez sombre description de l'état actuel de l'armée française, si célèbre jusqu'à la dernière guerre. Mais l'approbation des crédits militaires par l'Assemblée nationale marque le point de départ de la reconstitution d'une armée française puissante dans le cadre du pacte de l'Atlantique.

Le gouvernement de M. René Pleven a obtenu successivement trois votes de confiance de la part de l'Assemblée, les deux premiers avec une confortable majorité et le troisième avec une très forte majorité. La confiance a été votée successivement par 323 à 226, 335 à 222 et enfin 333 à 181. L'ensemble du projet de réarmement a donc été définitivement adopté par les représentants du peuple français. Avant le vote, le président du conseil a prononcé un discours dans lequel il a dit: "Le scrutin qui va intervenir mettra un point final au débat le plus important de la session. Il s'agit de confirmer le vote donné dans la nuit du 30 au 31 décembre. La population et l'armée ont compris que les divergences des partis s'atténuaient devant la nécessité de protéger l'indépendance de la nation. Je demande un vote de confiance émis non par une majorité politique mais par une majorité française pour la France."

On sait que la France a promis de fournir immédiatement cinq divisions armées au pacte de l'Atlantique et de potrer ce nombre à dix divisions en fin d'année, à 15 en 1952 et à 20 en 1953.

L'Italie fournira trois divisions à l'armée européenne

ROME — L'Italie participera dès le début à l'armée européenne intégrée, avec une force globale égale à 3 divisions, soit la force que la France mettra, au début, à la disposition de cette armée, annonce un communiqué officiel publié à l'issue d'une réunion des ministres.

Cette décision a été approuvée par le conseil à la suite d'un exposé de M. Randolfo Pacciardi, ministre de la Défense, sur les modalités de création de l'armée européenne intégrée, sur la constitution de l'état-major européen et sur les attributions du commandant suprême en temps de paix. C'est le général de corps d'armée Frattini qui a été désigné pour faire partie du comité des représentants militaires, récemment créé et qui aura son siège à Washington.

Durant un bombardement en Corée



Le matelot de 1ère classe **Eric Udle**, de St-Jean, Terre-Neuve, regarde passer un avion chargé sur le porte-avions anglais Thereus, alors qu'il faisait la garde sur le pont du Cayuga, durant le récent bombardement de Chinnampo. A l'arrière-plan, on voit la fumée et les flammes qui consument d'importants objectifs militaires rouges, lesquels furent bombardés par un torpilleur canadien à la suite de l'évacuation de quelque 8,400 militaires et civils de la côte ouest de la Corée. (CPC)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les grandes agences de presse, après avoir signalé avec un certain éclat l'exploit extraordinaire accompli par Maurice Richard qui, en 8 saisons seulement, est devenu le deuxième meilleur compteur de francs buts de la ligue Nationale, se plaisent à signaler que Richard "est encore loin" du total de buts compté par Nelson Stewart. Richard a actuellement à son actif 271 buts et on peut dire sans crainte de trop se tromper qu'il portera ce total à au moins 286 d'ici la fin de l'année, s'il ne lui arrive pas d'accident. Richard est à l'heure actuelle le meilleur compteur de tous les temps des Canadiens de Montréal, et un jour, au milieu de la saison 1952-1953, il deviendra peut-être le meilleur compteur de tous les temps.

Nous n'avons pas l'intention de déprécier en rien le travail de Nels Stewart qui, lui, a mis 15 saisons pour arriver au même total que Richard et qui n'avait à son actif après 8 saisons de jeu que 204 francs buts, ce qui n'est tout de même pas si mal! Stewart était un brillant joueur de centre et nous nous souvenons encore de lui alors qu'il portait l'uniforme des Bruins de Boston.

Le vieux "poison"

Ses adversaires comparaient Stewart à du poison, et ils n'avaient pas tort. Les règlements d'alors différaient un peu de ceux d'aujourd'hui et Nels Stewart trouvait toujours le tour de se glisser en territoire ennemi ou de se poster dangereusement à la ligne bleue de l'adversaire, pour saisir un disque égaré et compter un but. Stewart n'était pas à son meilleur quand nous l'avons vu à l'oeuvre pour la première fois, mais il demeurait tout de même un assez bon joueur pour figurer sur la première ligne d'attaque des Bruins de Boston, flanqué qu'il était alors de Dit Clapper et de Harry Oliver.

A cette époque aussi, les joueurs d'avant avaient beaucoup plus de chances d'organiser de belles courses puisqu'il était rare de voir un joueur adversaire poursuivre le détenteur de la rondelle dans sa propre zone comme cela se fait de nos jours. Les joueurs rapides comme Morenz, qui avaient le tiers de la patinoire pour prendre leur élan, ont laissé dans la mémoire de ceux qui les ont vu à l'oeuvre un souvenir impérissable. Nous aurions tout de même aimé voir Richard ou Max Bentley jouir d'une telle latitude!

Contrairement à Maurice Richard, Nelson Stewart a connu la gloire à sa première saison dans le hockey majeur. Il a en effet marqué 34 buts pour les Maroons de Montréal en 1925-1926, en plus de gagner le trophée du docteur Hart. On ne jouait à cette époque que 44 joutes durant l'hiver et le record de Stewart n'avait rien de banal, à une époque où on ne faisait que permettre la passe en avant. C'est en 1929-1930, alors qu'il était membre de la fameuse ligne des "S", Stewart, Seibert et Smith, que Nelson connut sa meilleure saison en enfilant 39 buts en 44 joutes, et en obtenant pour la seconde fois le trophée Hart. Tout comme Maurice Richard, Stewart était un rude gaillard et en une seule saison, sa seconde dans la Nationale, il mérita 133 minutes de punitions.

Stewart ne fut jamais choisi sur un club d'étoiles de la ligue Nationale, mais il faut ajouter que ces clubs ne commencèrent qu'en 1930-1931, et qu'à cette époque ils étaient choisis par les journalistes, dont plusieurs n'étaient pas exempts de préjugés. Stewart aurait tout de même mérité de faire partie de ces clubs fictifs à plusieurs reprises si les sélections avaient été faites d'une autre manière.

Piètre début

Maurice Richard ne débuta pas avec brio pour les Canadiens de Montréal. Mais une fois lancé, il devait briser les records de tous les temps en comptant 50 buts en 50 joutes, lors de la saison 1944-1945. Richard continua de se signaler en ne comptant pas moins de 20 buts à chacune de ses saisons complètes dans la ligue Nationale, un exploit que Stewart réussit à accomplir lui aussi à 9 reprises, et cela toujours durant des saisons de 44 joutes.

Mais alors que Stewart profitait surtout des moments d'inattention de ses adversaires pour se glisser vers les filets, et qu'il avait sa propre zone pour se lancer à l'attaque, Maurice Richard était l'objet d'une surveillance continue. Dès qu'il touchait la rondelle, à quelqu'endroit de la glace que ce fût, il avait immédiatement un adversaire à ses talons, et jamais il n'a eu une chance d'organiser une course comme on le faisait dans les temps passés, en partant en toute sécurité de sa propre zone. Mais Richard se fiait surtout sur sa vitesse et à la précision de ses lancers pour déjouer les gardiens de buts ennemis. Il était la terreur de tous les gardiens de buts de la ligue Nationale, et le cauchemar de bien des instructeurs. En dépit de toute l'attention dont on l'entourait, Richard trouvait souvent le fond des filets, même si un ou deux joueurs se tenaient cramponnés à son chandail, dans l'espoir de l'arrêter.

Combien d'années encore?

Les tactiques employées de nos jours tendent à diminuer grandement les chances des joueurs d'avant de compter des buts. Autrefois, quand on déjouait la défense, on avait presque le chemin libre vers les filets, alors qu'aujourd'hui, on ne fait que commencer à avoir des difficultés dès qu'on traverse la ligne bleue. De plus, les arbitres étaient bien plus sévères à cette époque et les bousculades et les retenues illégales si communes de nos jours n'auraient jamais été tolérées au temps de Nelson Stewart.

Mais les temps ont changé et il est toujours odieux de faire des comparaisons. Il ne fait aucun doute que les meilleurs joueurs d'autrefois auraient connu des succès de nos jours tout comme les Richard, Bentley, Kennedy, Howe, Abel, Mosienko et compagnie en auraient connus autrefois. Il y a cependant les statistiques qui demeurent, et même si elles peuvent décevoir et tromper, il n'en reste pas moins qu'elles demeurent notre seule norme pour apprécier la valeur d'un joueur. Si Richard joue pendant 16 saisons dans la ligue Nationale, combien de francs buts comptera-t-il, si on tient compte du fait qu'il semble s'améliorer depuis 2 ans au lieu de baisser, comme on aurait pu le croire?

Le trophée Hart?

Richard a gagné le trophée Hart à 2 reprises jusqu'ici, et nous croyons bien que cette année il remportera le trophée Hart encore, s'il continue à jouer comme il le fait présentement. On se souvient que l'an dernier, en dépit de ses 45 buts, on lui avait préféré 2 joueurs, ce qui faisait dire à Elmer Lach au début de la présente saison: "Tu devrais apprendre à jouer dans les filets, Maurice, car c'est la seule chose qu'il te manque pour remporter le trophée Hart".

Qu'il gagne le trophée Hart ou non, Richard restera sans contredit l'idole de milliers de jeunes joueurs qui aspirent un jour de jouer avec ou contre lui. L'exemple de Richard a inspiré 2 jeunes recrues probables des Canadiens, Béliveau et Geoffrion, et il ne fait aucun doute que si ces deux joueurs font bien avec les Habitants, nos compatriotes de langue française — qui pendant un certain temps s'étaient tournés vers le ski — reprendront vite goût au hockey.

Avec un peu d'encouragement, les nôtres savent briller autant que les joueurs des autres nationalités, et les succès de Richard susciteront d'autres héros qui saisiront l'imagination de milliers d'amateurs de hockey, d'une côte à l'autre du pays.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF LIBERINA (ALBERTINE) BORELLI late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Garment Maker, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, on or before the 24th day of February, A. D. 1951.

DATED this 4th day of January, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF Josué Gagnon, late of the Parish of St. Adolphe in Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 6th of February, A.D. 1951.

DATED this 5th day of January, A.D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executrix.

Avis de requête auprès du Parlement du Canada pour l'obtention d'un bill privé

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada d'accorder, pendant la présente session ou la prochaine ou celles qui suivront, un bill permettant l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de Trans-Canada Pipe Lines Limited ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dont l'objectif sera d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport de gaz naturel ou industriel et de pétrole, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire canadien, et d'exercer toutes autres attributions nécessaires à la poursuite du dit objectif conformément aux dispositions de la Loi sur les pipe-lines et autres actes pertinents du Parlement.

Daté à Ottawa, Ontario, ce 15ième jour de décembre 1950.

HERRIDGE, TOLMIE, GRAY & COYNE,
140, rue Wellington,
Ottawa, Ontario,
procureurs de la requérante

Le film français du 18 janvier au théâtre Paris

Les habitués des films français verront un spectacle peu commun au théâtre Paris le 18 janvier au soir. Il s'agit d'un film d'aventure qui s'intitule "Le Chevalier sans nom". Le Comte Bernardino Visconti a été banni de Milan. Il est retiré à Gênes quand la ville décide d'envoyer un ambassadeur à Milan. Bernardino se substitue à l'ambassadeur qu'il fait enlever et rentre dans Milan dans l'espoir d'y retrouver celle qu'il aime, Isabelle Barromini. Il apprend qu'Isabelle a dû épouser, pour le sauver lui-même, le Comte Gomez. Les deux adversaires finissent par se rencontrer dans une lutte à mort. Bernardino triomphe, mais Isabelle renonce au monde et se retire dans un couvent. Bernardino, écrasé par la fatalité, s'enfuit de Milan et devient le "Chevalier sans nom".

Ce film est extrêmement vivant, chargé de scènes et de situations du plus haut dramatisme. On y a soigné les costumes et les moeurs de l'époque. Des centaines de personnages paraissent en scène et s'y meuvent avec tout le cérémonial du temps, le plus fastueux de tous les temps! Le rôle-titre, celui de Barnardino Visconti, est tenu par le grand artiste international, Amédée Nazzari, qui a à ses côtés, dans le rôle d'Isabelle, la grande actrice Marielle Lotti. Les autres acteurs sont aussi d'origine italienne et tous artistes éprouvés. Ce film, à cause des moments hautement dramatiques qui le caractérisent, est pour adultes.

Avec "Le Chevalier sans nom", on montrera un film sur la Bretagne, faisant voir les lieux les mieux connus, les scènes les plus pittoresques de cette vieille province, d'où sont venus tant de nos ancêtres.

Venue prochaine des enquêteurs français

OTTAWA — Les enquêteurs français sur la tragédie du mont Obiou, où ont péri des pèlerins canadiens, siégeront bientôt au Canada, annonce l'hon. M. Chevrier, ministre des Transports.

Le ministre a ajouté que c'est sur son invitation personnelle que viendront ces enquêteurs du gouvernement français. Ils pourront ainsi constituer un dossier plus complet.

M. J.-P. Fournier, du ministère des Transports, représente le gouvernement canadien auprès de la commission d'enquête qui poursuit actuellement son travail en France.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 12 JANV.

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 13 JANVIER

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Slim Martin et ses Sunshine Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Les refrains que vous aimez
9.30—La veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.15—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.15—Nos écoles au micro
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Visite du Père Noël
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

DIMANCHE 14 JANV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Rythmes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède

LUNDI 15 JANVIER

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 16 JANVIER

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 17 JANV.

7.30—A votre santé
7.45—Tziganes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 18 JANVIER

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Départ de Léo Rémillard

Nous aimons toujours commencer ces chroniques hebdomadaires par une note de gaieté. C'est avec regret aujourd'hui que nous devons nous départir de cette pratique et vous annoncer qu'un des membres de notre personnel qui nous avait quittés en novembre dernier, a décidé d'élire domicile ailleurs. En effet, nous avons appris, la semaine dernière, avec beaucoup de peine, que Léo Rémillard avait décidé de demeurer au service du poste CHFA, Edmonton. Nos lecteurs se souviendront que Léo nous avait quittés le 15 novembre dernier après avoir obtenu de CKSB un congé de 3 mois au cours duquel il devait prêter main forte à l'équipe du deuxième poste de langue française dans l'ouest. Léo nous avait évidemment laissé entendre qu'il demeurerait peut-être dans la capitale albertaine s'il s'y plaisait, et la semaine dernière, il nous annonçait son intention de continuer au service de CHFA. Nous nous consolons de son départ, cependant, puisqu'il nous assure son étroite collaboration. En effet, vous pourrez entendre très prochainement des émissions enregistrées en Alberta, tout comme les Canadiens français de l'Alberta pourront partager les programmes que vous présente CKSB, grâce à une entente que nous avons faite avec nos collègues de cette province.



Nous souhaitons beaucoup de succès à Léo dans sa nouvelle position et nous espérons entendre souvent parler de lui et même de l'entendre parler sur les ondes de CKSB.

Voyage de M. Couture

Mardi de cette semaine, M. Roland Couture nous quittait pour se rendre dans l'est du Canada où il doit se joindre aux délégués de la Saskatchewan qui doivent faire leur demande aux gouverneurs de la Société Radio-Canada pour un poste de langue française en Saskatchewan. M. Couture en profitera durant les quelques jours qu'il passera à Montréal, pour renouveler ses contacts avec nos représentants de la métropole.

Soirée du personnel

Samedi dernier, le 6 janvier, les membres du personnel de CKSB, accompagnés de leurs épouses et de leurs amis (es), se réunissaient dans les studios pour leur soirée des fêtes. A cette occasion, ils étaient les hôtes de M. et Mme Couture. Cette soirée pleine d'entrain se termina par un succulent goûter. C'était la première occasion que les membres du personnel avait de se détendre après la période mouvementée de Noël et du Jour de l'An.

Colette et Roland

Nous nous permettons d'attirer encore une fois votre attention sur ce programme entendu sur les ondes de CKSB depuis le 1er janvier et qui revient 2 fois par semaine, le lundi et le jeudi, de 8 h. 30 à 8 h. 45. Ce programme pétillant d'entrain et de gaieté est présenté avec les hommages des fabricants des succulents biscuits McCormick's.

A l'écoute une fois, à l'écoute toujours: c'est ce que nous prévoyons pour les auditeurs de "Colette et Roland".

Blanc ou Noir

Depuis le 1er janvier, un nouveau sujet de discussion a été présenté au programme "Blanc ou Noir". Nous en avions parlé d'ailleurs dans une chronique précédente, mais nous nous permettons encore une fois d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ce nouveau sujet: "Avons-nous, oui ou non, fait du progrès comme Canadiens français depuis 25 ans?"

Quelques-uns de nos auditeurs réguliers nous ont déjà fait parvenir leurs opinions à ce sujet, mais nous aimerions que même ceux qui n'écoutent pas régulièrement notre émission nous fassent parvenir leur opinion sur ce sujet de si grande importance.

Nous aurons, une fois ou l'autre, des invités d'honneur qui viendront partager avec nous dans les studios leurs opinions. Si votre opinion diffère de la leur ou de celle de nos autres correspondants, ne vous gênez pas de nous écrire. Nous vous promettons de respecter l'anonymat.

A' la semaine prochaine!

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, CKSB vous présente, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, une émission de variétés françaises réalisée par des artistes locaux. Aux prochains programmes figureront les artistes suivants:

Le 14 janvier: Mme Marguerite Guertin-Gordon et M. Maurice Prud'homme.

Le 21 janvier: un groupe d'élèves du département musical de l'Institut Collégial St-Joseph.

Le 28 janvier: Mlle Alberta Bernier.

Le 4 février: Mme G.-M. LaFlèche.

Le 11 février: Mlle T. Lavoie, professeur de piano.

Le 18 février: Mme Louise Adams.

Le 25 février: les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Réfugiés admis au Canada durant 1951

GENEVE — L'Organisation internationale des réfugiés annonce qu'en 1951 le Canada et la Nouvelle-Zélande vont accueillir 53,000 personnes actuellement en Europe.

Le Canada, en plus des 100,000 personnes déjà admises, en recevra 50,000 au cours de l'année.

Le recrutement de 15,000 travailleurs, destinés à l'industrie du bois, aux mines et à l'agriculture, a déjà commencé en Allemagne, en Autriche et en Italie. Ils arriveront au Canada au printemps.

La Nouvelle-Zélande va recevoir 2,000 déplacés et ce pays est disposé à augmenter ce nombre de 1,000.

Le projet néo-zélandais est généreux, car il envisage l'accueil de réfugiés difficiles à placer ailleurs: jeunes veuves avec enfants ou travailleurs âgés.

D'autre part, en dehors de cette action gouvernementale, des groupes privés de la Nouvelle-Zélande ont entrepris une campagne en faveur des réfugiés: 80 familles hongroises partiront bientôt pour ce pays.

Le Coin des Gais Manitobains

Bonne année à tous!... Que l'année nouvelle vous voie toujours gais de coeur, et légers comme la brise dans le ciel bleu. Que l'espoir vous prenne à son piège sans démordre. Que la foi vous enracine solidement sur la bonne voie du bonheur. Que la charité vous remplisse de son feu réchauffant et vivifiant.

Nos activités...

Nous ne sommes pas restés à rien faire... Non! Voyez:

Mercredi 20 décembre: Réunion-soirée comme de coutume dans la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique. Préparation de la Cantine de Noël qui devait avoir lieu le lendemain. Chant. Sketch, parmi lesquels "Le Meurtre de César". Collation du groupe quelque part sur Provencher.

Jeudi 21 décembre: Grande Cantine de Noël. La foule ne fut pas trop nombreuse, ce qui ménagea les fonds d'argent... mais causa un peu de tristesse chez quelques-uns quand ils constatèrent que tant de jeunes manquaient une si bonne soirée.

Programme: Plusieurs danses carrées, schottisches, brandy, danse du papillon, rondes. Chant. Quelques numéros "variété"... Trio de guitare: Thérèse Lavoie, accompagnée de Helen et Shirley... Henri Savin, ténor, accompagné au piano par Mme LaFlèche: "Noël en mer", "Destin" et "Petit Papa Noël"... Orchestre de musique du bon vieux temps: Mlle Yvette Dufault, M. Pete Léger, Rodolphe Dufault, Léo Dufault... Mime (comédie mimée). La Poupée Mécanique: jouée par Rita Valcourt et Mlle Desjarlais... Un misérable spécimen de l'humanité (pieds, longs de 19") (chapeau tuyau de poêle)... Film en couleur "Chantons Noël..." présenté par Gérard St-Amant... Et pour donner à toute la soirée la véritable atmosphère dont ont besoin tous les enfants pour être joyeux, il y eut un Père Noël qui distribua la collation... Etaient présents, comme meneurs, Camille Phaneuf, Placide Chatelain, Ferdinand Bérard, Joseph Dupas, Gérard Dumas, Léo Brodeur.

Mercredi 27 décembre: Réunion-soirée régulière comme tous les mercredis soirs, salle Jubinville. Membres nombreux pour le temps qu'il faisait: c'est qu'il y avait une attraction spéciale...

Maurice Miron, étudiant en Science Sociales à Montréal, était de retour à St-Boniface pour ses vacances de Noël. Il a parlé au groupe pour une bonne partie de la soirée au sujet de certains problèmes de l'organisation, certains projets. Il a ensuite enseigné trois chansons nouvelles. Suivirent quelques danses.

Mercredi 3 janvier: Réunion régulière. Autre entretien du groupe avec Maurice Miron. Sujets: Affiliation avec "l'Ordre de Bon Temps (national); la revue "La Galette"; solution à certains problèmes soulevés au cours de la réunion précédente; quelques suggestions inspirées par les contacts de Maurice avec les organisations dans l'Est.

De 10 h. à 11 h. 30, du travail important: formation de comités et élection.

D'abord, les membres ont formé quatre équipes pour l'organisation des Cantines. Voici les noms, en partie. (la liste sera complétée bientôt).

Première équipe: Annette Turgeon (trésorière des Gais Manitobains) en charge; Jeanne Laramée, Annette Frédette (conseillère des Gais Manitobains), Rodolphe Dufault, Georges Bertrand, Cécile DeCruynaere, Alma St-Pierre.

Deuxième équipe: Rémi Beaudette en charge; Ferdinand Bérard, Jean Hess, Rita Péloquin (secrétaire des Gais Manitobains), Marianne Bazinet, Denise Bazinet, Lorraine Fifi, Madeleine Moreau.

Troisième équipe: Jeanne Léonard en charge; Marcelle Bérubé, Dolorès Radford (conseillère des Gais Manitobains); Raymond Smith, Gérard Dumas, Pat. Martin, Gabriel Forest.

Quatrième équipe: Germain Champagne en charge; Placide Chatelain (vice-président), Yvette Jodoin (conseillère), Jacqueline Breton, Doreen McQueen, René Mullaire, Jeanne Desautels.

Election: Eut lieu ensuite l'élection d'une **co-présidente.** La plus ancienne gai-manitobaine fut élue. Bienvenue à Marcelle Bérubé de la part de tous les Gais Manitobains.

Il y eut ensuite collation en groupe quelque part sur Provencher.

Dimanche 7 janvier: Après-midi: Visite à l'Hospice. Elle avait lieu tradionnellement le lendemain de Noël. Nous sommes arrivés en retard, même après les Rois Mages. (Nos chameaux étaient moins bons que les leurs...)

Programme: donné de 2 h. à 3 h. dans la salle du 4ème étage (ce pourrait être le 5ème, car l'ascenseur a pris du temps à nous monter tous).

Boniment; chant religieux "Les anges dans nos campagnes" (allusion aux gardes-malades et infirmières...); chant canadien-français "Les têtes..."; danse de la Bourgogne; chant canadien-français "Nicolas..."; autre chant canadien-français "La grenouille..."; danse canadienne-française du Brandy; chant religieux "Adeste Fideles"; chant canadien-français "Perrine..."; suivi évidemment (sur demande) de "Alouette...". Au piano: Jeannette Brisebois. Direction: Maurice Miron, Léo Brodeur.

Après les souhaits, la distribution de gâteries et la prise de photos, le groupe s'en alla en chantant, espérant avoir fait un peu de bien à leurs bons amis, les vieillards de l'Hospice Taché.

Le soir: Cantine au Cercle Ouvrier. Veillée des Rois. Choix d'un roi et d'une reine pour la soirée: "Spot Dance"... tout le monde danse, et à un moment donné tout le monde doit arrêter. Le couple qui se tient sur — ou le plus près — de l'endroit désigné par quelqu'un avant la danse est choisi. Une boîte de chocolats fut présentée à la reine. Le programme de la soirée ne comprit que des danses et du chant.

Chant dirigé par Gérard Dumas et un groupe des Gais.

Danses dirigées par Gabriel Forest, Ferdinand Bérard et Léo Brodeur. Brandy, Schottische, Danses carrées, Menuet français, Valse du Coucou, "Red River Girl", et la Grande Marche.

Deux annonces:

1) Si vous voulez avoir une "Galette", revue de groupe de l'Ordre de Bon Temps (chansons, jeux, danses, articles... etc.) adressez-vous aux Gais Manitobains, salle Jubinville, St-Boniface.

2) Il y aura Cantine des Gais Manitobains **tous les dimanches soirs** jusqu'au printemps... Bienvenue à tous.

Devise de la semaine: "La vie de la grâce, Dieu en vous, est la plus puissante source de joie au monde".

(Anonyme)

C'est dans les choses mêmes ou l'homme a péché qu'il sera plus rigoureusement puni.
IMITATION.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Inquiétudes internationales

Au début d'une année nouvelle, on voudrait tant ressentir la joie, l'espoir d'un bonheur assuré, le sentiment que nos voisins proches ou éloignés pensent eux aussi à cette joie dans la paix. Hélas! il n'en est rien pour cette fois. Ce n'est pas seulement la guerre en Corée avec ses multiples menaces qui pèse sur les esprits, mais le poids invisible de la guerre froide, qui devient déjà tiède, et qui pourrait mener à la pire catastrophe.

Les Etats-Unis, nation pacifique par excellence, ont mis en marche l'énorme machine de la mobilisation totale. Ce qui est significatif, ce n'est point seulement leur effort militaire proprement dit, mais aussi l'attention qu'ils portent à la défense civile. Des escadrilles d'avions à propulsion patrouillent en permanence les abords de New-York, et des centaines de millions de dollars seront dépensés bientôt pour construire des abris contre les bombes dans la grande métropole américaine et dans les villes les plus vulnérables. Des pancartes apparaissent sur les murs pour dire au peuple ce qu'il faut faire au cas d'une attaque aérienne.

Préparatifs du Canada

Même au Canada, les camps d'aviation reprennent vie. Près des grands centres, le ciel est souvent sillonné d'avions ultra-rapides qui fendent l'air avec un bruit d'obus. On sait que le Canada sera encore une fois le centre d'entraînement des pilotes des nations alliées. Déjà une demi-douzaine d'entre elles ont envoyé des aviateurs chez nous, et les Anglais annoncent que 300 aviateurs iront au Canada pour parfaire leur entraînement. On parle déjà de l'envoi d'un régiment de chars d'assaut en Allemagne, et d'augmenter à 14,000 hommes la division destinée à la Corée, où le premier bataillon canadien est déjà arrivé pour se rendre bientôt au front.

En tenant compte de la tournure des événements dans le monde, il faut craindre que le Canada ne doive faire sa part plus tôt dans la défense de l'idéal des Nations unies. Sans dire que le pays est prêt pour un effort militaire total à l'heure actuelle, ses préparatifs sont pourtant significatifs.

Il faut signaler en premier lieu les progrès de l'intégration des forces canadiennes et américaines. Comme le déclarait récemment le ministre de la Défense, cette intégration s'impose du fait que les Canadiens auront à se battre côte à côte avec les Américains dans une guerre future. Même si la division spéciale canadienne destinée à la Corée sera incorporée dans le corps d'armée du Commonwealth, c'est encore sous le commandement général américain et avec des fournitures américaines qu'elle tiendra la ligne. Cette intégration est rendue possible et rapide par l'octroi aux nations européennes d'armes et d'équipement de type britannique que le Canada utilise jusqu'à présent. Les remplacements se feraient donc en fournitures et armes américaines. Enfin, l'accord commercial et militaire entre Ottawa et Washington active cette intégration totale.

De plus, le Canada renforce constamment ses armées, qui comptent maintenant plus de 60,000 hommes avec la division spéciale, sa marine, qui compte 900 navires de tous types, et son aviation. Celle-ci coûta au pays 275 millions de dollars l'année dernière. Le budget militaire dépassera un milliard de dollars pendant le nouvel an. Enfin, Ottawa envoie en Angleterre deux escadrilles de combat, et en prépare plusieurs autres pour servir dans n'importe quel endroit du monde selon les besoins. La production des usines d'avions canadiennes monte chaque jour, même pour les derniers types de chasseurs à propulsion.

En Europe, après les décisions prises récemment à Bruxelles par les signataires du Pacte de l'Atlantique, on se prépare aussi pour faire face à toutes les éventualités. Les Anglais vont ajouter de suite trois divisions à leurs troupes d'occupation en Allemagne; et les Français se hâtent de moderniser totalement leur armée avec des armes et de l'équipement américain. Le général Eiesnhower est déjà en France, où il organise son état-major avant de mettre en ligne (sur le papier!) le million d'hommes qu'on lui a promis.

Dans toute cette situation, l'Italie tient à faire sa part. Elle aura un budget de guerre de 300 millions de dollars, somme énorme pour un pays qui a tant souffert de la dernière guerre et qui a pu sortir aussi rapidement de ses ruines. Il est heureux pour elle que le maréchal Tito, qui constituait autrefois un épouvantail pour la Péninsule comme pour les Alliés, se soit si nettement prononcé pour l'occident. Il y aurait ainsi trente divisions yougoslaves entre la frontière italienne et les troupes de choc russes, du moins du côté oriental. Car dans le nord du pays, il n'y a que quelques éléments de divisions britanniques en Styrie qui touchent aux troupes d'occupation russes de la république autrichienne. Ainsi, l'Italie aura le temps de pouvoir organiser non seulement sa défense, mais encore la part active qu'elle devra prendre dans les plans stratégiques des puissances du Pacte de l'Atlantique dont elle fait partie.

La voix du Pape

Mais l'Italie a encore un atout puissant dans ses frontières: c'est la voix du Souverain Pontife, grand apôtre de la paix, vicaire du Christ sur terre, dont les ardentes prières et les mortifications nombreuses veulent conjurer le danger qui menace le monde entier. Si la voix du Saint-Père peut être entendue par tous les enfants de Dieu, il serait bien plus facile de réduire les frictions entre nations et de se rapprocher vraiment de la paix mondiale.

La résistance en Pologne

Un puissant mouvement de résistance, organisé dans la clandestinité, est à l'oeuvre en Pologne. D'après des informations sûres, ses membres auraient mis à mort, durant les deux derniers mois, 410 communistes dont 140 officiers russes. D'importants sabotages de trains se seraient aussi produits. Mais les alliés craignent que ce mouvement ne soit écrasé avant qu'il ait pu prendre contact avec leurs forces et en recevoir une aide efficace.

Un patron catholique

S'occuper du bien-être matériel de ses employés, leur donner un bon salaire et de bonnes conditions de travail, s'occuper aussi de leur bien-être moral, les aider à accomplir leurs devoirs religieux, leur parler de Notre-Seigneur: rares sont les patrons qui accomplissent cette tâche. N'est-elle pas naturelle cependant pour un patron catholique? C'est ce que croit un grand industriel de St-Jean de Richelieu. Il a réfléchi sur ces devoirs en retraite fermée et il les accomplit de son mieux.

La veille de Noël, il réunissait ses 300 employés et, dans une allocution familière, leur parlait du bon Dieu, de leur foyer, de leur travail. Il leur recommanda d'aller communier à Noël, tous les premiers vendredis du mois et même chaque fois qu'ils vont à la messe. "C'est facile pour nous au Canada. Quelle grande grâce. Il faut en profiter." Il leur dit aussi: "Je voudrais que chacun d'entre vous ait son foyer et ait son auto, car si vous vivez en état de grâce, et si vous touchez votre salaire pour améliorer l'atmosphère morale de votre foyer, il n'y aura jamais rien de trop beau pour vous autres. Je suis heureux que vous fassiez partie d'un syndicat et surtout, d'un syndicat catholique. Puissent tous les syndicats ne pas songer qu'à la piastre, mais surtout à l'âme de leurs membres."

Faisant allusion à son voyage récent à Rome, à Paray-le-Monial et à Fatima, cet excellent patron annonça qu'il avait rapporté pour chacun de ses employés une véritable photo du pape et des souvenirs variés, qu'il joignait au bonus offert en argent à chacun. Et il termina par ces mots: "Rappelons-nous que nous sommes sur la terre pour connaître, aimer et servir Dieu, et que si nous réalisons cette pensée, du communisme chez nous, il n'y en aura jamais et le communisme ne nous fera jamais peur. Encore une fois, soyez heureux et demandez à Dieu que jamais, par ma négligence, aucune des âmes qui me sont confiées ne soit perdue".

3,500 apostats en 4 ans

C'est le chiffre pour la catholique Bavière depuis 1946, suivant le P. Scheuermann, O.F.M. Uniquement au cours de l'année 1949, 1,176 catholiques ont apostasié. Ce chiffre croissant est dû en partie aux taxes imposées à l'Eglise, à la propagande active de nombreuses sectes protestantes, et surtout aux mariages mixtes.

D'après le P. Scheuermann, 98 pour-cent des enfants nés de parents catholiques reçoivent le baptême, tandis que 47 pour-cent seulement de ceux qui sont nés de mariages mixtes sont baptisés. En outre, un bon nombre de ces mariages ne sont pas conclus à l'église. Dans de nombreux cas, les partenaires sont divorcés. Sur un total de 6,950 mariages de catholiques à Munich, 2,450 sont mixtes. La tendance aux mariages mixtes s'est développée considérablement durant la guerre et depuis lors.

Une famille missionnaire

Un chirurgien espagnol, Arthuro Gonzales, sa femme et ses quatre fils ont pris la décision d'aller s'installer en pays de mission. La femme du chirurgien est infirmière; elle aide son mari dans l'exercice de sa profession. Cette famille ne recherche que l'efficacité apostolique: elle a demandé aux associations missionnaires de lui désigner le pays où elle pourrait être utile. Abandonnant leur vie coutumière, bientôt tous les six partiront en pays de mission pour y porter le témoignage d'une charité vécue.

La Semaine du dimanche

C'est le 28 janvier que s'ouvre la Semaine annuelle du dimanche. Elle a comme mot d'ordre: "Sanctifions le dimanche". Tous sont invités à lire attentivement les articles que publieront revues et journaux sous ce titre, à écouter la prédication et les causeries radiophoniques qui traiteront du précepte dominical et surtout à réfléchir sur la façon dont ils observent eux-mêmes cet important précepte. En famille, au cercle d'étude, dans les réunions d'associations, combien il serait opportun de s'arrêter quelque peu sur ce devoir et d'en tirer des résolutions pratiques.

Le syndicalisme au Canada

La **Gazette du Travail**, publication du gouvernement fédéral, évalue à plus de 1,005,639 le nombre des syndiqués ouvriers au Canada, d'après les chiffres compilés le 31 décembre 1949. C'est trois fois ce qu'il était il y a dix ans, en 1939.



Billet du vendredi

La vie tourmentée de Stevenson

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il y eut cent ans en novembre, le 13 du mois, que naissait à Edimbourg, Ecosse, un enfant malingre qui serait frêle et maladif toute sa vie, parcourerait le monde à la recherche de la santé, mourrait finalement de la tuberculose dans une île enchantée du Pacifique, non sans avoir atteint à la gloire comme écrivain. Une des grandes figures de la littérature anglaise, il s'appelait Robert Louis Stevenson. Il était fils du célèbre ingénieur, Robert Stevenson, qui construisit une chaîne de phares sur les côtes d'Ecosse, et qui comptait sur lui pour le continuer. Mais le fils n'avait pas les goûts du père, et cela ne tarda pas à percer. Bon gré mal gré, Robert Lewis — plus tard Louis — s'inscrivit à l'Université d'Edimbourg pour y suivre des cours de sciences, pendant trois ou quatre ans. Il semble y avoir réussi convenablement, puisqu'il reçut en 1871 une médaille d'argent de la Société Ecossaise des Arts, pour un essai sur "une nouvelle forme d'éclairage intermittent des phares". Cette même année 1871, il annonça à son père qu'il renonçait définitivement à la carrière d'ingénieur, pour se consacrer aux lettres. Une discussion assez vive suivit, au cours de laquelle les deux hommes en arrivèrent à une sorte de compromis: Robert Lewis commencerait par étudier le droit. Il l'étudia effectivement, fut reçu avocat, devint membre du Barreau d'Ecosse, n'exerça jamais. Par l'entremise d'amis avocats et autres, notamment au Savile Club, il fit la connaissance d'écrivains et d'éditeurs, débuta peu après comme homme de lettres.

* * *

C'est probablement l'influence de sa gouvernante, alors qu'il était enfant, qui l'orienta, et à l'insu de celle-ci, vers la littérature. Plus cultivée que moins, Mlle Alison Cunningham lisait des livres et récitait des vers au garçonnet, qui le transportaient dans un autre monde. Elle avait une jolie voix et savait, par l'intonation voulue, donner aux mots un relief que son élève saisit de bonne heure. Le virus en lui, Stevenson fut impuissant à échapper. Sitôt libéré des sciences et du droit, le jeune homme ne tarda pas à écrire et un voyage assez long qu'il fit, à travers l'Angleterre, fut le prétexte de **An Inland Voyage.** On le retrouve bientôt en France, à Paris et à Fontainebleau, où il fréquenta la société artistique de Barbizon, puis il partit vers le sud à la recherche du soleil, et ce fut l'un de ses plus charmants ouvrages, **Travels with a Donkey.** Stevenson séjourna à plusieurs reprises en France, dont le climat lui allait mieux que les brumes de son pays natal, et c'est à Grez qu'il rencontra Mme Osbourne, une Américaine séparée de son mari. Il s'ensuivit une amitié dont l'écrivain ne put se remettre. Quand il apprit, deux ans plus tard, que Mme Osbourne était divorcée et se trouvait malade en outre, il fit le pénible voyage d'Angleterre à la Californie, pour retrouver celle qu'il aimait. Arrivé à San Francisco à la fin de 1879, il était si épuisé et malade lui-même qu'il dut s'aliter. Le 19 mai 1880, il épousait Mme Osbourne, après avoir reçu de son père l'assurance d'un chèque annuel de 250 livres, ou quelque mille dollars. C'était la fortune et la littérature ne s'en porterait que mieux.

* * *

Stevenson travailla toujours beaucoup, partout où il passa. Sur la Californie, il écrivit **The Silverado Squatters,** où il donne des détails fort intéressants sur sa vie nouvelle. Peu après, les époux retournent en Europe. C'est de nouveau l'Ecosse, la France, puis un autre séjour en Ecosse, où le romancier écrit dix-neuf chapitres de son fameux **Treasure Island,** qui enchantera les jeunes et les moins jeunes, pendant des générations. Après un dernier hiver en France, où il s'installa à Hyères, il décide de vivre définitivement en Angleterre et publie successivement une demi-douzaine de volumes, dont **Dr. Jekyll and Mr. Hyde** et **Kidnapped.** Sa santé continuant d'être mauvaise, il ne savait plus quel climat chercher qui lui permettrait de vivre, même au ralenti. A la mort de son père, qui l'admirait en lui reprochant une vie qu'il jugeait légère et sans objet, il partit de nouveau pour l'Amérique, et après diverses expériences à New-York, Saranac, où il chercha la guérison de ses poumons, dans le New-Jersey, il s'embarqua avec des amis à bord d'un petit bateau, à destination des îles du Pacifique. La croisière dura trois ans, après quoi Stevenson acheta un terrain et construisit une maison à Apia, dans l'île de Samoa. Il était arrivé au port. Sa santé s'améliora sensiblement et il put travailler normalement, pendant quelques années. La maladie qui le minait finit par l'emporter, le 3 décembre 1894. Il venait d'avoir quarante-quatre ans. On lit sur sa tombe, au sommet du pic de Samoa, cette épitaphe de sa main:

Sous le vaste ciel étoilé,
Creusez la tombe, que j'y repose,
Avec joie j'ai vécu et avec joie je meurs,
Et je m'y couche volontiers.
Il gît ici, où il a espéré d'être:
Chez lui, navigateur revenu de la mer,
Chez lui, chasseur rentré de la montagne.

L'ILLETTRE.

Le statut des Lieux Saints

Après un long débat de quatre jours à l'Assemblée des Nations unies sur le statut de Jérusalem, aucune décision ne put être prise. Divers amendements proposés par la Suède, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, enlevant au projet d'internationalisation son vrai caractère, furent rejetés. Finalement, la Belgique proposa qu'on reprit les négociations avec Israël et la Jordanie pour appliquer ce projet voté par l'assemblée. Cette proposition recueillit 30 votes favorables, contre 18 défavorables et 9 abstentions. Faute des deux-tiers requis, elle ne put être adoptée.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

C'est le sort de l'O.N.U. qui se joue présentement.

La semaine dernière, nous disions que l'enjeu, dans le conflit militaire et diplomatique qui déchire le monde, dépassait de beaucoup le sort de la Corée. Les récents événements confirment cette formule. Ne nous laissons pas détourner de l'essentiel du problème. La nomination du général Eisenhower, comme général en chef des forces européennes, peut avoir son intérêt, voire son importance pour le ralliement des forces occidentales. De même l'intégration d'une armée allemande dans les plans de défense européenne. De même encore, un traité de paix qui permettrait au Japon de reprendre une partie de son rôle en Asie. Mais ce qui est immédiatement capital pour les futures relations internationales, c'est la manière dont on résoudra le problème coréen et dont on traitera la Chine communiste.

Une autorité internationale

Tout se ramène à une question d'autorité internationale. Cette autorité existe-t-elle ou n'existe-t-elle pas? Et, si elle existe, se comporte-t-elle comme si elle n'existait pas en face d'un cas très clair d'agression? En d'autres termes, des nations fortes et bien armées peuvent-elles impunément commettre des actes d'agression? Si l'on donne une réponse affirmative à cette question, il n'y a plus d'ordre international qui tienne. Nous vivons sous le régime de la force brutale. Les petites nations n'ont plus aucune protection que celles que peuvent encore leur procurer les distances et les obstacles naturels. Dès qu'elles sont sur le chemin des puissances conquérantes et avides, elles deviennent la proie de l'agression. Et, par voie directe de conséquence, l'Organisme des Nations unies, créé pour jeter les bases d'un droit international respecté de tous, s'effondre à cause de son inutilité et de sa faiblesse. Le monde revient au régime des alliances particulières, ce qui autorise tous les compromis.

Peut-on sauver l'O.N.U.?

Qu'on ne nous accuse pas de simplifier les problèmes. On a déjà vu comment la Société des Nations, établie après la première guerre mondiale dans l'enthousiasme de la victoire, avait peu à peu sombré dans l'impuissance. Comme l'O.N.U., la Société des Nations pouvait et devait arrêter et réprimer les agressions. Elle a tellement toléré d'actes injustes qu'elle est devenue la risée des puissances agressives. Japon, Italie, Allemagne ont ouvertement défié l'organisation qui s'était donné la mission de protéger la paix et les peuples sans défense. N'assistons-nous pas au même spectacle? Lorsque la Corée du Nord a envahi sa voisine, Etats-Unis et Nations unies sont intervenus et ont repoussé l'agresseur au nom du droit méprisé. Mais lorsque la Chine a appuyé les communistes coréens, lancé dans la bataille des centaines de milliers de soldats, et infligé aux forces des Nations unies de cuisantes défaites, l'O.N.U. hésite et tergiverse!

Deux poids et deux mesures?

Y aurait-il, dans le traitement des peuples, deux poids et deux mesures? Quand le peuple envahisseur est faible, on se ligue contre lui. Mais quand il est puissant, quand il peut mobiliser des millions d'hommes, on n'ose même pas lui appliquer des sanctions économiques! Rien de tel pour ruiner le prestige et l'autorité de l'O.N.U. Et c'est peut-être là la fin que poursuit l'Union soviétique. C'est pourquoi on ne peut qu'approuver les Etats-Unis, lors même que leur démarche ne serait pas complètement désintéressée, de vouloir que les membres des Nations unies dénoncent la Chine et prennent contre elle des mesures de représailles diplomatiques et économiques. C'est ce que Washington a commencé à faire à la fin de la semaine dernière.

Son sort est en jeu

C'est vraiment le sort de l'Organisme des Nations unies qui se joue ces jours-ci. Le gouvernement de Washington l'a dit aux autres capitales. Il a donné à ses représentants diplomatiques à l'étranger instruction de faire savoir aux autres membres de l'O.N.U. qu'il conviendrait de dénoncer sans retard la Chine comme pays agresseur, de lui imposer des sanctions économiques et de briser les relations diplomatiques avec elle. Des télégrammes ont été adressés à 30 capitales à cette fin. A l'heure actuelle, 16 pays reconnaissent le régime de Peiping et entretiennent des relations diplomatiques avec lui. Au tout premier rang de ces pays se trouve le Royaume-Uni. Ainsi l'on voit mieux que les récents entretiens Truman-Attlee n'ont pas donné les résultats unanimes auxquels la propagande avait voulu nous faire croire.

Retour aux alliances?

Que va-t-il se passer? La Grande-Bretagne se tournera-t elle contre la Chine? Les membres de l'O.N.U. suivront-ils les indications de Washington? Si les membres occidentaux de l'O.N.U. n'agissent pas en bloc, s'ils laissent tomber cette organisation internationale, à quoi s'accrocheront-ils pour le respect du droit international et pour leur propre protection? Au régime des alliances? Est-ce en prévision de l'effritement de l'O.N.U. qu'on a convoqué la conférence du Commonwealth? Est-ce que les maîtres de Londres envisagent la possibilité de reconquérir un peu de leur ancienne puissance au détriment de l'O.N.U.?

Voilà quelques-unes des questions qu'on peut se poser au moment où Washington fait un grand effort pour rassembler les nations libres autour du principe de la nécessité de réprimer et de condamner l'agression. Et ce principe, on l'admettra, est de toute première importance.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le Canada a connu une activité économique extraordinaire en 1950.

OTTAWA — L'activité économique au Canada a été très grande en 1950, et on prévoit qu'elle le sera davantage en 1951. Au cours de l'année qui vient de se terminer, deux facteurs ont largement contribué à notre prospérité économique: l'augmentation substantielle de nos ventes aux Etats-Unis et le programme de réarmement et de défense nationale.

Le Canada dépensera durant le présent exercice financier près d'un milliard de dollars pour la défense nationale, et on prévoit déjà que les dépenses sous ce chapitre dépasseront largement le milliard durant la prochaine année fiscale.

Expansion

En 1950, notre production nationale brute a atteint le chiffre sans précédent de plus de 17 milliards de dollars, soit 50 pourcent de plus qu'en 1945. La statistique nous montre aussi qu'à l'automne, plus de 5 millions et quart de Canadiens avaient un emploi, tandis que le nombre des sans-travail avait baissé à 100,000.

Dans le domaine des placements et du commerce, deux facteurs déterminants de notre situation économique, les chiffres sont de nature à nous impressionner. Selon le ministre du Commerce, M. C. D. Howe, les placements auront atteint $3.9 milliards à la fin de l'année. Il prévoit, d'autre part, que le chiffre d'affaires global du commerce dépassera $6 milliards pour toute l'année.

L'activité économique intense qui a suivi la guerre s'est traduite au Canada en une période de placements en expansion constante. Durant les 5 dernières années, le total des placements en biens matériels s'est élevé à $14 milliards et demi, d'où accroissement énorme de nos installations et de notre production industrielle, de même que de la construction de bâtisses commerciales et résidentielles.

Nouvelles industries

L'expansion des éléments variés de l'industrie canadienne a amené l'établissement de nouvelles usines, de même que l'agrandissement de celles qui existent déjà. Nous comptons aujourd'hui des entreprises prospères qui produisent du matériel électronique, des machines spéciales pour l'industrie du caoutchouc et des fibres synthétiques, et qui, il y a quelques années à peine, étaient à l'état embryonnaire ou n'existaient même pas.

Collaboration utile

Il est admis depuis longtemps que la mise en commun des moyens de production et des ressources industrielles dont dispose l'économie de l'Amérique du Nord exige que le Canada et les Etats-Unis coordonnent étroitement leurs plans d'utilisation de matières à des fins de défense. Les deux pays, se conformant de près au modèle établi par l'accord de Hyde Park conclu durant la dernière guerre, ont convenu de nouveau, en novembre dernier, de se guider sur certains principes généraux dans l'utilisation de leur habileté technique et de leurs ressources, afin d'arriver à obtenir le plus de produits et à fournir le plus de services indispensables à la défense. Ces principes constituent la base sur laquelle s'édifient des programmes coordonnés de production et de besoins qui permettent à chacun des deux pays d'accomplir les tâches qu'il est le plus apte à accomplir dans la défense des pays libres.

Exportations accrues

Nos exportations aux Etats-Unis en 1950 ont dépassé d'environ 40 pour-cent celles de 1949. En même temps, nos importations de provenance américaine ont continué d'augmenter, mais à un rythme moins accéléré. Ainsi, notre balance de commerce défavorable à l'égard des Etats-Unis a été réduite à des proportions raisonnables. Notre déficit avait baissé à moins de $100 millions à la fin d'octobre dernier. Le fait à remarquer, c'est que nous avons réalisé cette diminution alors que les transactions entre les deux pays se maintiennent à un très haut niveau, et avec un minimum de restrictions sur les importations.

Certains problèmes

Comme on le voit, l'année qui débute s'annonce fort prospère en ce qui concerne du moins l'expansion économique. On prévoit même que l'augmentation de la production, en vue d'assumer nos obligations à titre de pays signataire du traité de l'Atlantique-Nord et aussi dans le but de répondre à nos propres besoins de défense, créera des problèmes à l'endroit d'une économie qui fonctionne déjà presque à plein rendement. Les autorités fédérales ne cachent pas qu'il faudra procéder à certains rajustements si on veut continuer de payer nos dépenses au fur et à mesure et maintenir au minimum la poussée inflationnaire. Ainsi, il faut s'attendre à la réduction de la production de certains produits de consommation civile au bénéfice de la fabrication de marchandises essentielles à la défense nationale.

Mais le peuple canadien préfère sûrement quelques sacrifices — et le nouveau budget lui en imposera à coup sûr — plutôt que de voir le monde libre tomber sous le joug communiste.

Augmentation du nombre des Jésuites partis en missions

Onze Jésuites américains sont partis, récemment, pour l'Inde, portant ainsi à 65 le nombre des Jésuites des 8 provinces américaines de la Compagnie de Jésus, qui, depuis juin dernier, ont laissé l'Amérique pour les territoires de Mission.

Ils atteignent donc maintenant le chiffre total de 969, les missionnaires jésuites américains qui sont à l'oeuvre au delà de l'Océan. On a ainsi obtenu une augmentation de 200 missionnaires, au cours des 5 années qui ont suivi les hostilités.

Dans les Missions intérieures des Etats-Unis, c'est-à-dire parmi les Indiens, les Noirs et les populations indigènes des Etats sud-occidentaux de langue espagnole, les Jésuites sont au nombre de 154, sur lesquels 118 sont prêtres, 8 étudiants et 28 frères coadjuteurs, et ils proviennent, dans leur majorité, des Etats de la Louisiane, du Missouri et de l'Oregon.

Pour l'unité chrétienne

L'Octave de prières pour l'Unité chrétienne est entrée dans nos moeurs. Chaque année, grâce à une active propagande, des millions de catholiques prient dans tous les pays pour le retour à la véritable Eglise de tous ceux qui en sont éloignés. Sur une population de 11,506,655 habitants, il y a au Canada environ 6,500,000 non catholiques. Comment pourrions-nous les oublier dans nos prières?

Cette octave a lieu du 18 au 25 janvier. Aucune prière spéciale n'est obligatoire. Il en est cependant qui sont appropriées et conseillées. On trouvera une abondante documentation sur cette octave à la Maison Bellarmin, 8100, boulevard St-Laurent, Montréal.

20 minutes avec M. J.-A. Marion,

Président de la Commission scolaire de St-Boniface

Comme ni le journal, ni le correspondant du journal n'ont été avisés de "l'inauguration officielle de la nouvelle école Marion" de St-Boniface, et comme il eut été inadmissible de lire des reportages dans les journaux de langue anglaise et de ne rien trouver dans "La Liberté et le Patriote", j'ai pris la résolution de faire ma propre enquête auprès de M. Marion lui-même.

— M. Marion, quand eut lieu l'inauguration de la nouvelle école?

— La cérémonie religieuse, c'est-à-dire la bénédiction de l'école, eut lieu le 31 décembre. S. Exc. Mgr Georges Cabana présida la cérémonie, assisté de plusieurs membres du clergé. Cette bénédiction se fit avant la cérémonie d'inauguration, parce que les religieuses n'aiment pas participer à des cérémonies officielles, alors qu'elles étaient toutes présentes à la cérémonie de la bénédiction de leur nouvelle école.

— Et la cérémonie officielle, M. Marion?

— L'ouverture officielle eut lieu le 6 janvier au soir; les invités étaient les suivants: S. Exc. Mgr Georges Cabana, les membres du clergé, M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique, ainsi que le R. P. Vitus, O.F.M., Cap., curé de la paroisse belge du Sacré-Coeur; l'Honorable Ministre de l'Instruction Publique, M. le maire Georges MacLean et les échevins de la ville de St-Boniface avec leurs épouses; le député ministre de l'Instruction Publique; M. l'Inspecteur C. Muller, l'ex-inspecteur, M. Herriot; M. le Dr Fletcher, ancien député ministre de l'Instruction Publique.

— Les élèves ont-elles pris part à la cérémonie?

— Oui, deux adressas ont été lues par des jeunes filles de l'Institut Collégial St-Joseph, l'une en français, l'autre en anglais; ces adresses étaient très bien composées pour la circonstance. Enfin comme président de la Commission Scolaire, j'ai moi-même adressé la parole, donnant des statistiques sur le coût et la manière dont nous avons financé l'école.

— Permettez-moi de vous interrompre, mais je suis sûr que nos lecteurs aimeraient avoir des détails sur ces statistiques.

— L'école est un édifice composé de 16 classes d'enseignement, d'un auditorium capable de contenir 150 personnes. Il y a encore un bureau pour la principale, avec meubles, un bureau pour la garde-malade, également meublé, une salle de repos pour les institutrices et un bureau pour l'inspecteur quand il visitera l'école.

Le système d'éclairage est ce qu'il y a de plus moderne sur le continent américain. Le système de chauffage est également ce qu'il y a de plus récent. Le combustible est l'huile.

Le coût de l'édifice a été de $220,000 avec $5,000 en plus pour l'achat du terrain; soit $12,500 par classe.

Le système de ventilation est ce qu'il y a de plus perfectionné dans ce genre de construction.

— Mais . . . c'est une vraie merveille, M. Marion.

— Parfaitement, et tous ceux qui ont été présents à l'ouverture officielle en ont félicité la Commission Scolaire. Ils ont admis que c'était ce qu'il y avait de plus moderne au Manitoba.

— M. Marion, vous allez me faire regretter de ne pas avoir eu l'honneur d'être présent à cette grandiose manifestation; mais par contre, cette déconvenue m'a valu le plaisir de faire connaissance avec un des plus vieux pionniers de St-Boniface. Mais, à propos, pourquoi l'a-t-on appelée "école Marion"?

— Monsieur, vous me prenez au dépourvu, la décision avait été prise depuis 3 mois et je n'en savais rien.

— Je crois, M. Marion, que l'explication serait vite trouvée, si l'on considère que la ville de St-Boniface vous devra cette entreprise magnifique pour l'avoir appuyée de toutes vos énergies, de toutes vos convictions et de votre grand prestige politique.

C. BAZIN.

A la Basilique

Assemblée paroissiale

A 2 h. 30, le dimanche 14 janvier, tous les paroissiens sont bienvenus à la salle du Collège, pour y causer du choix et de l'emplacement de la statue de la sainte Vierge, que l'on doit ériger; d'un changement dans l'heure des messes, le dimanche; des finances de la paroisse.

Cours de Préparation au Mariage

Tous les lundis soirs, à 8 h., à la salle Jubinville, pour garçons.

Tous les mardis soirs, à 8 h., à la salle Jubinville, pour filles.

Cours de Premiers Soins

Offerts par la St. John Ambulance. Tous les mardis soirs, à 8 h., à l'Ecole Provencher, pour hommes et garçons au-dessus de 18 ans. Tous les mercredis soirs, à 8 h., à l'Institut St-Joseph, pour dames et filles au-dessus de 18 ans.

Soirées intéressantes et très importantes

Durant la semaine du 14, les paroissiens pourront profiter de deux soirées très utiles: mardi soir, à la salle du Cercle Ouvrier, causerie du Rév. Frère Burns sur le nouveau Bureau d'Orientation.

Mercredi soir, à la salle du Cercle Ouvrier, soirée récréative et patriotique, sous le patronage du Cercle local de l'Association d'Education.

Retraites fermées

Programme du mois de janvier

9—12: Le Clergé.
12—15: Dames du Groupe I.
16—19: Dames du Groupe II.
19—22: Hommes du Groupe I.
23—26: Hommes du Groupe II.
26—29: Elèves de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.
29—2 février: Rhétoriciens du Collège de St-Boniface.

Le Groupe I comprend les paroisses du Précieux-Sang, St-Eugène, St-Emile, Ste-Marie, Transcona, St-Norbert, Fort Garry.

Le Groupe II: Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Ste-Geneviève, Thibaultville, Woodridge, St-Labre, Vassar, South Junction.

A l'oeuvre!

Mesdames et Messieurs des Groupes I et II, à vous revient l'honneur d'inaugurer la saison des retraites fermées. Empressez-vous de répondre à l'invitation du Saint-Esprit qui vous convie dans la solitude. Le Clergé vous trace la route en venant lui-même se retremper au Cénacle de la Maison des Retraites.

En raison de l'année exceptionnellement importante qui commence, les catholiques n'auront pas de meilleur conseil à suivre que celui de faire une bonne retraite fermée. Il est urgent de réfléchir afin de bien agir et de mettre toute la ferveur possible au service de Dieu.

Il est temps de se mettre à l'oeuvre, et la première oeuvre consiste à se rapprocher plus intimement de Notre-Seigneur pour le rayonner ensuite sur les autres. Car la prière, la pénitence et la sainteté de vie feront plus pour le salut et la paix parmi les nations que tous les programmes de réarmement . . .

Qu'on s'inscrive sans tarder dans le groupe auquel on appartient en se faisant réserver une chambre Chaque retraite devrait être un franc succès, chaque paroisse doit avoir ses recrues. Ecrivez ou téléphonez au Directeur de la Maison des Retraites (Tél.: 201 422). Cordiale bienvenue à tous!

Combattez courageusement; une mauvaise habitude n'est surmontée que par une habitude contraire. — IMITATION.

M. Ernest Gagnon à sa retraite



M. Ernest Gagnon, gérant d'affaires de l'hôpital St-Boniface depuis 18 ans (photographié au centre) fut l'invité d'honneur à un banquet tenu dans l'auditorium de l'hôpital, lundi dernier. M. Gagnon prendra sa retraite au début de février. A ses côtés, sur la vignette ci-dessus, apparaissent **S. Exc. Mgr G. Cabana** et **S. H. le maire MacLean, Mme Gagnon** et **M. Roland Couture,** président du bureau des aviseurs de l'institution. (Cliché Free Press)

Grande soirée de famille

sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education

Lors du dernier congrès général de l'Association d'Education, on étudia la situation des cercles paroissiaux, on adopta même des amendements à la constitution afin d'en faciliter la réorganisation, et aussi pour indiquer aux membres de ces cercles le travail important qu'ils ont à accomplir dans leur milieu respectif.

La paroisse de St-Boniface, centre de la vie nationale au Manitoba, se devait de maintenir un cercle actif qui jouera son rôle dans la vie catholique et française de notre ville.

A une réunion tenue récemment, on choisit un comité provisoire qui est déjà à l'oeuvre, et qui désire coopérer avec toutes les autres organisations de St-Boniface dans tous les mouvements religieux et nationaux de cette ville. Afin de rencontrer tous ceux qui s'intéressent à la cause nationale, ce comité organise pour le mercredi 17 janvier une soirée de famille qui aura lieu dans la salle du Cercle Ouvrier, à 8 h. du soir. Le programme sera varié, amusant et instructif. Donc, cordiale invitation est faite à tous les parents, aux jeunes gens aussi, de se donner rendez-vous le 17 au soir, à 8 h. L'entrée sera gratuite, mais le programme en vaudra la peine. Jugez-en vous-même:

Les Gais Manitobains contribueront chants, rondes, etc. — Concours d'histoires comiques (avec . . . prix) entre deux comédiens bien connus — Combat sur les anglicismes entre des groupes d'élèves des Instituts Collégiaux St-Joseph et Provencher — Chants en choeur par l'assistance.

Venez entendre le Tino Rossi manitobain: M. Henri Savin.

Il y aura aussi quizz — avec prix.

Donc, à la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi 17 janvier, à 8 h.! Vous y serez, n'est-ce pas?

Entrée gratuite.

M. Pierre Fontaine réélu président des Réservistes Français

A leur dernière réunion mensuelle de 1950, tenue au club de la branche "Duke of Kent", les membres de la "Branche Centrale des Réservistes Français" de la Légion Canadienne ont fait l'élection du bureau de leur société pour 1951. Le comte Serge de Fleury, consul de France, présidait.

Voici le résultat du scrutin des votes: président: Pierre Fontaine; 1er vice-président, H. Caron; 2ème vice-président, G. Tissot; membres du conseil: M. Gydé, C. Ronat, J. Chabalier, P. Rouillard et G. Duseigne; secrétaire-trésorier, P. Chabalier; et porte-drapeau, G. Salignat.

Les élections terminées, M. le Consul félicita les membres du bon esprit de camaraderie qui règne parmi eux et encouragea fortement tous et chacun à continuer le bon travail entrepris dans l'intérêt de la France et des membres de la société.

(Communiqué)

Ouverture de l'école Marion

Samedi soir dernier avait lieu l'ouverture officielle de la nouvelle école primaire Marion, située sur la rue des Meurons, à St-Boniface. L'école Marion abritera les élèves des grades I à V et fut nommée en l'honneur de **M. J.-A. Marion** (2ème à gauche sur la vignette), en reconnaissance des inappréciables services qu'il a rendus à la ville dans le domaine éducationnel. **S. Exc. Mgr G. Cabana** apparait à gauche de M. Marion, ainsi que **l'hon. W. C. Miller,** ministre de l'Education au Manitoba; à sa droite se trouve **S. H. le maire MacLean.** (Cliché Free Press)

Petites Notes

Naissance

M. J.-Albert Gary et Mme Gary (Irène Asselin), de Montréal, autrefois de St-Vital et St-Boniface respectivement, désirent faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, Marie-Elizabeth-Michèle, le 25 novembre.

* * *

Mme Fernand Paré, accompagnée de ses 2 enfants, Stéphane et Réal, de Montréal, a passé deux semaines chez ses parents, M. et Mme Léon Bruyère.

* * *

M. Arthur Barnabé, de Letellier, est allé à Edmonton où il exposera trois spécimens de ses Chinchillas, ces bêtes de si grande valeur.

Décès

MLLE LIBERNIA BORELLI

Le mercredi 3 janvier dernier, à l'hôpital de St-Boniface, est décédée Mlle Liberina Borelli, de 205, avenue Notre-Dame, après trois jours de maladie seulement. Elle était âgée de 71 ans. Italienne de naissance, Mlle Borelli résidait à St-Boniface depuis nombre d'années. Tous ses parents habitent en Italie.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 5 janvier, à 9 h. 30, en l'église du St-Rosaire de Winnipeg et l'inhumation se fit dans le cimetière des Belges, à St-Boniface.

* * *

MME MATHIAS CALVO

Mme Mathias Calvo, de 193, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédée le lundi 1er janvier, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 76 ans.

La dépouille mortelle fut exposée à la chapelle funéraire P. Coutu, jusqu'à l'heure du service qui eut lieu à 10 h., le jeudi 4 janvier, dans l'église de Holy Cross. L'inhumation se fit au cimetière belge de la paroisse du Sacré-Coeur.

Mme Tomasa Calvo laisse dans le deuil son époux, Mathias.

Cours de premiers soins à St-Boniface

La Société Ambulancière St-Jean annonce que des classes de premiers soins s'ouvriront, le mercredi 17 janvier, à 8 h. du soir, à l'Institut Collégial St-Joseph, pour les dames et demoiselles âgées de 18 à 55 ans, désireuses de faire partie de divisions d'infirmières de St-Boniface. Ces cours dureront 10 semaines et sont une préparation appréciable au cours de soins à domicile. On exigera un dépôt d'un dollar, pour couvrir les frais d'usage de manuels et de bandages (ce montant sera remis à la fin des cours).

Nomination du Vatican

VATICAN — Le pape vient de nommer Mgr Serio Guerri secrétaire de la commission cardinalice pour l'administration des biens du Saint-Siège.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

C'est passionnant de prendre part à des réunions comme celle de lundi dernier. Les Chevaliers y brassèrent un nombre considérable d'affaires, y compris "Après-Tout". Le Frère Lalonde ne s'attendait certes pas à être obligé de rendre des comptes . . . et à se faire introduire au comité de radio. Le Frère Jos. C., homme très critiqué — c'est sans doute qu'il en vaut la peine — nous tendit tout doucement son autre joue pour recevoir des critiques additionnelles. Il a sans doute abandonné ses recherches sur l'identité d'"Après-Tout". Il n'ose plus lui donner de directives. "Les raisins sont verts."

Parmi les comités, mentionnons celui du Frère Gobeil. "Après-Tout" se vit décerner une mission des plus sérieuses lors de cette réunion, une mission d'Action catholique. "Après-Tout", tout en désirant garder l'anonymat, n'en est pas moins soumis au président de son comité, le Frère Gobeil. Ce dernier voudra bien lui faire savoir ses directives, à chaque réunion. Il n'aura qu'à dire publiquement quels sont les points qu'il désire voir mettre en lumière. "Après-Tout" se soumettra en silence, tout en se réservant le droit de caresser, chatouiller et piquer qui bon lui semblera. "Après-Tout" fut très surpris de constater que tous les Chevaliers présents lisaient sa colonne . . . il y a là de quoi réjouir non seulement votre serviteur, mais aussi le Père Rédacteur du journal.

"Frères Chevaliers, l'Année sainte est terminée à Rome, mais le Saint-Père a étendu à l'univers entier le gain du Jubilé durant 1951, pour tous ceux qui n'ont pas pu se rendre à la Ville éternelle. "Après-Tout" encourage tous les Frères à profiter des grands avantages spirituels que l'Eglise leur offre. Chacun peut faire son Jubilé plusieurs fois dans le cours de l'année. Les conditions du Jubilé vous seront données dans vos paroisses respectives."

Le Frère Céleste nous fit aussi un rapport sur le comité des Retraites. Il signala le fait qu'une retraite fermée était quelque chose de difficile à organiser: qu'il fallait pour cela de nombreux contacts personnels. Nous aimerions bien savoir où se trouvent les anciens "jocistes" qui sont parmi nous. Ils ont, nous dit-on, reçu un entraînement d'Action catholique . . . Le Frère Céleste a besoin de vous!

Comité d'Orientation Professionnelle

Toutes nos félicitations au Frère Bruns. Son comité d'Orientation Professionnelle répond à un besoin très réel et très urgent. Nous conseillons aux Frères qui le peuvent de s'inscrire pour le test. "Après-Tout" a pensé de le faire . . . Il n'ose, car il pourrait y découvrir qu'il n'est pas qualifié pour sa mission. Le Conseil pourrait utiliser les découvertes de ces tests pour savoir où ses membres pourraient rendre le plus service; il y a donc orientation professionnelle et orientation sociale. Chacun doit gagner sa vie, et en même temps rendre tous les services possibles à la société. Nombreux sont les jeunes qui sentent qu'ils sont des membres inutiles au sein du Conseil. Les moins timides s'en plaignent à leurs amis, la plupart préfèrent ne plus assister aux réunions. Le remède: Tous, sans exception, devraient être approchés pour faire partie de tel ou tel comité. Là nous les forcerions à se compromettre et à prendre le plancher à l'occasion.

Comité d'Education Supérieure

Le Député d'Etat, le Frère J. A. Keenan, vient d'annoncer la formation d'un comité d'Education Supérieure, sous la présidence du Frère J. Bruns, S.M., de notre Conseil. En outre les Députés de District et les Grands Chevaliers font partie de ce comité. Avec une délicatesse qui vaut la peine d'être imitée plus souvent, les commissaires d'école du district de St-Boniface ont donné à la nouvelle école le nom d'Ecole Marion. En agissant ainsi, ils désirent témoigner leur reconnaissance à celui qui s'est dévoué depuis 45 ans à la cause catholique et canadienne-française. **A M. J.-A. Marion, chevalier de St-Grégoire et Chevalier de Colomb, nos félicitations et nos voeux pour encore bien des années de service.**

* * *

La charité "à retardement" (delayed action) est-elle une des caractéristiques du Frère Muller? La semaine dernière, il décourageait certains Frères qui voulaient aider de leur poche un Frère en détresse . . . Le voilà maintenant qui veut donner des centaines de dollars de la poche . . . du Conseil. Espérons qu'il enquête avec une égale diligence dans les deux cas.

Sur ce, souhaitons au Grand Chevalier de continuer à pouvoir garder un silence très "au courant", très savant au sujet d'"Après-Tout". Peut-être ne peut-il pas faire autrement . . .

APRES-TOUT.

Au Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle

Mardi prochain, 16 janvier, l'assemblée mensuelle présentera un intérêt tel que tous les pères de famille et tous les jeunes gens devraient y assister: le Rév. Frère Bruns, directeur du nouveau Bureau d'Orientation, expliquera la nature et le fonctionnement de cet important service.

L'Exécutif

Les élections d'octobre dernier ont donné les résultats suivants: Président, Raymond Roy; vice-président, Solas Fontaine; secrétaire, L.-A. Tétrault; conseillers, Victor Comeau, Georges Marcoux, Conrad Savoie, Clément-E. Rondeau, Ovila Fontaine, Bernard Blais.

L'aumônier, nommé par S. Exc. Mgr Cabana: M. l'abbé Léo Blais, curé.

Au Conseil de Ville

Tel que décrété par la Charte de la Cité, le 44ème Conseil de la Ville de St-Boniface a tenu son assemblée initiale le 3 janvier, à 10 h. du matin.

A cette assemblée, 8 comités réguliers, 8 comités spéciaux et les représentants du Conseil à 8 sociétés ont été nommés et les présidents de chaque comité ont été choisis. Comme il y avait trois vacances au Conseil, il va sans dire que les comités sont quelque peu changés en comparaison avec l'année dernière.

Comme l'a s s e m b l é e initiale n'eut lieu que le mercredi, il fallait donc siéger en comités le même soir et ce sont les recommandations de ces comités qui ont été adoptées hier soir en conseil.

Au comité de Finance, on a autorisé cinq membres du Conseil à assister à la Convention de l'Association Urbaine du Manitoba — qui se tiendra les 15 et 16 de ce mois à Brandon. Le Conseil avait droit à ses deux délégués officiels et trois autres représentants.

On a aussi fait des promotions dans le département du Trésorier: M. Jean-Léo Châle devient comptable en chef; M. Douglas Beaulieu sera Assistant Inspecteur des Licences et M. Marcel André sera promu au poste de comptable. Il restera donc une vacances à combler comme opérateur de la machine à comptabilité "Elliott-Fisher" et des demandes parmi les employés seulement, pour le moment, seront reçues pour ce poste; on fera de même pour les positions d'Investigateur au Département de l'Assistance et de Surveillant au terrain des Vidanges.

Les Chefs de Département ont aussi été avertis que les estimés de leur département, pour l'année 1951, devront être soumis au Conseil pas plus tard que le 5 février prochain.

Au Comité de Législation, on a lu une requête de la Cité de London, Ontario, demandant l'appui du Conseil relativement à leur mouvement pour exempter les municipalités des droits d'auteur sur la musique exécutée pour concerts civiques. Le Conseil a appuyé leur demande et fait les représentations nécessaires.

En Conseil, on a accepté l'invitation du "Heather Curling Club" d'assister à l'ouverture officielle de leur nouvel emplacement qui aura lieu le mercredi 17 courant.

On a aussi accepté officiellement l'invitation de la Commission Scolaire de St-Boniface d'assister à l'ouverture de l'Ecole Marion le 6 janvier dernier.

L'Avocat de la Ville a avisé le Conseil qu'il a entrepris tous les préparatifs quant aux amendements à la Charte de la Ville, en vertu du questionnaire approuvé aux dernières élections municipales relativement au suffrage universel. Ces amendements devront être présentés à la prochaine session de la législature — comme c'est l'habitude.

Après avoir approuvé 7 transferts de terrain, on passa un règlement pour contrôler les heures de livraison du lait et de la crème: autrefois, on ne pouvait faire ces livraisons avant six heures du matin, maintenant elles ne pourront pas se faire avant 6 heures 30.

* * *

Nouveaux échevins

A la première séance du Conseil, S. H. le Maire qui entreprend sa quinzième année comme maire de la ville, a souhaité la bienvenue aux trois nouveaux échevins, MM. Joseph Arpin, Laurent Desjardins et Edward Turner. On a ensuite passé au choix des Comités et à la distribution des charges. L'échevin Pynoo s'est objecté à ce que l'échevin Hughes soit président des travaux publics mais M. Hughes a été maintenu dans cette importante fonction.

Comités généraux

Finances — Président, l'échevin J. Van Belleghem, député de St-Boniface, avec MM. J. Arpin, P. Marion, Léger et Ormiston.

Travaux Publics — M. l'échevin Hughes, avec MM. Pynoo, H. Boisselle, Laurent Desjardins et Edward Turner.

Eau et Lumière — M. l'échevin Boisselle avec MM. Pynoo, Desjardins, Turner et Hughes.

Feu — M. l'échevin Marion avec MM. Van Belleghem, Arpin, Léger et Ormiston.

Santé et Licences — M. l'échevin Desjardins avec MM. Van Belleghem, Boisselle, Turner et Hughes.

Législation et Réception — M. l'échevin Pynoo avec MM. Boisselle, Marion, Léger et Ormiston.

Comités spéciaux

Bien-Etre Public — M. l'échevin Arpin avec les autres membres du Conseil.

Urbanisme et Propriété publique — MM. Ormiston, Van Belleghem, Arpin, Marion et Léger.

Traffic — M. l'échevin Léger avec MM. Van Belleghem, Arpin, Marion et Ormiston.

Transport — M. l'échevin Turner avec MM. Pynoo, Boisselle, Desjardins et Hughes.

Unité Sanitaire — M. le Maire MacLean avec MM. Desjardins, Boisselle et Ormiston.

Fonds d'Amortissement — M. le Maire avec MM. A. Lemay et Allen Wall, citoyens choisis par le Conseil.

Commission de Police — M. le Maire avec M. le Juge Alexandre Bernier, MM. Léger, Arpin et W. A. Leslie.

Parcs Publics — M. le Maire MacLean avec MM. Van Belleghem, Boisselle, Marion, Turner et Ormiston et M. H. Chenoweth, Georges Hébert, Auguste Pichette, Vernon Stubbs et Yvo de Caigny.

Commission conjointe des Ponts — M. le Maire avec MM. Hughes et Marion.

La Voirie Manitobaine — MM. Pynoo et Ormiston.

L'association municipale suburbaine — M. le Maire avec MM. Pynoo et Ormiston.

Le Greater Winnipeg Water District — M. le Maire et M. Boisselle.

Le District Sanitaire du Grand Winnipeg — M. le Maire et M. Boisselle.

Urbanisme: MM. Desjardins, Ormiston et Hughes.

L'Association Urbaine du Manitoba — MM. Hughes et Marion.

M. Ormiston a été nommé maire-suppléant pour le premier quart de l'année courante.

Et voilà quelles seront les fonctions des échevins pour l'année 1951. Ces nominations ont pris toute la soirée et il n'y a guère eu d'autre besogne au cours de cette première séance. Comme on le voit, il y a de la besogne de taillée pour tous nos échevins et il reste à leur souhaiter bon succès dans leur difficile carrière.

La basilique-cathédrale St-Jacques le Majeur (Montréal)



Cet édifice a été construit sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, réduit de moitié. Commencé en 1870, il a été terminé en 1886. A l'arrière, il y a le palais de l'archevêque de Montréal.

Longue de 333 pieds et large de 222, la basilique porte un dôme terminé par une grande croix à 250 pieds du sol. La façade est remarquable. Treize statues la surmontent; ce sont des dons de treize paroisses de l'archidiocèse de Montréal.

L'intérieur est d'une beauté sobre. Comme à Saint-Pierre, un baldaquin abrite le maître-autel. De nombreuses peintures ornent les murs.

Une chapelle, transformée il y a quelques années, renferme les tombeaux des évêques et archevêques de Montréal.

(On peut se procurer la brochure "Sanctuaires de la province de Québec" en s'adressant au Service provincial du tourisme, 106, Grande-Allée, Québec, P.Q.)

La situation religieuse à Cuba

M. l'abbé Joseph Geoffroy, p.m.é., missionnaire à Cuba, rappelait récemment dans "Missions-Etrangères" que si les prêtres ont certes besoin de prières, ils ont également besoin de relève. C'est chose évidente, écrivait-il, à constater le petit nombre de prêtres qui travaillent à la Vigne du Seigneur en proportion des fidèles auxquels ils doivent dispenser leur ministère.

Comme tous les pays d'Amérique latine, la République de Cuba souffre particulièrement de la pénurie de prêtres. Pour une population de 5 millions d'habitants, dont au moins 90% se disent catholiques et de fait ont été baptisés, on ne compte que 197 paroisses avec un total de 173 prêtres diocésains. Les Réguliers et les Religieux prêtres, au nombre de 345, s'occupent de différentes oeuvres de bienfaisance, d'enseignement, de prédication, etc., et quelques-uns ont aussi charge de paroisses.

On a dit qu'il n'y a rien de plus froid ni de plus aride que les statistiques, mais les statistiques ont le grand avantage de faire comprendre ce qu'il serait impossible d'exprimer en paroles. Voyez par exemple ce petit tableau comparatif de l'Eglise au Canada et à Cuba, où le nombre des fidèles est sensiblement le même. Quelles actions de grâces les catholiques canadiens ne doivent-ils pas rendre au Ciel!

	Cuba	Canada
Pop. catholique	4,329,697	5,396,824
Paroisses	197	3,300
Prêtres:		
diocésains	173	5,803
religieux	345	3,758
Total	518	9,561

L'Eglise, pour remplir les cadres de son clergé, compte nécessairement sur l'apport des séminaires. Or ceux-ci à Cuba, actuellement, donnent peu d'espoir de fournir un nombre appréciable de prêtres dans un avenir rapproché.

En effet, des deux séminaires, l'un à Santiago de Cuba et l'autre à La Havane, il n'y a eu l'an dernier que 4 ordinations à la prêtrise. Les séminaristes dans les cours de philosophie et de théologie ne sont que 57, et les petits séminaristes, environ 65!

L'Ile de Cuba est divisée en 2 provinces ecclésiastiques: Santiago, avec Cienfuegos et Camagüey, comme suffragants; La Havane, avec Pinar del Rio et Matanzas. Seuls les diocèses métropolitains de Santiago et de La Havane ont leur séminaire.

Pour les Religieux, hommes ou femmes, le recrutement est de même presque nul. Les Frères sont au nombre de 805, et les Soeurs, 1,942, dont la plupart sont d'origine étrangère. On compte environ 140 maisons d'enseignement catholiques, avec un total de 38,208 élèves.

Ces chiffres paraissent plutôt pessimistes. Cependant, les missionnaires que nous avons vus à l'oeuvre, Dominicains, Franciscains, Lazaristes, Prêtres des Missions-Etrangères du Québec, Salésiens, Augustiniens, Pères du Coeur Immaculée de Marie, Jésuites, sont unanimes à dire que l'Eglise catholique reprend de l'influence, qu'il se produit un véritable réveil dans la classe dirigeante, que les écoles catholiques forment une élite déjà puissante, et que les mouvements d'Action catholique, bien établis, donnent de sérieux espoirs pour l'avenir.

Premier pays chrétien d'Amérique, il faut que Cuba redevienne vraiment catholique.

Réductions de passage sur Air-Canada

MONTREAL — Des réductions substantielles sont maintenant effectives sur le service Trans-Atlantique, annonce M. Anson McKim, vice-président du trafic pour les lignes aériennes Trans-Canada.

Les nouveaux taux s'appliquent au voyage d'une durée de 15 jours. Ils équivalent à un passage simple plus le dixième du taux normal. Ces billets seront honorés pour les 3 premiers mois de l'année 1951. C'est dire que les passagers pourront entreprendre l'envolée entre le premier janvier et le 16 mars 1951. Le voyage de retour devra s'effectuer pas plus tard que le 31 mars. Ces taux intéresseront particulièrement les gens de langue française qui voudront participer au Festival de Grande-Bretagne ou encore pousser une pointe jusqu'à Paris, qui célèbre cette année, comme on le sait, son bimillénaire de fondation.

Le prix d'un billet Montréal-Londres suivant ces taux d'excursion sera de $413.00 en argent canadien, soit $262.00 de moins que le prix régulier sur le réseau Trans-Atlantique.

Les chemins de fer et l'Année sainte

ROME — Mille deux cents trains spéciaux ont été organisés pendant l'Année sainte par les chemins de fer de l'Etat italien, révèlent les statistiques publiées par les services ferroviaires.

Ces trains ont employé 19,000 wagons, tandis que près de 6,000 wagons ont été employés pour la formation de trains amenant des pèlerins en groupe.

Une exposition d'impressionnistes français au Musée

Le dimanche 14 janvier, à 2 h. de l'après-midi, s'ouvrira au Musée d'Art de Winnipeg, pour une durée de 2 semaines, une exposition de premier intérêt et de toute importance: l'exposition de la collection Vollard, qui contient quelques-unes des plus remarquables toiles de Renoir, de Cézanne et de Bonnard et qui permettra à ceux qui considèrent que la contemplation des belles choses est nécessaire si l'on veut qu'une vie ait sa signification et atteigne le but qu'elle doit poursuivre, de satisfaire cette noble aspiration. Evidemment, toutes les collections ont le même destin; même celles qui sont constituées par de grands connaisseurs contiennent, à côté d'oeuvres manifestement supérieures, des toiles d'une moins grande taille.

La collection Vollard, tout en ne prétendant pas échapper à la règle commune, contient un très grand nombre d'oeuvres maîtresses, en particulier de Renoir. Les toiles de ce grand seigneur de la peinture, "La Femme Accoudée", "La Femme au Chignon", qui sont exposées aujourd'hui au Musée d'Art de Winnipeg, peuvent sans crainte rivaliser avec ce que nous connaissons de lui, avec le "Déjeuner des Canotiers", "La Balançoire" ou le portrait de Mademoiselle Savary, enfin avec tous les tableaux qui ont consacré sa renommée. Les oeuvres de Renoir — de celui que d'aucuns n'ont pas hésité à déclarer "un des plus grands peintres de la fin du XIXe siècle", qu'il s'attaque comme Rubens au jeux du soleil sur les corps ou qu'il donne la vie à ce qui appartient au monde des fleurs, des fruits, des arbres et des plantes — éclairent notre route, produisent chez nous une exaltation, un enthousiasme qui ne se dédit pas, démontrant, comme il l'a proclamé tant de fois, que la peinture est faite pour embellir, pour agrémenter la vie, pour apporter à ceux qu'elle touche et qu'elle émeut, l'allégresse et la joie.

Cézanne se trouve également représenté à cette exposition avec quelques réussites de qualité. Les visiteurs de la collection Vollard — et tous les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** sont invités à cette manifestation artistique — en voyant "La Forêt" ou "Bassin du Jas de Boufan" seront à même de se faire une idée très exacte du peintre aixois, du génie souvent inquiet, de celui qui s'écria un jour "notre art doit donner à la Nature le frisson de sa durée avec les éléments, l'apparence de tous les changements".

Un paysage d'hiver de Pierre Bonnard, cet autre ami de la lumière, des chevaux de course de Degas, et enfin des fleurs de ce poète éblouissant — je veux dire d'Odilon Redon — complètent une merveilleuse exposition.

S. F.

Bibliothèque municipale à St-Boniface

Cette semaine a eu lieu une importante réunion de l'exécutif de la Bibliothèque de St-Boniface. On a fait un relevé de la situation et on a décidé d'entrevoir le Conseil de Ville sous peu et de lui présenter la pétition signée par plusieurs centaines de citoyens. Il est clair que la population de St-Boniface, tant de langue française que de langue anglaise, est anxieuse d'avoir une bibliothèque publique.

Nos représentants ont pris toutes les précautions voulues pour que justice soit rendue à la population de langue française et afin qu'un service bilingue complet soir organisé dans notre ville. On sait quels avantages notre population pourra en tirer, si les choses vont comme on peut l'espérer et même le prévoir. On a greffé toutes sortes de services sur celui des bibliothèques en ces dernières années, et ces sortes d'institutions sont devenues des centres culturels importants. Il n'y a pas de raison pour que la bibliothèque que nous projetons d'établir fasse exception à cette loi qui se généralise. Il nous appartiendra de veiller à nos intérêts et de voir à ce que nous en tirions tous les avantages possibles.

Mon Guide au Cinéma

King Solomon's Mines	I
The Texans	I
Sunday Dinner For a Soldier	I
Two Weeks With Love	I
Harbor of Missing Men	I
Frenchie	II
Tea for Two	II
The Men	II
So Long at the Fair	II
The General Died at Dawn	II
Underground Guerillas	II
Rose of Washington Square	II
Where Danger Lives	II
The Miniver Story	III
Congolaise	III
The Bicycle Thief	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Confirmation de la découverte du tombeau de Pierre

ROME — L'existence du tombeau de saint Pierre sous la basilique qui lui est dédiée serait confirmée par la découverte, au cours des fouilles dans les grottes du Vatican, de monnaies romaines de l'époque de Néron, affirme le journal **Momento Sera**. Les monnaies ont été soumises à l'examen du marquis Camille Serafini, gouverneur de la cité du Vatican, numismate connu. Les résultats de l'expertise, ajoute le journal, feront partie de la "publication documentée" concernant ces fouilles à laquelle le pape a fait allusion dans son message de Noël.

L'oeuvre de Cézanne

Au moment où va s'ouvrir au Musée d'Art de Winnipeg une exposition des impressionnistes français, il nous a paru tout à fait opportun d'étudier particulièrement Cézanne, un des peintres qui a toujours manifesté un "amour éperdu de l'éternelle beauté".

Cézanne, qui a dû atteindre les dernières années d'une existence labourée par les soucis pour connaître la mansuétude, puis l'admiration, a, somme toute, forgé son propre destin. Il n'aurait tenu qu'à lui d'établir un contact avec le public aixois, ou tout au moins avec quelques critiques, de leur expliquer par exemple les caractéristiques de son art. Du jour où il aurait consenti à descendre de sa bastide et à développer la nature de ses conceptions, nouvelles évidemment, mais ne s'écartant pas de la ligne classique, il aurait obtenu, sinon l'indulgence qu'il ne recherchait pas, au moins les honneurs d'un examen approfondi et la satisfaction d'une discussion.

Malheureusement, il n'était pas question de faire entendre raison à un homme estimant que "l'on ne fait de l'art que lorsqu'on est seul à trouver bien ce que l'on fait" et pour qui "l'art consistait à imposer aux autres son illusion particulière". Les circonstances aujourd'hui ne sont plus les mêmes. Les oeuvres de Cézanne sont portées aux nues: les collectionneurs les plus avisés se disputent jusqu'à ses moindres esquisses. Devant cet engouement succédant à l'indifférence complète, il est permis de se demander si la vogue dont est aujourd'hui l'objet le peintre aixois ne procède pas en grande partie d'un désir de réparer une injustice. En un mot, n'est-ce point obéir à la sagesse, en opérant parmi les oeuvres de Cézanne une certaine discrimination?

Certaines de ses toiles représentent de véritables féeries de couleur, qui offrent aux yeux un enchantement merveilleux. Ce sont celles où Cézanne a évoqué des "paysages de sa Provence natale", des "horizons de l'Ile de France", des "scènes dans un jardin", en un mot celles qu'il a consacrées au traitement de manifestations de vie immobile.

Cézanne se révèle un maître incontesté, chaque fois qu'il aborde des sujets qui ne demandent pas, de la part de l'artiste, une descente en profondeur toujours un peu périlleuse, parce que risquant d'être toujours un peu fausse. Cézanne se trouve vraiment dans son élément quand il fait passer devant nos yeux "un dessert", "des tulipes", "des pommes", "un sucrier blanc".

Cette peinture de natures mortes est beaucoup moins une interprétation qu'une vision et qu'une symphonie de couleurs. Il n'est pas rare de voir opposer à la manière de Cézanne, la vie supérieure d'un Chardin qui réussit, avec une simple assiette de fraises, à donner une impression intraduisible en paroles, de perfection douce et touchante, d'un absolu qui ne vous oppresse pas, qui non seulement vous séduit, mais encore vous transporte.

Les deux manières ne sont pourtant pas comparables. Les points de vue, en effet, qui animent les deux artistes sont foncièrement différents. Chardin est un délicieux équilibriste, pour qui tout "motif" est agréable et intéressant. Pour lui, la réalité n'est qu'un simple tremplin qui lui donne l'élan et le mouvement nécessaire, mais d'où il s'empresse, dès qu'il le peut, de s'écarter. Il n'est pas dans ses intentions de nous présenter les éléments de l'objet qu'il a étudié, mais de le recomposer. Cézanne, au contraire, offre à nos regards des pêches, des poires, des fleurs, parce qu'elles lui permettent de "voir" les couleurs qui sont sa passion et, renouvelant le miracle accompli par l'artiste grec, il invite les oiseaux à venir les goûter alors que les natures mortes de Chardin ne les auraient pas trompés.

Quant aux maisons que Cézanne a plantées devant nous, elles ont cessé d'avoir une existence purement terrestre: elles échappent désormais à la fragilité qui sévit en cet univers: elles acquièrent le droit à un séjour éternel dans le royaume des arts où ne souffle aucune bourrasque, où les tempêtes s'apaisent. C'est pour ces raisons profondes qu'on contemple sans jamais éprouver de lassitude son "Moulin à huile", son "Grand Arbre", son "Clos des Mathurins", son "Pin Parasol" et "Sainte Victoire".

Les impressionnistes purs n'ont pas toujours été heureusement inspirés quand ils ont cherché à animer les décors champêtres en y situant des personnages, destinés à rehausser la valeur du paysage. Ainsi les paysannes que Pissaro plante au milieu de ses champs et de ses vergers sont comme tous les personnages épisodiques. Elles ne présentent jamais un caractère indispensable.

Cézanne a obtenu des résultats autrement satisfaisants quand il s'est attaqué à la représentation des personnages. Si l'on excepte certaines "baigneuses" et "quelques jugements de Paris" auxquels les meilleurs peintres ont bien du mal à renoncer, et qui ne dépassent pas en intérêt et en importance des travaux d'atelier, ses études d'êtres humains contiennent toujours un élément dramatique: quelques-uns de ses personnages sont poignants, d'autres apparaissent d'une dureté insoutenable. Cette attitude sans indulgence s'explique toutefois assez aisément: elle est une condition de la vie menée par Cézanne, au milieu de parents désespérément attachés à l'argent, ne trouvant de soutien et de compréhension que chez sa femme, créature trop douce, trop modeste, et dont la personnalité n'était pas assez nette, ni assez forte pour réussir à amortir les chocs que l'existence lui prodiguait sans arrêt.

Ceux qui aiment la peinture destinée à orner le salon familial, qui ont pour idéal des oeuvres bien "soignées", terriblement léchées, ne peuvent pas pardonner à Cézanne d'avoir si peu transformé les modèles qu'il a livrés pieds et poings liés à la postérité, de ne pas avoir prêté à l'occasion un aspect engageant et flatteur aux pauvres fantoches et aux médiocres acteurs qui obscurcissaient son entourage. Mais Cézanne était incapable d'une trahison, il ne pouvait pas les voir autrement qu'ils n'étaient en réalité: il ne dirigeait pas un "Beauty parlor". Tels lui ont apparu son père, le reste de sa maisonnée, ses voisins, le cabaretier d'en face, le facteur, le paysan à l'autre bout du village, dans leur misère morale, dans leur absurde indigence, baignant dans une médiocrité lourde et pesante. Tels il nous les livre.

En ce qui concerne au moins la conception qui les anime, on a pu, sans qu'il y ait là une faute de jugement, en voyant ces portraits si peu flattés, si près de leur réalité si démunie, prononcer le nom de Goya. On a évoqué les portraits où le peintre espagnol s'est appliqué, parce qu'il fallait tout de même que cela se sache, à faire ressortir le manque de grandeur d'un Ferdinand VII, ou d'un Prince de la Victoire. Tous deux — l'Espagnol et le Français — semblent crier à leurs personnages: "Ah! vous avez voulu être mesquins, vous n'avez montré d'intérêt, apporté d'attention qu'à ce qui manquait d'élévation, à ce qui faisait éclater de vulgarité nos poursuites. Ne vous en prenez qu'à vous si vous n'avez pas été capables de vous dégager de vos liens terrestres; mon métier n'est pas d'embellir mais de voir et de reproduire de mon mieux à la fois avec émotion et avec respect la nature qui se trouve placée devant moi. C'est dommage que mes modèles ne soient pas plus inspirants".

Le fait que Cézanne soit si peu indulgent pour quelques-uns de ses modèles ne signifie pas qu'il exige d'eux l'impossible. Ce qu'il demande uniquement à ceux qu'il choisit, entre tant d'autres, pour en tracer des images qui résistent à la lourde marche des années, c'est de lui donner une impression de sincérité. Peu importe que ce soient de grands amateurs ou des collectionneurs diserts, chez qui il découvre un amour profond de la beauté, ou de simples gens de son village, des paysans avec lesquels il devise à l'auberge, il se passionne pour ceux qui en valent la peine au point de vue moral. Il nous donnera un "fumeur" en train de savourer sa pipe, des "joueurs de cartes" au moment où ils se détendent et oublient leurs fatigues de la journée, parce qu'ils gardent encore sur leur visage creusé par les vents et coloré par le soleil, comme une bénédiction de la terre, comme une lueur de l'idéal auquel ils sont attachés. La sympathie qu'il éprouvera pour ses modèles ne modifiera pas sa manière d'aborder ses sujets.

Conformément à la loi qui inspire sa conduite dans ses relations avec les êtres, Cézanne ne songera pas un instant à transfigurer ses modèles: ils nous apparaissent comme ils sont, dans leur note austère, avec leur côté passablement rugueux pour pas mal d'entre eux, mais dans sa lutte corps à corps avec la réalité, il laisse en fin de compte la victoire à l'ange. C'est-à-dire que les hommes simples qu'il a vus ne sont pas dénués d'une certaine grandeur: leurs visages portent indiscutablement la trace de la lumière qui a éclairé leur existence en apparence chétive. Et ce signe d'immortalité qui se pose sur le front de ces êtres humains fait que même ceux des admirateurs de Cézanne qui préfèrent ses natures mortes à ses autres oeuvres, sont obligés de reconnaître qu'en peignant ses modèles humains, il a aussi atteint aux plus hauts sommets.

Serge de FLEURY,
Consul de France
à Winnipeg.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Le R. P. G. Labrosse, S.J., du Collège de St-Boniface, est venu aider M. le curé pour la fête de Noël. Son précieux concours fut grandement apprécié. Il donna le sermon de circonstance à la messe de minuit, et la courte allocution qu'il prononça en anglais fut bien appréciée des paroissiens de langue anglaise. Nous remercions très sincèrement le Révérend Père pour son dévouement.

L'année 1951 débuta par un bel acte de piété, d'amour et de reconnaissance, puisque nous avons eu le privilège de la messe de minuit. L'assistance et les communions étaient pour ainsi dire, aussi nombreuses qu'à Noël. La nouvelle messe de Notre-Dame de Fatima fut très goûtée ainsi que les beaux chants de Noël aux deux messes de minuit.

Pour cela, ainsi que pour les belles parures à l'église, nous rendons hommages à nos religieuses, les Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, et au jeune organiste, R. Bouchard.

Décès

Le mardi 2 janvier eurent lieu les funérailles de M. Jules Duruisseau, décédé à Vancouver la nuit de Noël. Son épouse, venue visiter ses enfants à Laurier, était à peine rendue lorsqu'elle apprit la mort de son mari. Il était âgé de 75 ans.

Cette triste nouvelle jeta un voile sombre sur un certain nombre de familles, à l'époque des Fêtes, mais beaucoup de sympathie leur fut témoignée par toute la paroisse. Les visites à la famille éprouvée et l'assistance nombreuse aux funérailles leur furent d'un grand réconfort dans leur peine.

M. Jules Duruisseau, Français d'origine, est demeuré avec sa famille de longues années à Laurier. Depuis 7 ans, avec son épouse et 10 enfants, il demeurait à Vancouver. 5 enfants mariés étaient restés à Laurier. M. Duruisseau était avantageusement connu et jouissait de l'estime de tous. Bon chrétien, bon époux, son souvenir demeure. Lui survivent, son épouse, 10 filles, 5 fils et 50 petits-enfants. Les enfants de Laurier sont: Elie, Marie (Mme Philippe Coss), Juliette (Mme Antoine Delaurier), Rose (Mme Hubert Delaurier), Angèle (Mme Georges Leclerc). De Vancouver: Yvette (Mme Charles Molgat), Berthe (Mme Louis Lavoie), Alma (Mme Léon Labrosse), Albert, Charles, Irène, Louis, Lucille, Rita, René.

Les porteurs étaient: MM. Elie et Charles Duruisseau, Ph. Coss, Ant. Delaurier, H. Delaurier, G. Leclerc.

De nombreuses messes sont offertes pour le repos de l'âme du défunt. De Vancouver sont venus des tributs floraux.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose du Lac, avait charge des funérailles.

Remerçiements

Mme J. Duruisseau et la famille remercient sincèrement toutes les personnes qui, de toutes façons, leur ont prouvé leur sympathie dans cette cruelle épreuve.

* * *

La saison des Fêtes s'est terminée par la bénédiction des enfants à l'église. Très nombreux furent les chers petits qui vinrent prouver leur amour à Jésus.

Les jeunes du club de gouret ont grandement apprécié les conseils du R. P. G. Labrosse, S.J., lors de son séjour parmi nous. Ils commencent à compter des victoires. Souhaitons-leur bon succès.

Baptême

Fut baptisée le 24 décembre: Marie-Louise-Adele, fille adoptive de Jean Verley et de Lorraine Neaut. Parrain et marraine, M et Mme Eugène Neaut, grands-parents de l'enfant.

Saint-Claude

Baptême

Le 7 janvier: Gilbert-Joseph-Lucien, né le 2 janvier, fils de M. et Mme Jean Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Bernard, oncle et tante de l'enfant.

Mariage

Le jeudi 14 décembre, M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Adrienne Philippot, fille de M. et Mme Alexis Philippot, avec M. José Troisfontaines, fils de M. et Mme Ernest Troisfontaines, de Giroux, Man.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait une robe longue en satin blanc et tulle, ornée de perles, avec voile long et couronne en tulle. Son bouquet se composait de lis blancs.

La fille d'honneur, Mlle Mariette Troisfontaines, soeur du marié, portait une robe longue en taffetas bleu avec voile court de couleur rose et une couronne de même nuance. Son corsage était de roses.

M. Raymond Philippot, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Après le mariage il y eut réception chez les parents de la mariée. Le lendemain les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces. Au printemps ils s'établiront à La Broquerie, Man.

Conseil du village

Le bureau du conseil du village a tenu sa réunion annuelle le jeudi 28 décembre, dans le soubassement de l'école du village. M. Mathurin Bellec fut élu membre du bureau en remplacement de M. Pierre Martin, dont le mandat était terminé. L'élection fut suivie d'une discussion générale sur les activités du bureau durant l'année écoulée et sur les entreprises pour l'année à venir. Une longue discussion fut tenue sur la pompe à incendie, sur les différentes méthodes d'opération en cas de feu, etc. Le bureau reçut un vote de remerciements pour la façon dont il a entretenu et amélioré les rues du village durant 1950.

Projet d'hospitalisation

Avis est présentement donné que le groupe du plan d'hôpital "Blue Cross" de St-Claude peut maintenant recevoir des nouveaux membres, et cela jusqu'au 28 janvier. Il est à noter que le groupe n'a pas admis de nouveaux membres depuis deux ans et il est incertain qu'il le fera dans les deux prochaines années. Alors toutes les personnes intéressées à se joindre au groupe sont priées de demander des formules d'admission soit à M. Joseph Dionne, le chef du groupe, soit au bureau de poste. Il y a un gros avantage à appartenir au groupe, car les taux sont bien moins élevés et les bénéfices bien supérieurs. Un représentant de la "Blue Cross" de Winnipeg doit venir, au début de février, tenir une assemblée à St-Claude en vue d'augmenter le groupe et de répondre à toutes les questions qui lui seront posées à ce sujet.

Evénements prochains

Le dimanche 14 janvier, le comité d'entretien du cimetière tiendra une partie de cartes dans la salle paroissiale. Votre assistance en grand nombre et votre support seront appréciés par le comité.

Le lundi 15 janvier aura lieu l'assemblée annuelle des électeurs du district scolaire de St-Claude, dans l'école, à 8 heures du soir.

Le même jour, 15 janvier, le club de Curling tiendra un "bonspiel ouvert". Comme il y a déjà beaucoup d'entrées de joueurs de l'extérieur, le bonspiel durera plusieurs jours et promet d'avance de belles parties intéressantes. Le bruit court que M. Ken Watson a fait demande d'entrée, mais ceci est une simple rumeur.



Arrivée d'une nouvelle Manitobaine



Une émouvante histoire s'est déroulée, ces jours derniers, à Dorval, alors que la petite **Elizabeth Ann**, 23 mois, prenait l'avion "North Star" d'Air-Canada à destination du Manitoba. L'enfant, qui a perdu ses parents à la suite d'un accident à Dublin, Irlande, a été adoptée par la famille de Bill Hughes, demeurant à Roblin, Man. On la voit ici en compagnie de l'hôtesse **Olive Mandzuk**, à gauche, et de **Mme J. E. Ferguson**, à droite, une amie de la famille Hughes. (TCA)

Ste-Rose du Lac

Baptêmes

Paul-Emile, fils de M. et Mme Emile Vermette, baptisé le 9 décembre. Parrain, Terrence Rath; marraine, Jean Downey.

Noëlla-Marie, fille de M. et Mme Louis Abraham, baptisée le 22 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Molgat.

Marie-Suzanne-Rose, fille de M. et Mme Damase Bonin, baptisée le 31 décembre. Parrain et marraine, Daniel Molgat et Gilberte Abraham.

Janet Geraldine, fille de M. et Mme Gerald Tucker, baptisée le 31 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Parthenay.

Donna Elizabeth, fille de M. et Mme Emmet Cody, baptisée le 5 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Gerald Golman.

Malades

A l'hôpital: André Duhard, jr, Joseph Hemery, M. Boulbria, sr, Mme Albert Strebly.

Nous souhaitons à tous un prompt et complet rétablissement.

Noël

La fête de Noël a été grandiose à Ste-Rose. La chorale des enfants, le groupe d'homme, ainsi que quelques dames ont contribué à rendre encore plus belle la messe de Noël. Mille personnes assistaient à la messe de minuit, au cours de laquelle 700 communions ont été distribuées. Les décorations de l'autel, ainsi que la crèche de l'Enfant-Jésus, avaient été artistement préparées par les religieuses de Notre-Dame des Missions.

Fête de l'Epiphanie

Les enfants de la paroisse sont venus nombreux prendre part à la cérémonie de la fête des Rois. Ils ont vénéré avec respect et amour la statue de l'Enfant-Dieu; tout cela fait revivre de beaux souvenirs de notre vie.

Pine Falls

Le 5 décembre dernier avait lieu la nomination du maire et des conseillers du village incorporé de Powerview. M. H.-J. Parent en est le maire avec MM. Léandre Clément, Louis Martin, Stanley Lazaruk et H. Richardson, comme conseillers.

Le 7 décembre avait lieu la dernière partie de cartes de l'année, organisée par Mme Joseph Vincent. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Maurice Mousseau; le 1er prix des dames par Mlle Marie-Louise Lafrance, celui de consolation par Mme J. Lacroix; le 1er prix des hommes alla à M. Olivier Berthelette et celui de consolation à M. H. Parent (encore!). Un grille-pain électrique fut gagné par Mlle Irène Vincent et une gerbe de fleurs artificielles par M. H. Parent.

Les murs de notre chapelle sont maintenant recouverts d'"Insul Board". Cela, avec les décorations de Noël et les autres améliorations, a donné à la messe de minuit et aux autres cérémonies religieuses du temps des Fêtes, un cachet tout spécial.

En visite chez des parents et amis durant les Fêtes: M. Oscar Coulombe, M. et Mme Albert Ménard et famille, d'Elie, Lucille Coulombe, Mme A. Bériault, M. et Mme Roy Taylor, de Winnipeg, M. et Mme Simon Carrière et leur jeune fils, de St-Vital, Mme Pierre Gauthier et son jeune fils, de Rathwell, M. J. Iwanick, de Russell, Sask.

Ont visité des parents et amis des paroisses avoisinantes: M. et Mme Edouard Bremner et leurs enfants, M. et Mme Lucien Dupont et famille, M. et Mme Charles Martin, Gérard Dupont, Paul Désilets, Jean Coulombe.

Les classes ont recommencé le jeudi 4 janvier; aux maitres et élèves: bonne chance et bon courage!

Mariage

Le mercredi 27 décembre, à 10 h., en l'église de Ste-Thérèse, M. l'abbé J. Jolicoeur, curé, bénissait le mariage de M. Léo Tardiff avec Mlle Rose Houston.

La mariée était accompagnée de son grand-père, M. William Houston, et M. William Tardiff servait de témoin à son fils.

Les filles d'honneur étaient Mlles Denise Therrien et Lorraine Berthelette; les garçons d'honneur, MM. Léo Dean et Lawrence Pasaluko.

Le soir il y eut réception au "Château".

Baptêmes

Le 7 décembre: Marie-Lorraine-Suzanne, née le 29 novembre, fille de Lucien Dupont et de Denise Rey. Parrain, Gérard Dupont; marraine, Mme Armand Désilets.

Donald William, fils d'Harold Chambers et de Rose-Hélène Wilcott. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Wilcott.

Saint-Eustache

DECES

M. Arthur Lachance

Le lundi 8 janvier, en l'église de St-Eustache, fut chanté le service funèbre de M. Arthur Lachance. M. l'abbé Roy, curé d'Elie, officiait, assisté de M. l'abbé Minvielle, curé de Portage-la-Prairie, et de M. l'abbé Okoloski, comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant était sous la direction de M. l'abbé Gervais, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient des neveux du défunt: MM. Hilaire et Noël Lachance, Alphonse Houde, Ulric, Mérille et Hector Beaudry. MM. Hilaire Lachance et Mérille Beaudry firent la quête.

M. Lachance naquit à Buckland, comté de Bellechasse, P.Q., le 31 mars 1871. Il résidait à St-Eustache depuis 56 ans. Son épouse, née Eva Beaudry, l'a précédé dans la tombe le 26 février 1942.

Lui survivent quatre filles et deux fils: la Rév. Sr Eva-Marie (Flavie), de l'Académie Ste-Marie, Winnipeg, Mme Paul Lemieux (Adrienne), de Cantal, Sask., Mme Léo Lacroix (Juliette), Mme Philippe Goulet (Laura), de St-Eustache, Zéphirin, d'Elie, et Joseph, de St-Eustache. Lui survivent aussi 17 petits-enfants.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles et l'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse.

Remerciements

La famille Arthur Lachance remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes d'honoraires de messes, de bouquets spirituels, de lettres de condoléance, soit par visites ou assistance aux funérailles.

Baptême

Le 7 janvier a été baptisée Rose-Marie-Louise, fille de M. et Mme Wilfrid Bernardin. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Léo Bernardin, de Fannystelle, oncle et tante de l'enfant.

En visite

Les Rév. Frères Denis et Eugène Boulet, Oblats de Marie Immaculée, sont venus visiter M. et Mme Lionel Boulet, ainsi que d'autres parents.

Sainte-Amélie

Messe de minuit

Cette année, les paroissiens de Ste-Amélie ont eu le plaisir d'assister à deux messes de minuit: une à Noël et l'autre au premier de l'An. L'assistance fut nombreuse aux deux occasions. Les messes furent chantées par M. l'abbé C. Vachon, notre curé. Le chant fut exécuté par la chorale de l'école, ainsi que par les chantres réguliers, sous la direction de la Rév. Sr St-Marc, M.O. Nous la remercions de son beau travail.

Va-et-vient

M. et Mme Wilfrid Bouchard, de Laurier, ainsi que M. et Mme Gérard Lemieux, de Dauphin, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme A. Therrien, pour Noël.

Mmes Georges et Florent Vandenbosch sont revenues dans la paroisse, après avoir passé quelque temps à Hudson, Ont.

M. Raymond Landry était de passage chez sa mère, pour les Fêtes après avoir passé l'été en Saskatchewan.

M. Laurent Therrien est venu en vacances chez ses parents. Nous lui souhaitons une bonne fin d'année au collège d'Otterburne.

M. le curé est allé passer la Noël chez son frère, à Oak Lake.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 16 janvier	Lorette	Local de l'Unité	10 h. à midi
Mercredi 17 janv.	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 18 janvier	Ste-Anne	Local de l'Unité	10 h. à midi
Jeudi 18 janvier	Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 19 janv.	St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Woodridge

Mme Julie Huppé a passé deux semaines en promenade chez sa fille, Mme Octave Lebleu, de St-Pierre.

Mme A. Kalichuk a passé quelques jours en visite chez ses enfants, M. et Mme W. Kalichuk, de Fort Frances, Ont.

Nous désirons souhaiter la bienvenue à la famille Louis Fournier, de La Broquerie, qui a élu domicile à Woodridge.

L'ouverture des classes eut lieu le 8 janvier, sous la direction des Srs de St-Joseph et Mme Jean Granger, de La Broquerie.

M. et Mme Gustave Querel ont passé Noël chez leurs parents, M. et Mme Michel Champagne, de Warroad, Minn. Ensuite ils se sont rendus à Fort Frances, Ont., où ils ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme W. Kalichuk.

Baptêmes

M. et Mme Michel Querel (née Lucille Guilbault) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 4 décembre, et baptisé le 17 décembre. L'enfant porte les noms de William-Robert et a pour parrain et marraine, M. Aristide Querel et Mme A. Lacroix, ses grands-parents.

M. et Mme Denis Querel (née Rita Harrison) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 18 décembre, et baptisé le 7 janvier, sous les noms de Georges-Denis. Parrain et marraine, M. Noël Huppé et Mlle Irène Harrison, oncle et tante de l'enfant.

M. Raymond Guilbault, de St. Catharines, Ont., passe quelques semaines en promenade chez ses parents, M. et Mme Henri Guilbault.

Ont passé les fêtes de Noël et du Jour de l'An chez leurs parents et amis: M. et Mme Lucien Guilbault et leurs enfants, M. et Mme Clovis Chatel, Mlles Alexina et Léona Chatel, et Catherine Holmes, MM. Gilbert et Bernard Vrignon et Ronald Holmes.

Ste-Geneviève

Depuis quelques semaines les choses vont bon train, à tel point que l'on parle déjà sur le fait d'ériger l'ancienne "Poche aux Lièvres" en une jolie nouvelle paroisse qui s'appellerait Ste-Marguerite, en souvenir de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

Chapelle

La construction d'une chapelle de 30 pieds par 50 est projetée pour le printemps prochain sur la propriété de M. Théodore Gauthier. Celle-ci sera située juste en face du bureau de poste Ross et fera probablement office de salle paroissiale sinon aussi d'école préparatoire à l'entrée à l'école primaire de nos jeunes qui poussent rapidement. En tout cas, la construction d'une chapelle à côté de l'école Gauthier comblera certainement un besoin qui déjà commence à se faire sentir d'une façon de plus en plus pressante.

Le bureau de poste Ross, autour duquel se sont groupés un certain nombre de pionniers des premiers temps, se trouve à plus de cinq milles de distance de l'église de Ste-Geneviève, et s'il faut en juger par les progrès qui se sont réalisés depuis les derniers deux ou trois ans, il est évident qu'une nouvelle paroisse devra surgir plus à portée des terres nouvelles qui sont en train de se développer. Ensuite ce sera dans le voisinage immédiat de la gare du chemin de fer G.W.W.D., où les gens de la région prennent de plus en plus l'habitude d'aller déposer leurs bidons de crème ou de lait.

Ce qui donne une impulsion au mouvement de l'érection de la nouvelle chapelle est le grand encouragement que lui donne le dévoué curé de Ste-Geneviève, M. l'abbé Maurice Bonneville.

Partie de cartes

Pour ne pas se laisser en reste avec ceux qui ont organisé la soirée de cartes de l'école Gauthier l'an dernier, alors que les recettes ont donné le résultat de $73.00 de profit, les jeunes de Ross ont décidé d'en organiser une autre pour en distribuer les recettes aux enfants d'école, en guise de prix de Noël.

La partie de cartes eut lieu le dimanche soir 10 décembre dans la salle d'école. Il y eut des gens de Saltel, de Thibaultville, du village de Ste-Geneviève et une affluence presque totale de Ross. Il y avait 20 tables de jeux et la partie dura dix mains.

Programme musical

Un programme musical fut habilement exécuté par Mmes Louis Ross, Tony Mymryk; MM. Léonard Gauthier et Alphonse Duhamel. MM. Lionel et Léonard Gauthier accompagnaient les artistes et agrémentaient la soirée de morceaux choisis du folklore local.

Tous, musiciens et artistes, rendirent leurs morceaux et leurs chants avec maîtrise, et ils ont mérité, ce soir-là, les nombreux applaudissements qu'on leur prodigua; mais, sans vouloir mousser le succès de qui que ce soit, nous osons affirmer que le "show" de la soirée a été la conduite magistrale de la vente à l'enchère par M. Albert Legal. Ce dernier venait de conduire la partie de cartes de sorte qu'il se trouva tout désigné pour prendre la direction de l'encan. Il le fit d'une main de maître.

Gagnants des prix

Il annonça d'abord que le premier prix des hommes avait été gagné par M. le curé Bonneville, le second par M. Eric Rivard; que le premier prix des dames avait été remporté par Mme Elie Ross, le second par Mme Emilien Gauthier. Le prix de consolation pour hommes échoua à M. Edmond Boisjoli et le prix pour dames à Mlle Cécile Desrosiers.

Concours original

Vint ensuite un concours original qui consistait à servir six pointes de tarte à la crème fouettée à six concurrents qui avaient les yeux bandés et les mains liées derrière le dos. La tarte était servie avec une cuiller à chacun des concurrents par une jeune fille qui, elle aussi, avait les yeux bandés et les mains liées dans le dos. Le prix consistait en une bouteille de bière et fut remporté par M. Camille Ross qui était servi par Mlle Raymond.

Le concours de la tarte fut suivi par la vente à l'enchère qui ne dura pas moins d'une heure. La soirée finie, M. le curé et les membres de la commission scolaire constatèrent que les bénéfices s'élevaient à $81.40.

St-Norbert

Décès

Lundi matin, 8 janvier, à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg, mourait, après une longue maladie, M. Frank Pelletier, âgé de 65 ans.

Natif de Lewiston, Maine, M. Pelletier était venu au Manitoba en 1910. Il servit outre-mer, pendant 4 ans, dans le 22ème régiment de Montréal, au cours de la première grande guerre.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Verrier, un fils, Philippe, de Portage-la-Prairie, 4 filles, Marie-Pauline, Blanche, Hélène et Jeanne, toutes à la maison; un frère, Henri, de Winnipeg, et une soeur, Mme A. Dusablon, de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de St-Norbert, le jeudi 11 janvier, à 10 h. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements.

Ste-Agathe

Tableau d'honneur pour le mois de décembre au couvent

Grade XII: Elise Brémaud.
Grade XI: Cécile Courcelles.
Grade X: Pauline Cormier.
Grade IX: Carmen Brémaud, Laurette Cadieux et Irène Fontaine.
Grade VIII: Léonne Dumesnil.
Grade VII: Alice Fontaine.
Grade VI: Doris Pilon.
Grade V: Yolande Parent.
Grade IV: Louisa Courcelles.
Grade III: Guy Lemoine.
Grade II: Jeannette Lemoine.
Grade I: Gérald Dorge.

Letellier

Notes de décembre

Religion

Grade XI: Simone Damphousse 99, Céline Damphousse 93, Dolorès Goulet 91, Yvette Dionne 89, Thérèse Boiteau 56.

Grade X: Paul Skoblanuik 98, Carmelle Granger 97, Jeannine Breton 93, Marguerite Deschênes 93, Claire Lavallée 93, Sylvia Saurette 89, Raymonde Saurette 83, Yvette Boiteau 73, Richard Bouchard 53.

Grade IX: Yvette Fillion 92, Marthe Deschênes 91, Noëlla Damphousse 88, Germaine Granger 81, Renée Jutras 78, Gilles Robert 60, Candide Goulet 54, Léo Boiteau 51, Ronald Gilmore 38.

Grade VIII: Jeanne Lavoie 99, Arthur Larocque 91, Jean-Paul Graveline 83, Claude Bérard 79, Eudore Robert 76, Jacques Boiteau 63, Guy Robert 50.

Grade VII: Lise Dansereau 99, Bernadette Deschênes 99, Marthe Bouchard 94, Marcel Lavoie 93, Murielle Bouchard 83, Cécile Damphousse 83, Armand Dansereau 81, Berthe Larocque 78, Gilles Breton 76, Luc Larocque 48.

Français

Grade XI: Simone Damphousse 92, Céline Damphousse 89, Dolorès Goulet 89, Thérèse Boiteau 68, Yvette Dionne 63.

Grade X: Marguerite Deschênes 89, Claire Lavallée 85, Paul Skoblanuik 80, Carmelle Granger 77, Yvette Boiteau 74, Jeannine Breton 74, Sylvia Saurette 71, Raymonde Saurette 67, Richard Bouchard 40.

Grade IX: Marthe Deschênes 81, Yvette Fillion 74, Noëlla Damphousse 72, Renée Jutras 68, Gilles Robert 66, Germaine Granger 62, Candide Goulet 60, Richard Breton 55, Léo Boiteau 51.

Grade VIII: Jeanne Lavoie 90, Arthur Larocque 80, Jean-Paul Graveline 74, Claude Bérard 71, Jacques Boiteau 59.

Grade VII: Lise Dansereau 82, Bernadette Deschênes 78, Marthe Bouchard 75, Cécile Damphousse 73, Marcel Lavoie 69, Gilles Breton 68, Murielle Bouchard 62, Berthe Larocque 61, Luc Larocque 50, Armand Dansereau 42.

Tableau d'honneur

Grade XI: Simone Damphousse 81, Ida Clark 67.

Grade X: Paul Skoblanuik 84, Marguerite Deschênes 82.

Grade IX: Marthe Deschênes 87, Yvette Fillion 78.

Grade VIII: Jeanne Lavoie 92, Mabel Clark 90.

Grade VII: Lise Dansereau 84, Peter Skoblanuik 83.

Grade VI: Jeannette Cyr 85, Irène Damphousse 81.

Grade V: Diane Gilmore 86, Marilyn Cyr 84.

Grade IV: 1er, Maurice Comeault, 2ème, Denis Jubinville.

Grade III: 1er, Sylvia Dansereau, 2ème, Monique Bouchard.

Grade II: 1er, Charles Saurette, 2ème, Charles Gentes.

Grade I: Junior, 1er, Jacques Dansereau, 2ème, Denise Jutras.

Grade I: Senior, 1er, Jeannine Bouchard, 2ème, Gérard Damphousse.

Grande-Clairière

Une vraie mère canadienne

Dans la chronique de Grande Clairière parue la semaine dernière on lisait ceci: "Le lundi 11 décembre avaient lieu les funérailles de Mme René Bauche, décédée à l'âge de 52 ans ... Et on ajoutait plus loin ... Mme René Bauche était aimée et estimée de tous" ... Ainsi apparemment, s'éteint une flamme qui ne brille qu'avec plus d'éclat dans l'auréole de la mort. Deux années consécutives, lors de ma tournée de propagande, Mme Bauche me retint chez elle presque une demi-journée. Je ne pus me soustraire à l'attrait de la grande et généreuse simplicité de cette famille qui, par son effacement agissant, prend une vitalité catholique et canadienne-française qui touche le sublime.

Comme il est réconfortant pour un propagandiste du français de trouver aux confins de la province, perdue dans la nature et environnée d'Anglais, une famille avec une sève française si pure et un rayonnement catholique si généreux. Quel bel exemple à donner à nos familles des grandes villes qui ont à leur portée toutes les facilités d'instruction et de formation. C'est que Mme Bauche avait un secret que plusieurs d'entre nous ont perdu: elle était avant tout femme et mère, et avec ces deux forces, elle savait imprégner son foyer d'un amour chrétien qui sortait de tout son être, par cette gaieté communicative, cette sollicitude de chaque instant, ces mille petits riens qui font la vie d'une femme mais qui sont la sève, distribuée par petites doses, là où le besoin se fait sentir. Bref, c'était l'âme du foyer qui, dans l'effacement, atteint le sublime.

En septembre dernier, elle avait insisté pour que je vienne avec ma famille. C'était une hôtesse parfaite qui, malgré son mal déjà avancé, voulait me faire la charité de son entrain de mère chrétienne et de son encouragement de mère canadienne. Elle savait que je travaillais pour la cause catholique et française: elle voulait me faire participer au festin du baume de son coeur qui a su si bien faire de ses enfants ce que nous avons peine à faire en ville avec les nôtres.

Mon intention ici n'est pas de faire un panégyrique mais bien le fait de saisir, des mains défaillantes de Mme Bauche, le flambeau qui, toute sa vie, illumina sa famille et son entourage pour que ce flambeau, alimenté par son ultime sacrifice, brille encore plus fort dans notre vie catholique et canadienne-française.

"Cette dépense quotidienne, sou par sou, de l'énergie humaine sans applaudissements, ni clairons, ni croix d'honneur, ni compagnons qui peinent de même, voilà je crois le plus sublime" (René Bazin).

Tout foyer, pour être ardent, doit consumer quelque chose. Mme Bauche y a consumé sa vie; ainsi la flamme de son amour et de son abnégation jaillit encore plus belle et plus ardente dans la grande communion de ceux qui luttent et qui agissent pour la foi et la langue.

C. BAZIN.

Elie

Décès

M. Joseph Tremblay, âgé de 81 ans, est décédé lundi dernier, 8 janvier, à l'hôpital général de Winnipeg. Natif de Montréal, P.Q., le défunt était venu au Manitoba en 1879 et résidait à Elie depuis 1930.

Il laisse dans le deuil son épouse et une fille, Mme A. Moreau, de Los Angeles, Cal.; ainsi que 2 soeurs, Mmes M. Judson, de Long Beach, Cal., et T. Chapdelaine, de Forget, Sask.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale d'Elie le mardi 9 janvier, à 10 h. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

Naissance

Charles-Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Raymond Bernardin. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Bernardin.

Va-et-vient

Mlle Marie Le Sann, institutrice à Régina, accompagnée de Mlles Thérèse et Noëlla Jezegou, aussi de Régina, était en visite dernièrement chez M. et Mme A. Le Sann.

Mlle Mabel Swenson est de retour d'un voyage chez des parents à Rouyn, P.Q.

M. Arthur Trottier doit passer l'hiver à Québec.

M. David Bremner est de retour de Vancouver, C.B., où il visita ses parents et amis.

M. et Mme Eugène Girard partiront prochainement pour un voyage d'un mois à Vancouver.

Prompt rétablissement à M. Adonaï Dufresne, qui fit un séjour à l'hôpital.

Dunrea

Séance de Noël

Le jeudi 21 décembre avait lieu, à la salle paroissiale, une séance très intéressante, donnée par les élèves des écoles du village, sous l'habile direction des RR. Srs Oblates et de Mme Félix Bourget, institutrice.

Il y eut 24 numéros, qu'il serait trop long de mentionner en détail, mais qui furent tous très bien rendus: chants, scènes de Noël, duos ou morceaux de piano, comédies, sans oublier le "drill" des papillons aux ailes multicolores, qui enthousiasma le nombreux auditoire et suscita maints applaudissements. Le tout se termina par l'arrivée tant désirée du Père Noël, personnifié par M. Toutant, et le dépouillement de l'arbre de Noël, qui était tellement fourni que, sans l'aide d'une dizaine de généreux volontaires, le pauvre Père Noël en aurait bien eu pour une partie de la nuit à distribuer cadeaux et cartes de souhaits.

L'élément français et anglais étaient largement représentés à cette soirée et tous s'accordent pour louer le dévouement inlassable et le bon travail de nos infatigables religieuses dans l'éducation de nos enfants.

Messe de minuit

Comme par les années passées, nous eûmes une belle messe de minuit en parties, avec beaux cantiques bien rendus par notre petite chorale. M. André Boulet fit entendre sa belle voix dans le "Minuit, chrétiens" et les solistes (pour la messe) furent Roger et Fernand Légaré.

Le R. P. W. Nadeau, S.J., du Collège de St-Boniface, était venu aider M. le curé, à cette occasion, et nous fit une intéressante instruction à la messe du dimanche, veille de Noël, un beau sermon en anglais et en français, à la messe de minuit ainsi qu'à celle du jour.

Les nombreuses confessions, pieuses communions, autel étincelant de lumières, tout dut contribuer à consoler et réchauffer le coeur du Divin Enfant de la crèche.

Remerciements sincères au R. P. Nadeau, ainsi qu'à la bonne Sr Ste-Céline, qui avait présidé aux répétitions du choeur de chant et qui accompagnait la messe de minuit, ainsi que celles du Jour de l'An et des Rois.

Heure sainte

La veille du Jour de l'An, pour bien finir l'année, demander pardon à Dieu des fautes commises au cours de cette année et implorer sa bénédiction pour l'année nouvelle, M. le curé avait convié sa famille paroissiale à une heure d'adoration devant Jésus-Hostie. Plusieurs se firent un devoir d'y assister.

Va-et-vient

En plus de nos étudiantes et des collégiens en vacances dans leurs familles, nous avions le plaisir de revoir Mlles Thérèse et Lucie Lavoie, institutrices, ainsi que Cécile, de Winnipeg, en visite chez leurs parents, M. et Mme Athanase Lavoie.

Il y avait en plus, dans la famille pour le Jour de l'An, leurs fils, le docteur Clément Lavoie, de l'hôpital de St-Boniface, et Germain, étudiant en médecine, à l'Université de Montréal.

M. et Mme Lucien Légaré avaient le plaisir de revoir leur fille, Jeanne, de Winnipeg, ainsi que M. et Mme Léon Pineau et leur fillette, de Ste-Rose.

M. et Mme Florent Lecompte et Mlle Thérèse Bisson, également de Ste-Rose, étaient de passage chez M. Joseph Bisson.

Mme Fernand Paquin, de Falher, Alta, est en promenade pour un mois chez les siens, MM. Honoré et Joseph Boulet, et doit aussi se rendre visiter ses nombreux parents à St-Boniface, St-Norbert et La Salle.

M. et Mme Jean Boulet ont eu la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Lorenzo Conrad, de Pilot Mound.

M. Aimé Boulet, qui travaille à Churchill, était de retour dans sa famille pour les Fêtes. Presque méconnaissable, avec sa longue barbe, quelques enfants le prirent pour le Père Noël; j'entendis même une toute petite de trois ans demander à sa maman si c'était le Pape. Heureusement que les ciseaux et le rasoir ont fait du bon travail. Aimé est revenu à son naturel.

Mlle Virginie Boulet, du presbytère de La Salle, est venue passer une semaine à visiter ses nombreux parents de Dunrea.

M. Napoléon Boulet est allé entendre la messe de minuit à St-Boniface et y est retourné pour les Rois.

Mlle Laurette Alarie, institutrice à l'école St-Félix, est allée passer les vacances de Noël dans sa famille à Ste-Agathe.

M. et Mme Antoine Boulet ont vu avec plaisir revenir leur fils, Clément, de l'Alberta. Ils ont eu aussi la visite de M. et Mme David Fortier, de Deleau.

M. Jules Légaré est allé en visite à Ste-Rose.

M. et Mme Gérard Boulet et leur fillette sont allés passer la Noël à St-Boniface.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., et sa soeur, Mlle Marguerite, du Sacré-Coeur de Winnipeg, ainsi que M. et Mme Antonin Jubinville, de St-Léon, M. et Mme Laurent Jubinville, de Somerset, visitaient dernièrement les familles Légaré, Bisson et Garand.

M. et Mme Edwin Aquin avaient le plaisir de recevoir la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Léo-Paul Régnier, de St-François, qui se rendaient au mariage de M. Lucien Aquin, qui eut lieu dernièrement à Erickson.

Bonne, Heureuse et Sainte Année à tout le personnel du journal **La Liberté et le Patriote** ainsi qu'à tous ses lecteurs!

Saint-Labre

La messe de minuit eut, comme toujours, son attrait spécial.

Les fidèles se rendirent pieusement fêter la naissance de l'Enfant-Dieu et Lui prouver leur reconnaissance pour les bienfaits reçus pendant l'année écoulée.

Tout contribuait à donner un charme intime: la belle crèche, les parures, la musique et le beau chant. Nous entendîmes avec bonheur quelques vieux cantiques de Noël qui tiennent toujours la première place.

Quoique un peu en retard, la correspondante souhaite à tous ses lecteurs ses meilleurs voeux pour une Bonne Heureuse et Sainte Année!

Nous souhaitons bon succès à la famille de Mme Oscar Gendron, qui vient de nous quitter pour demeurer à St-Boniface.

En vacances de Noël chez leurs parents: M. et Mme Denis Comeault, M. et Mme Baptiste Lebrun, Mlles Elise et Angèle Gisiger, ainsi que M. Jean Gisiger, Mlles Yvette et Anita Ross, Cécile Gérardy, Mona Gendron et son frère, M. Louis Gendron, MM. Joseph Grenier et Joachin Poiron, ainsi que M. Pete Titunick.

Saint-Lazare

Tableau d'honneur

Grade XII: Léona Vandry.
Grade XI: Claude Chartier.
Grade X: Hélène Fouillard, Berthe Deschambault.
Grade IX: Mariette Tremblay.
Grade VIII: Anna Prescotte, Mélina Chartier, Marie Gagnon.
Grade VII: Rhéa Simard, Thérèse Prescotte, Georgette Fouillard.
Grade VI: Corinne Chartier, Claire Chartier, Cécile Simard.
Grade V: Jacqueline Fouillard, Shirley Zacharia, Odile Deschambault.
Grade IV: Lionel Chartier, Maureen Bulger, Yvonne Roy.
Grade III: Diana Vandry, Anne Davey, Ronald Fouillard.
Grade II: Marcel Roussin, Claire Fouillard, Eugénie Chartier.
Grade I: Jeanne Pépin, Robert Roy, Laurent Roussin.

Manitobains à Hull, P.Q.



Le mardi 26 décembre, un groupe d'anciens Manitobains se réunissait dans les studios du poste CKCH, à Hull, afin d'enregistrer leurs souhaits qui furent radiodiffusés par le poste CKSB de St-Boniface, le Jour de l'An. La photo ci-dessus, prise à cette occasion, représente: assises, de gauche à droite: **Mme Andrée Lavoie, Mme Oscar Noël, Mme R. Michaud, Mme Samuël Nault**; debout, dans le même ordre: **M. Savoie, Mlle Suzanne Mineault, le R. P. Louis de Gonzague Magnan, O.M.I., Mlle Hilda Trudeau, M. Hector Allard, Mlle Lorraine Nault, M. Henri Bergeron, Mme Marie Scarabelli, M. Louis-Philippe Gagnon, Mme Henri Bergeron, M. Oscar Noël, Mme Edouard Blanchard, M. Edouard Blanchard, Dr R. Michaud.**

N.-D. de Lourdes

Club de semence

Le Club de semence a tenu sa dixième assemblée annuelle le 29 novembre dernier; il y eut une bonne assistance.

M. Harvey Jones, représentant des élévateurs du Pool au Manitoba, nous entretint des morceaux de terrain ensemencés par les membres avec l'inscription du travail de chaque membre; il rappela que tous les membres doivent travailler à l'intérêt général du club, et bien entretenir leurs morceaux de semence, avoir une séparation de dix pieds entre chaque sorte de grain. De plus il recommanda à tous d'être bien assidus aux réunions. M. Jones approuve le règlement du Club de Lourdes qui veut que lorsqu'un membre manque une réunion, il paie une amende de 50 sous. Ledit règlement donne droit d'expulser un membre s'il est jugé nuisible à l'organisation. Ce règlement avait été voté par scrutin en 1941. Le résultat avait été efficace, tous — sauf un — furent en faveur et ce règlement est toujours resté en vigueur depuis; nous avons de bonnes raisons de croire que ceci a aidé l'organisation. Le Club laisse pleine liberté à un membre qui désire se retirer de le faire en donnant simplement par écrit sa résignation au comité, et sa part lui sera remise.

M. Jones encouragea grandement les membres à récolter de la semence de luzerne. Les élévateurs du Pool au Manitoba avanceront la semence aux membres, qui, après la récolte, remettront la même quantité qu'ils ont reçue. Si toutefois la récolte venait à manquer, les élévateurs n'exigeraient pas que les membres remettent la semence. Voilà un bel encouragement; nous espérons que ceci sera une grande amélioration pour le district...

Variétés de blé

M. J. Parker, spécialiste du Ministère de l'Agriculture en études de terrains, nous parla des différentes variétés de blé, en recommandant pour la région le nouveau blé "Redman Enregistré". Pour appuyer sa recommandation, il nous donna le rendement obtenu à une des Fermes Expérimentales pour 1950: Redman, 61 minots; Lee, 59; Régent, 57; Thatcher, 51; Stewart, 51; Saunders, 45; Mindum, 41; Carleton 35.

La variété Montcalm est recommandée comme étant la meilleure orge à bière. Les variétés d'avoine Exeter et Fortune sont classées comme premières dans la province pour leur rendement.

M. Parker donna ensuite le résultat du concours annuel de semence, il mentionna qu'il y a actuellement dans la province 61 clubs en opération qui comprennent au delà de 1,200 membres, répartis en 7 districts.

Gagnant du district 2

M. Henri Dupasquier, de Notre-Dame de Lourdes, est l'heureux gagnant du district 2, ce qui lui donnera droit à un voyage en automobile au mois de juin prochain, lui permettant ainsi de visiter les centres à grain de Fort William et Port Arthur, où est situé le plus grand entrepôt du monde entier. De plus, il visitera les chutes Niagara, Kakabeka, etc., etc.

Le club de Lourdes à l'honneur

M. Parker fit remarquer à l'assemblée que le club de semence de Notre-Dame de Lourdes bat tous les records des clubs de la province; il est maintenant classé le premier pour le maximum des points obtenus. Le club de Lourdes fut organisé en 1941. Ce fut en 1937 que les premiers clubs furent organisés au Manitoba.

En 1942, le club remporta la coupe Bredt provinciale, et, en plus la même année, Marcel Mabon fut le premier membre à gagner le voyage pour le concours de semence. En 1943, l'heureux gagnant fut Marcel Roch. En 1946 le club eut l'honneur, pour la deuxième fois, de remporter encore la coupe Bredt provinciale. Le club de Notre-Dame de Lourdes est le seul club qui a remporté cette coupe deux fois. En 1947, Albert Roch fut le gagnant du voyage. En 1948, ce fut Pierre Wanlin, en 1949, Pierre Bosc et en 1950, Henri Dupasquier.

Traitement des semences

M. Haydon Tolton, du Ministère de l'Agriculture, nous parla sur le traitement des semences, soit au Ceresan ou au Leytosan. Il est important pour le cultivateur de n'ensemencer que du lin traité; ceci lui assure une meilleure germination, plus rapide, et contribue à éviter bien des maladies. Le lin et le blé devraient être traités au moins 24 heures avant d'être ensemencés; l'avoine et l'orge, 8 jours avant. Il faut faire usage de l'inoculation pour les semences de luzerne et de trèfle. Aux cultivateurs qui utilisent du fertilisant commercial, pour le guéret d'été le 11-48-0 est recommandé; il doit être appliqué en proportion de 35 ou 40 livres à l'acre. On conseille l'emploi du 16-20-0 pour la deuxième récolte, dans la proportion de 50 livres à l'acre. Pour le lin, toutefois, l'emploi de fertilisant n'est pas recommandé, mais cela ne lui nuit pas, au contraire. (Fertilisant liquide pas recommandé).

Elections

On procéda ensuite à l'élection du comité pour 1951. M. Pierre-P. Bazin fut réélu président; M. Robert Deroche, vice-président, et M. Marcel Roch, secrétaire-trésorier. M. Joseph Deroche est président honoraire.

Si le club de semence de Lourdes connaît un si grand succès, c'est dû au beau travail de ses membres, spécialement de son président honoraire, M. Joseph Deroche, qui, en 1941, fut l'organisateur du club de semence de Notre-Dame de Lourdes.

Baptême

Solange-Lucienne-Albertine, fille de Joseph Deleurme et de Marie Robitaille, née le 20 décembre. Parrain, Albert Deleurme; marraine, Lucienne Deleurme.

Saint-Joseph

Messe de minuit

La nuit de Noël nous réserva une joyeuse surprise lorsqu'à minuit précis on découvrit un Enfant-Jésus tout nouveau et tout beau, environné des autres personnages de la crèche. Le "Minuit, chrétiens" fut chanté par notre maître-chantre, M. O. Bissonnette, puis la chorale exécuta très bien la messe Royale et les autres chants de circonstance. Elle était accompagnée par notre dévouée organiste, Mme W. Beaulieu. A la messe de l'aurore, les enfants de l'école firent entendre les beaux cantiques de Noël en parties. Il y eut de nombreuses communions.

Pour clore l'année, nous avons eu heure sainte dialoguée et chantée avec piété et ferveur par la nombreuse assistance, et pour commencer l'année nouvelle, messe de minuit de nouveau. Le R. P. Ovide, O.C.R., est venu prêter main-fort à M. le curé pour ces deux circonstances.

Tableau d'honneur
Ecole du village

Grade XI: Jeannine Daneault.
Grade X: Jeannette Brais.
Grade IX: Raymonde Fillion.
Grade VIII: Marie Moquin, Evelyne Delorme.
Grade VII: Raymond Bérard.
Grade VI: Irène Brunet, Lorraine Delorme.
Grade V: Lucille Jubinville, Marie-Claire Parent.
Grade IV: Roger Bérard, Claudette Parent.
Grade III: Madeleine Jubinville, Laurent Fillion, Renée Brais.
Grade II: Eva Delorme.
Grade I: Agnès Marion, Solange Moquin.

Saint-François-Xavier

Concert

Le vendredi soir 22 décembre avait lieu, dans la salle paroissiale, un concert organisé par les élèves de l'école élémentaire et du cours supérieur.

La salle était comble et la soirée fut présidée par notre dévoué curé, M. l'abbé P.-E. Halde. Mlle Viola Tanguay lut le mot de bienvenue en français, et Mlle Ida Fleury le fit en anglais.

Parmi les dignes visiteurs on remarquait M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, et M. J. J. McDowell, membre du Parlement.

Mlles Fleur-Ange Cormier et M.-Josèphe Molin, ainsi que M. Paul Régnier, ont agrémenté le programme par de beaux morceaux de piano et de violon.

Les élèves réussirent très bien et chaque groupe reçut des cadeaux distribués aux étudiants et présentés gracieusement par deux "anges": Mlles Anita et Anne-Marie Régnier; de plus, les petits qui ne viennent pas encore à l'école reçurent des bonbons.

A la fin de la soirée, les élèves chantèrent "Sainte Nuit", en français, en anglais et en allemand, et Mlle Gisèle Régnier remercia l'assistance, le personnel enseignant et MM. les Commissaires pour les encouragements reçus et elle présenta à chacun les voeux de Joyeux Noël et d'Heureuse Année.

Ça et là

Nous sommes heureux de voir que notre curé se remet d'une mauvaise grippe.

M. Gérard Régnier, arrivé de Calgary, est en vacances chez ses parents, M. et Mme J. Régnier.

Les religieuses remercient sincèrement les bienfaiteurs et amis qui leur ont offert leurs voeux à l'occasion des fêtes.

St-Ambroise

Décès

La paroisse vient de perdre un de ses plus anciens et plus honorables citoyens en la personne de M. Victor Lamirande. Originaire de Louiseville, P.Q., où il naquit en 1878, le défunt vécut en cet endroit jusqu'à l'âge de 12 ans, assez longtemps pour en conserver d'ineffaçables souvenirs. En 1880, son père, François Lamirande, décida d'aller au Manitoba y tenter fortune et il amena sa famille pour s'établir sur un lot de colon à St-Ambroise. M. et Mme F. Lamirande sont demeurés ici de 1880 jusqu'à une date récente, alors qu'ils allèrent s'établir à Duck Bay où ils périrent dans un incendie.

M. Victor Lamirande avait épousé Mlle Arnagilde Tremblay, de cette paroisse. Ils eurent 12 enfants, huit filles et quatre garçons. Les circonstances l'eussent-elles permis, M. et Mme V. Lamirande auraient fêté leurs noces d'or en 1949. Cette fête aurait rassemblé autour des jubilaires quatre générations d'enfants, au nombre de 139. Peu de nos anciens peuvent se glorifier d'une aussi nombreuse postérité. Il est regrettable que M. V. Lamirande soit disparu avant de pouvoir célébrer cette belle fête familiale et paroissiale. Atteint de cancer, il mourut le 29 décembre 1950 à l'hôpital Général, après 18 jours de maladie seulement. Il était âgé de 72 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Arnagilde Tremblay, ses huit filles et quatre garçons; ses frères, Albéric, de Duck Bay, et Xavier, de St-Ambroise, et sa soeur, Mme Phil. St-Godard, aussi de cette paroisse.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de St-Ambroise. Le service a été chanté par le R. P. M. Bélanger, O.M.I., curé, qui présida aussi l'absoute.

Les porteurs étaient: MM. Christophe Lambert, François Lavallée, Jimmy Lavallée, Regis Lavallée, David Lavallée, Jean-Paul Raeburn.

Accompagnaient le défunt au cimetière, ses filles: Mme Regis Lavallée, de St-Ambroise, Mme David Lavallée, de Portage-la-Prairie, Mme Willie Lafrenière, de Portage-la-Prairie, Mme Christophe Lambert, de Winnipeg, Mme François Lavallée, de Winnipeg, Mme James Lavallée, de St-Ambroise, Mme Jean-Paul Raeburn et Mme John Desjarlais, de Winnipeg; ses fils: Maxime, de Portage-la-Prairie, François, de Winnipeg, Nelson et Joseph, de St-Ambroise; une douzaine de petits-enfants et des amis de la famille, entre autres: M. Paul Lavallée et son fils, Alfred, qui agissaient l'un comme maître de cérémonies, l'autre comme enfant de choeur.

Va-et-vient

M. et Mme Elie Ducharme, leur jeune fils, Wilfrid, MM. Lucien Lambert et Paul Lavallée sont allés rendre visite au R. P. G. Lafaille et à Mme W. Arcand, à Abbéville, le 25 décembre.

Mlle Géraldine Ducharme était en visite chez ses parents le Jour de l'An.

M. Henri Ricard est venu lui aussi passer le Jour de l'An dans sa famille.

M. J.-M. Ducharme, son fils, Raoul, et l'épouse de ce dernier sont allés passer le temps des Fêtes à St-Lazare, Man.

M. Hervé Ducharme, de Winnipeg, était en visite chez des parents le Jour de l'An.

Médaille du Mérite



Depuis 15 ans missionnaire en Corée, le **R. P. Francis Woods** (ci-dessus), prêtre d'origine irlandaise et membre de la Société de St-Colomban, a reçu récemment la Médaille du Mérite — la plus haute décoration décernée par l'Armée des Etats-Unis — en reconnaissance de services rendus aux troupes américaines sur le front de Corée. Contraint de quitter sa paroisse sous la poussée des armées des envahisseurs, le missionnaire fut "adopté" par le 2ème bataillon, 23ème régiment de l'infanterie, quand celui-ci débarqua à Pusan, en août dernier. Depuis lors, le R. P. Woods agit comme interprète, prodigua ses soins aux malades et aux blessés, tout en poursuivant son ministère apostolique. (NCWC)

Fannystelle

Messe de minuit

Grâce à une belle température, presque tous les paroissiens assistèrent à la messe de minuit, qui fut bien impressionnante. M. Gabriel Piché chanta le "Minuit, chrétiens", tandis que Mme Bruno Piché touchait l'orgue.

Baptême

Terrance-Donald-Noël-Joseph, fils de Ghislain Coppens et de Diane Préfontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Coppens, grands-parents de l'enfant.

Gouret

Nos jeunes sont de nouveau intéressés dans leur gouret cet hiver. Jusqu'à présent tout va bien. Ils perdirent leur première joute contre Elie, par un pointage de 7 à 6, mais le jeudi suivant, ils remportèrent la victoire par 11 à 3.

Nos joueurs furent aussi victorieux dans leurs joutes contre Starbuck, par les pointages de 3 à 1 et de 7 à 4.

La Journée de l'Association d'Education

ST-LAURENT (suite)

RR. SS. Franciscaines — $25.00
Total: $81.35

STE-CLAIRE

Total: $2.00

TOUTES-AIDES

R. P. Ladislas, o.f.m. cap. — $10.00

ST-AMBROISE

Total: $16.00

ELIE

$28.00 RR. SS. N.-D. des Missions.

5.00: Aimé Legault, Joseph Girard, Zéphirin Lachance.

2.00: Benoît Girard, Avila Aquin, Mme Arcélie Aquin, Oris Aquin, Richard Désilets, Mme Henri Houde, Hector Désilets, M. l'abbé Harold Roy.

1.00: Aimé Bernardin, Marcel Bernardin, Adonaï Bernardin, Arthur Aquin, Zéphirin Aquin, Raymond Bernardin, Arcel Aquin, Edmond Bernardin, Fernand Payment, Lucien Privé, Pierre Bouchard, Orest Hewko, Paul Bouchard, Roger Payment, Laurent Aquin, Mlle Jeannette Aquin, Mlle Florence Aquin, Armand Bouchard, Albert Fillion, Lucien Girard, Marcel Beaudry, Georges Payment, Lionel Bouchard, Joseph Legault, Paphnuce Alarie, Oscar Coulombe, Orius Alarie, Mlle Louise Aquin, Léger Girard, Willie Alarie, Alain-Marie LeSann, Julien Bernardin, Frank Hewko, Marcel Bouchard, Lionel Bélisle, Mme Jean Conrad, Alain LeSann, jr, Donat Désilets, Roland Préfontaine, Léopold Girard, Joseph Bernardin, Léo Aquin.

.75: Mme Oscar Legault.

.50: Léo Alarie, Armand Bernardin, Yves LeSann.

Total: $103.25

Sainte-Claire

Mariage

Dans notre église, le jeudi 28 décembre, à 10 h., a été célébré le mariage de M. Normand Gosselin, de Ste-Rose du Lac et autrefois de notre paroisse, fils de Mme Delphis Lucier, avec Mlle Flora Branconnier, fille de M. et Mme David Branconnier. Les témoins furent MM. Joseph et David Branconnier.

Les nouveaux époux habiteront à Ste-Rose du Lac.

Statistiques

En 1950, nous avons eu 38 baptêmes, 9 mariages, 1 sépulture d'adulte et 1 sépulture d'enfant.

Pour les sépultures, c'est un record, avec une population de mille paroissiens.

Le Canada redevenu école de l'air des démocraties

OTTAWA — Le Canada se prépare à tripler avant la fin de 1951 le nombre des candidats à l'entraînement aérien qui entreront dans ses écoles et cette initiative, qui sera une contribution importante à la défense conjointe des pays occidentaux, fera de nouveau de notre pays un aérodrome indispensable aux démocraties. Des officiers supérieurs estiment que 2,200 futurs aviateurs pourraient facilement faire leur entraînement au Canada à la fin de l'année.

Le ministre de la défense nationale, l'hon. M. Claxton, a révélé cette expansion rapide, considérable et coûteuse en annonçant que le Canada offre présentement à ses alliés du pacte de l'Atlantique "d'augmenter substantiellement" le nombre des aviateurs qui pourraient être entraînés au Canada.

Avant la fin du mois, par suite de l'arrivée prochaine de 200 Britanniques, 300 jeunes Européens seront à l'entraînement au pays. M. Claxton n'a pas cité de nouveaux chiffres, mais on croit savoir que le gouvernement est disposé à porter à 1,000 au moins le nombre des aviateurs des autres pays qui pourraient s'entraîner au Canada et à recevoir en même temps 1,200 Canadiens.

Cela voudrait dire qu'environ 2,200 aviateurs seraient à l'entraînement à la fin de 1951, soit approximativement trois fois le total de la fin de 1950. Le C.A.R.C. considère que 25 pour-cent environ des candidats ne réussissent pas à se qualifier.

Expansion prévue

L'expansion prévue comporterait l'utilisation de trois ou quatre terrains d'aviation du temps de guerre, dans les provinces des prairies surtout, l'achat de plus d'avions d'entraînement, des efforts suivis en vue d'enrôler et d'entraîner des équipes non navigantes, et des dépenses de l'ordre de $40,000,000 au cours de la prochaine année financière.

Des officiers du C.A.R.C. disent que le Canada aura peut-être besoin de l'aide d'autres pays pour former des équipes non navigantes si l'enrôlement n'augmente pas sensiblement et ils ne prévoient pas que le plan soit complètement en application avant les derniers mois de l'année.

L'entente conclue avec la Belgique, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Hollande et la Norvège stipule que chaque pays transporte, habille et paie ses futurs aviateurs pendant qu'ils sont au pays. Le Canada défraie le reste à même les crédits de $300,000,000 votés pour fournir des armes à l'Europe. On prévoit que ce montant sera augmenté à la prochaine session.

L'expérience du Canada

Dans sa déclaration, M. Claxton a rappelé le succès du plan d'entraînement aérien du Commonwealth durant la dernière guerre et souligné qu'il avait formé 130,000 aviateurs.

"J'espère, dit-il, qu'il sera possible à nos alliés du pacte de l'Atlantique-nord de profiter de cette offre que nous leur faisons d'augmenter substantiellement les avantages d'un tel entraînement et de faciliter aussitôt que possible l'expansion des facilités d'entraînement.

"Bien que cette initiative doive comporter la réouverture de plusieurs terrains d'aviation de même que des dépenses considérables, c'est là, l'un des meilleurs moyens que nous ayons de mettre à la disposition d'autres pays l'expérience et certains avantages particuliers que nous avons..."

Autres perspectives

Voici les autres points que M. Claxton a soulignés dans son analyse des perspectives de 1951:

Marine: "Nous avons l'intention de doubler les manoeuvres navales".

Armée: Le Canada a maintenant l'équivalent d'une division complète "qui pourrait être réunie rapidement en tant que division si c'était nécessaire".

C.A.R.C.: Des commandes considérables de radar ont été données.

Recrutement: Les effectifs réguliers ont enregistré une augmentation de 17,000 hommes, soit 25 pour-cent, en six mois, et le maximum de 69,000 sera augmenté au besoin. (Les trois armes comptent présentement 62,000 hommes environ).

Armes: Le Canada a pris des mesures pour remplacer par de l'équipement américain celui de modèle britannique donné à la Hollande pour armer une division. Cette initiative est "conforme à notre politique d'uniformisation des armes de l'hémisphère occidental".

Aide à l'Europe: Le gouvernement a devant lui assez de projets d'aide militaire à l'Europe pour épuiser les $300,000,000 votés par les chambres et il espère qu'une partie de l'équipement envoyé outre-mer sera de fabrication exclusivement canadienne et accepté par ses alliés comme équipement uniforme.

Privilèges postaux enlevés

OTTAWA — M. W. J. Turnbull, du ministère des Postes, rappelle que les privilèges postaux sont automatiquement suspendus dans toute affaire de tirage de plus de $50.

A Kitchener, ces privilèges ont été enlevés dans le tirage d'une maison de $40,000.

Cette suspension est imposée par le code pénal.



A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Hubert

Baptême

Le 29 décembre: Bernard-Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Raymond Mullie. Parrain et marraine, M. Arsène Smeets, de St-Hubert, et Mlle Marie Havelange, de Windthorst, oncle et cousine de l'enfant.

Çà et là

M. Joseph Raiwet est revenu chez lui après un séjour d'environ 2 mois à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Ont passé les fêtes du Jour de l'An dans leurs familles: M. et Mme Louis Dureault et M. Jean Boutin, de Wolseley, Mlle Gabrielle Gatin, g.-m.-e. de l'hôpital de Mossbank.

M. Alfred Ecolan, de l'Alberta, est depuis quelque temps chez sa soeur, Mme E. Beaujot.

M. et Mme Octave Brulé sont allés passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An parmi leur parenté à Grayson et Lebret.

M. Albert Gatin est parti à Régina pour quelques jours.

M. et Mme Roméo Brodeur et leur famille se sont installés à Whitewood.

Montmartre

Décès

Mme Rosanna Legault (née Guay) est décédée le 31 décembre dernier, âgée de 82 ans. Elle était l'épouse de M. Antoine Legault, et en premières noces de feu Charles Boivin. Malade depuis plusieurs années, elle souffrit avec résignation, assistée des soins de sa fille, Mme Ernest Langelier, de Montmartre. La défunte résida à Glenavon durant plusieurs années, puis à Montmartre où elle épousa M. Antoine Legault. Elle laisse le souvenir d'une bonne et très courageuse mère chrétienne. Elle fut l'une des pionnières qui connurent les rigueurs des débuts dans les prairies.

Malgré le mauvais temps, de nombreux parents et amis assistèrent aux funérailles qui eurent lieu le mercredi 3 janvier. Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Léon Savoie, curé, assisté de M. l'abbé W. Zimmer, curé de Mutrie, comme diacre, et du R. P. F. Rainville, O.M.I., comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Charles et Laurent Langelier, Antonio et Albert Boudreau, Emile et Gérard Collin. La quête fut faite par Mmes A. Roy et O. Langlois.

La direction des funérailles avait été confiée à M. J.-A. Léveillé.

Mme Legault laisse dans le deuil une soeur, Mme Salomon Léveillé, de Mutrie; 4 filles, Mmes Victor Isabelle, de Qu'Appelle, Albert Collin, de Mutrie, Ernest Langelier, de Montmartre, et Oscar Ellis, de Régina; 2 fils, Ismaël Boivin, de Régina, et Amédée, de Toronto, Ont.; 27 petits-enfants et 38 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Les familles en deuil désirent exprimer par la voie du journal leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie et rendu des services à l'occasion de ce deuil.

Baptême

Joseph-Noël-Normand, fils de M. et Mme Réal Coupal. Parrain et Marraine, M. et Mme Engelbert Coupal.

Çà et là

Malade à Régina: M. J.-B. Ferraton.

Nombreux furent les visiteurs à Montmartre à l'occasion des fêtes.

Il y eut réception au presbytère, le Jour de l'An, et plusieurs paroissiens s'y rendirent.

M. et Mme Toullelan ont passé les fêtes à Domremy.

M. et Mme Ernest Toupin sont de retour d'un voyage d'une semaine à Winnipeg où ils ont visité leurs parents et amis.

Meyronne

Baptême

Paul-Noël-Joseph, fils de M. et Mme Paul Ste-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Campeau (Jeanne Ste-Marie), oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Walter Pinsonneault.

Çà et là

La veille de Noël, le R. P. P. de Moissac, O.M.I., vint aider M. le Curé dans son ministère. La messe de minuit, exercée et accompagnée à l'orgue par M. le Curé, fut très réussie. Il y eut aussi beaucoup de communions.

M. et Mme Louis Dumaine et leurs enfants, de Laflèche, ont passé les fêtes de Noël chez M. et Mme Albert Parent.

M. Bruno Roy, du séminaire de St-Boniface, était en congé chez ses parents, M. et Mme Edouard Roy.

MM. et Mmes Raymond et Louis Girardin, ainsi que Marie-Yvonne et Denis, rendaient visite à Mme Virginie Girardin, retirée à l'hôpital de Gravelbourg.

Nous apprenons avec plaisir que le jeune Maurice Marcotte se remet bien d'une intervention chirurgicale subie à Laflèche.

Meadow Lake

En dépit d'une tempête de neige, il y avait une nombreuse assistance à la messe de minuit de Noël. L'église bien décorée, la crèche attrayante, et une messe chantée en parties, ont aidé à faire de cette nuit, une fête chrétienne et réconfortante.

Les C.Y.O. ont terminé leurs réunions de l'année par une joyeuse promenade en traîneau. Environ 70 y prirent part. Ensuite tous se rendirent à la salle paroissiale, où l'on continua à s'amuser. La soirée se termina par un bon réveillon.

L'arbre de Noël des Chevaliers de Colomb fut un vrai succès. De jolies vues animées, appropriées à la circonstance, furent présentées. Ensuite le Père Noël distribua environ 275 sacs de fruits et de bonbons à tous les enfants présents.

Mlles Léa Forcier, institutrice à Big Island Lake, et Isabelle Forcier, du couvent de Duck Lake, vinrent passer les vacances dans leurs familles.

Roméo Pelletier et Roland Lussier, du collège de Battleford, passèrent leurs vacances ici avec leurs parents.

MM. P. Turcotte, Denis Dionne, d'Edson, et Jos. Dionne, de Spiritwood, sont en promenade dans leurs familles, pour les Fêtes.

Mlle Alice Hamel a passé le Jour de l'An dans sa famille à St-Hippolyte.

M. Steve Labossière, de Vancouver, C.B., est en promenade chez ses parents, M. et Mme A. Labossière.

A la salle paroissiale, le jeudi 4 janvier, le R. P. G. Crépeau, O.M.I., offrait un magnifique banquet, en l'honneur des membres du choeur de chant et des marguilliers. Nous pouvions compter en plus de 27 membres de la chorale, les 5 marguilliers, le R. P. G. Crépeau, curé, le R. P. J.-P. Cloutier, en charge de la chorale, et le R. P. A. Rodrigue, missionnaire. Après le souper, bien succulent, on se divertit par des chants de groupes et une partie de cartes. Un merci aux Dames de la Charité qui ont préparé le souper.

M. C. Gingras est revenu de son voyage. Il a passé les Fêtes à Léoville, Battleford et Saskatoon.

Naissances

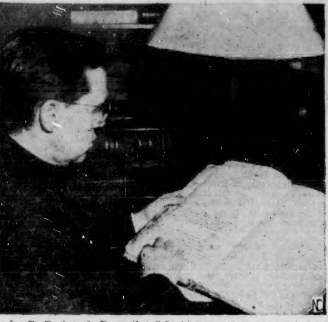
Dewayne John, fils de Pamphile Demers et de Muriel Brown, né le 17 décembre 1950.

Raymond-Noël, fils de Laurent Lavallée et de Flora Bourassa, né le 3 janvier 1951.

Mariage

M. Walter Svandrlik, fils de Joseph Svandrlik et de Marie Sacks et Mlle Norma Dalpé, fille d'Honoré Dalpé et d'Eléonore Desmarais, contractèrent mariage le 16 décembre 1950.

Relique d'une paroisse vieille de 275 ans



Le **R. P. Joseph Donnelly, S.J.**, historien à l'université de St-Louis, St-Louis, Mis., est photographié ci-dessus examinant l'acte d'un baptême administré en avril 1695 dans la paroisse de l'Immaculée Conception des Kaskaskias de l'Illinois. Le registre est conservé avec d'autres précieuses reliques des missionnaires français et espagnols qui furent les premiers à venir dans cette région. La paroisse dont il est question fut fondée par le R. P. Jacques Marquette, il y a 275 ans. (NCWC)

Lettre au Rédacteur

Lendemain de congrès

Qu'est-ce que l'A.C.F.C. en Saskatchewan?

Nous avons tous les deux ans nos congrès généraux qui semblent très bien réussir; ensemble, les délégués d'à peu près tous nos groupements étudient nos problèmes et font provision d'optimisme. Retournés chez eux, bien peu nombreux sont ceux qui déploient leurs activités dans le sens des résolutions prises au congrès. Pourtant, l'A.C.F.C. est bien pour nous l'association qui prime toutes les autres, après les oeuvres paroissiales.

Un trop grand nombre de nos gens devient apathique. Les nôtres ne semblent pas réaliser pleinement que notre association c'est tous et chacun qui la forment. Tout Franco-Canadien catholique en Saskatchewan en est membre, comme son voisin, qu'il habite le nord, le sud, l'ouest ou l'est de sa province. L'on se trompe en agissant comme si ce n'était que l'exécutif, nos délégués ou nos comités paroissiaux (là où il y en a) qui la forment.

Nous devons nous rendre compte que chacun de nous doit compter dans une organisation aussi nécessaire pour notre maintien, notre développement. Que de problèmes à étudier et de difficultés à résoudre! Nous y arriverons cependant si nous voulons unir nos forces et y mettre de la bonne volonté. Nous avons nos problèmes généraux; de plus, chaque paroisse, chaque groupement en a de particuliers. Pourquoi ne pas nous mettre résolument à l'oeuvre?

Je me rappelle cette parole de feu S. Exc. Mgr Courchêne, s'adressant à une organisation de cultivateurs: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en!" Cette parole est une forte directive en ce qui concerne les devoirs sociaux de chacun et d'actualité pour nous. Secouons donc cette apathie: formons des comités partout, même si nous ne sommes qu'un petit groupe isolé; tenons souvent des réunions; n'ayons pas peur de l'étude et de l'action patriotique. Pourquoi toujours attendre? Nous attachons beaucoup d'importance à des activités de toutes sortes, parfois très recommandables, il est vrai, mais réalisons-nous l'échelle des valeurs? Qui a-t-il de plus important pour nous que notre vie intensément française et catholique? Que l'épanouissement de cette vie dans nos foyers, nos paroisses, notre pays? Quel problème peut susciter notre intérêt plus que la question de nos écoles et de tout notre patrimoine français et catholique? Leur sauvegarde fut à la base de la fondation de notre association à laquelle tous devraient être fiers d'appartenir.

Parmi les problèmes actuels qui nous touchent, il en est un qui devrait retenir l'attention et l'intérêt de tout Franco-Canadien de la région. Pourquoi, lors des élections de la grande unité scolaire de Shell Lake, plusieurs des nôtres appuient-ils des candidats qui se sont montré si fanatiques et si injustes envers nos compatriotes de Spiritwood? Peut-être l'étude de cette question, à laquelle se rattachent beaucoup d'autres, contribuera-t-elle à consolider notre union et, partant, à nous rendre plus influents. Et l'on peut présumer que de semblables cas se présentent en plusieurs endroits. Sans être pessimiste, il faut reconnaître que nous avons un travail immense à accomplir. Il ne faut pas que dans 15 ou 20 ans, l'on puisse dire: "En Saskatchewan, il y a bien 60,000 Canadiens français, mais un tiers est perdu, assimilé par des mentalités étrangères".

En avant donc! Comptons tous et chacun dans cette association et "mêlons-nous de nos affaires"!

Eugène DURETTE,
Ormeaux, Sask.

Dollard

Etaient en visite chez M. et Mme Robert Desautels, leurs parents, M. et Mme Horace Desautels, et leur fils, Lucien, de Ponteix, Mme J. Landry, de Ponteix; M. et Mme Théodule Landry, de Cantal, accompagnés de leurs 2 filles, et M. et Mme Pierre Ruel, de Wauchope.

M. Robert Roy, de Kimberley, C.-B., a passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme Joseph Roy.

M. et Mme Evariste Roy et leurs enfants sont allés voir leurs parents à Ponteix.

Delmas

Messe de minuit

Nous avons eu une belle messe de minuit à Noël. La chorale, sous la direction de Mme Jeannine Bernier, exécuta en quatre parties la messe de Ste-Cécile. Malgré la tempête de neige, l'assistance fut assez nombreuse.

Pour cette occasion nous avons eu le bonheur d'entrer dans notre nouvelle église. Nous sommes très fiers de notre beau temple et remercions chaleureusement le R. P. J. Bidault, O.M.I., pour son dévouement inlassable.

Concert de Noël

Le jeudi 21 décembre eut lieu un concert donné par les élèves de l'école. Nos félicitations à nos deux religieuses enseignantes, à Mlle Puèche et Mlle Toupin, institutrices, ainsi qu'aux enfants des 4 classes. Le concert fut très bien réussi et fort apprécié de l'assistance.

En l'honneur de Mlle Monique Boulanger, un shower eut lieu le dimanche 17 novembre, à la demeure de Mme W. Michaud. De nombreuses parentes et amies étaient réunies.

Mariage

Le mardi 26 décembre, Mlle Monique Boulanger, fille de feu X. Boulanger et de Mme Boulanger, s'unissait en mariage avec M. Don Weadmark, de Battleford. Le R. P. Dénommé, de Battleford, leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la messe.

Mlle Aline Lacoursière, cousine de la mariée, était fille d'honneur et M. Anatole Boulanger, frère de la mariée, garçon d'honneur.

Mlle Aurore Lacoursière, de Prince-Albert, tante de la mariée, était présente à la cérémonie.

M. et Mme Weadmark résideront à North Battleford.

Va-et-vient

Sont venus chez leurs parents pour la fête de Noël: Mlles Henriette Prince, qui enseigne les Sciences domestiques en Alberta; Nelda Caplette, garde-malade à l'hôpital de North Battleford; Françoise Prince, étudiante garde-malade à Edmonton; Gertrude Prince, étudiante garde-malade à Saskatoon; Aline Lacoursière, normalienne à Saskatoon; Juliette Lessard, de la Colombie Britannique; Annette Landry, étudiante au couvent de Battleford; MM. Anatole Boulanger et E. Beausoleil, de Nanaimo, et Jules Lacoursière, du collège St-Jean d'Edmonton.

M. et Mme Paul-Emile Bernier sont partis, le 3 janvier, pour un voyage en Floride.

Saint-Front

Décès

Le mercredi 27 décembre, à Bellsite, Man., un accident plongeait dans le deuil deux de nos familles. M. Bruno Plamondon fut écrasé entre une charge de billots et un tracteur. Il expirait une demi-heure plus tard, entouré de son père et de deux de ses frères, ayant repris connaissance pour réciter son acte de contrition.

Les funérailles eurent lieu le mardi 2 janvier au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Les porteurs furent les 6 frères du défunt: Adrien, Aurélien, Laurent, Léo, Orance et Lucien. Un beau-frère, M. Joffre Thévenot, portait la croix, et M. André Le-Strat, les bouquets. M. et Mme Amédée Plamondon, parents du défunt, son épouse, Germaine Le-Strat, M. et Mme Louis Le Strat, parents de cette dernière, et tous les autres membres des deux familles suivirent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière.

Bruno laisse dans le deuil son épouse et 3 jeunes enfants, Yvette, âgée de 5 ans, Raymond, 1 an et demi, et Céline, 5 mois; son père et sa mère et ses 6 frères.

Né à St-Front le 8 août 1923, M. Bruno Plamondon était estimé de tous ses camarades d'école et de ses maîtres; il fut pendant longtemps servant de messe avec ses frères. En 1944, il épousait Germaine Le Strat et prenait charge d'une ferme de son beau-père. Fervent chrétien et ardent travailleur, il faisait l'admiration de tous. C'est pourquoi tous les paroissiens tinrent à assister à son service et à offrir à son épouse et à toute sa parenté leurs sympathies les plus sincères.

Baptême

Le 26 décembre: Marie-Louise-Bernadette, fille d'Orance Plamondon et de Marie Picton, née le 17 décembre. Parrain et marraine, Alcide Boire et Antoinette Picton, oncle et tante de l'enfant.

Statistiques

Les registres de la paroisse révèlent les statistiques suivantes: la paroisse compte 485 âmes, 105 foyers, 205 enfants en bas de 15 ans.

Il y eut en 1950 26 baptêmes (soit 53.5 par 1,000), dont 2 d'adultes; 10 mariages et 2 décès.

Va-et-vient

Au début de décembre, M. et Mme Paul Dufault sont allés à St-Boniface et Transcona pour assister au mariage de leur fille, Isabelle.

Nos collégiens, Gaston Syrenne et Jacques Dallaire, du collège de Gravelbourg, vinrent en vacances chez leurs parents, ainsi que Roger Quessy et Louis Aurial, de l'Ecole normale de Saskatoon, et Mlle Madeleine Lanouette, institutrice à Périgord.

M. et Mme Adrien Plamondon et leurs 2 enfants, de St-Raymond, P.Q., M. et Mme Justin Bourbonnière et leurs 2 enfants, de Ste-Rose du Lac, Man., M. Orance Plamondon, de St-Boniface, Man., et M. Léo Plamondon, de Vancouver, C.-B., étaient ici pour les funérailles de leur parent, M. Bruno Plamondon.

M. et Mme Alic, de Val Marie, sont en visite dans les familles André et Georges Plamondon.

Ferland

Nos malades

M. Victor Clermont est parti au sanatorium de Qu'Appelle pour un repos.

Mme Louis Fournier, sr., a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. Aimé Brisebois est à l'hôpital de Régina.

Va-et-vient

MM. et Mmes Ovide L'Heureux et Omer L'Heureux, de Gravelbourg, et leurs enfants, étaient en visite chez M. et Mme Paul Morin.

Nos institutrices et les élèves du collège et couvent sont retournés à leurs classes après les vacances des fêtes.

M. et Mme René Fauchon, ainsi que M. et Mme René Couture, de Willow-Bunch, sont venus chez leurs parents ces jours derniers.

M. Rosaire Chabot et sa fillette, Denise, se sont rendus à Régina, pour affaires, cette semaine.

Dumas

Un grand dîner du Jour de l'An eut lieu chez Mme J.-H. Filteau où tous ses vieux amis se réunirent pour lui souhaiter une Bonne et Heureuse Année et bonne santé. On remarquait, parmi les convives: MM. et Mmes A. Boulet, C. Gariépy, H. Dauphinais, R. Zébière, E. Denève. Ensuite MM. et Mmes Georges Filteau, Pat. Lamontagne, M. Zébière et bien d'autres vinrent aussi lui offrir leurs souhaits.

Mme A. Boulet est allée passer deux mois chez sa fille et son gendre, M. et Mme G. Simpson, de Toronto, et visiter sa fille, Hélène. Mme R. Zébière prend charge de la maison pendant son absence.

Mlles Mariane Deschamps, Audrey Blaise et Thérèse Boulet sont retournées en classe au couvent de Montmartre.

M. William Deschamps a passé les vacances de Noël et du Nouvel An à Montmartre, chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Daniel Sauvé. Il visita aussi ses grands-parents, M. et Mme B. Ritchot, ses oncle et tante, M. et Mme Marcel Zébière.

M. et Mme R. Jacques et leurs enfants se rendirent, pour le dîner du Jour de l'An, chez M. et Mme E. Baudu, de Vandura.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants rendirent visite à leurs parents, M. et Mme A. Lemoine, de Wawota.

Nos malades

Lionel Zébière passa quelques jours à l'hôpital et est de retour chez ses parents.

La journée de l'A.C.F.C.

DOMREMY

Contribution globale: $115.00
(Versé 100% de l'objectif)

MARCELIN

Contribution globale: $80.00
(Versé 100% de l'objectif)

ZENON PARK

Percepteurs: MM. Alphonse April, Gustave Archer, Marius Bernard, Ernest Chabot, Eugène Favreau, Dollard Hudon, Lauréat Hudon, Théodule Lalonde, Albert Marchildon et Emile Moyen.

$3.00: Eugène Favreau, Lucien Moyen.

4.00: Alphonse Voyer.

2.00: Jean-Marc April, Gustave Archer, Marius Bernard, Dollard Chabot, Gérard Chabot, Maurice Courteau, Dollard Hudon, L.-P. Hudon, Robert Hudon, Etienne Lacroix, Edilbert Lalonde, Léon Lalonde, Théodule Lalonde, Gérard Le Blanc, Edouard Ouellet, Théodore Perrault, Etienne Poitier, Napoléon Poulin, Conrad Rancourt, Euclide Sigouin, Joseph Sirois, Albert Soucy, Paul Soucy.

1.00: Alex. April, Alphonse April, Eugène April, Gérard April, Elie Archer, Joseph Archer, Léo Beauchesne, Octave Beauchesne, Pierre Beaulieu, Omer Bernatcher, André Bussière, Paul Bussière, Adélard Carpentier, Louis Carpentier, Paul Carrier, Damase Chabot, Ernest Chabot, Lucien Chabot, Arthur Chamberland, Marcel Chamberland, P. Chamberland, Joseph Chartier, Louis Chartier, Jean Courteau, Napoléon Courteau, Pierre Courteau, Raymond Courteau, Joseph Duperault, Ozélus Faucher, Albert Favreau, Louis Ferré, Jean Fortier, René Fortier, Roch Fortier, Ovila Goyer, Roland Goyer, Omer Hamelin, Auguste Hudon, Charles Hudon, Edmond Hudon, Elie Hudon, Gaston Hudon, Joseph Hudon, Lauréat Hudon, Lorenzo Hudon, Luc Hudon, Marcel Hudon, Paul Hudon, Roger Hudon, Philippe Laforge, Alfred Lalonde, Armand Lalonde, Arthur Lalonde, Omer Lalonde, Arthur Larmand, Albert Leblanc, Eugène Leblanc, Léon Leblanc, Eugène Lafèvre, Victor Lortie, Albert Marchildon, Gilbert Marchildon, J.-M. Marchildon, Léon Marchildon, Martin Marchildon, Paul Marchildon, Philibert Marchildon, Philippe Marchildon, Laurier McCrea, Georges Mercier, Henri Mercier, Henri Mercier, Mme J. Mercier, Joseph Mercier, Emilien Moyen, Jules Moyen, Alcide Parent, Georges Pelletier, Aldège Perrault, Armand Perrault, Léo Perrault, Henri Poulin, Léo Poulin, Raymond Poulin, Ernest Rabie, Cléo Rancourt, Réo Rancourt, Raymond Raymond, Louis Renaud, Rosaire Robitaille, Joseph Rouleau, Charles Roy, Hervé Roy, Joseph Roy, Onésime Roy, Roland Roy, Alfred St-Amand, Edmond St-Amand, Félix St-Amand, Lucien St-Amand, Normand St-Amand, Roland St-Amand, J.-B. Sigouin, Paul Sigouin, Léo Soucy, Henri Tinant, Emile Turcotte, Albert Valois, Joseph Vigeant, Lucien Vigeant, Bernard Wassil, J.-B. Warsil.

.50: Albert Larreau.

Total: $172.50
(Versé 100% de l'objectif)

PONTEIX

Contribution globale: $200.00
(Versé 100% de l'objectif)

LAC PELLETIER

Contribution globale: $65.00
(Versé 81% de l'objectif)

MEADOW LAKE

Contribution globale: $30.00
(Versé 58% de l'objectif)

BONNE MADONE

$2.00: M. l'abbé A. Marchildon.

1.00: Geo. Labossière, Onésime Labossière, Georges Revoy, J.-B. Simonot, J.-T. Simonot, Louis Simonot, Marius Simonot, Albert Thibault, Arthur Thibault, E. Thibault, G. Thibault, Robert Thibault.

Total: $14.00
(Versé 35% de l'objectif)

LISIEUX

Contribution globale: $35.00
(Versé 106% de l'objectif)

CODERRE

Contribution globale: $38.50
(Versé 62% de l'objectif)

REGINA

Contribution globale: $10.00
(Versé 20% de l'objectif)

SPIRITWOOD

Contribution globale: $6.00
(Versé 24% de l'objectif)

GRAVELBOURG

Contribution globale: $225.00
(Versé 100% de l'objectif)

MONTMARTRE

Percepteurs: MM. Georges Caron, L.-P. Côté, Léo Coupal, L. Fournier, G. Girardin, U. Giroux, Joseph Joubert, A. Labrèche, E. Perras, D. Perron, O. Robert et O. Thériault.

$5.00: Dr V. Deshaies.

3.00: O. Thériault.

2.00: L.-P. Côté, E. Giroux, J. Loire, RR. SS. de N.-D. de la Croix, O. Robert.

1.50: L. Fournier.

1.25: J. Labrèche.

1.01: E. Labrèche.

1.00: E. Bachelu, V. Baril, P.-E. Beauchemin, M. Beaudin, Mme A. Béchard, Mme E. Bilodeau, A. Boudreau, E. Breton, L. Brière, G. Caron, J.-A. Caron, A. Coupal, D. Coupal, E. Coupal, L.-D. Coupal, Léo Coupal, M. Coupal, O. Coupal, R. Coupal, W. Coupal, sr, W. Coupal, jr, M. Dedeker, Y. Dedeker, L. Douan, M. Dufresne, A. Ecarnot, A. Ecarnot, C. Ecarnot, J. Faubert, Mlle L. Faubert, L. Faubert, R. Faubert, B. Ferraton, G. Ferraton, J.-B. Ferraton, Joseph Ferraton, M. Ferraton, R. Ferraton, G. Girardin, L. Girardin, H. Giroux, René Giroux, U. Giroux, P. Goulet, O. Hamelin, L. Jalbert, Mme Joseph Jan, Joseph Joubert, A. Labrèche, R. Labrèche, Mme H. Lachambre, L. Lachambre, M. Lachambre, U. Lafontaine, Mme E. Langelier, J. Langelier, E. Langlois, F. Langlois, O. Langlois, C. Larminaux, G. Larminaux, H. Lavoie, W. Lavoie, A. Leblanc, Mlle M.-A. Ledressey, J.-A. Léveillé, E. Lévesque, J. Lévesque, M. Lévesque, Mlle E. Loire, J. Luster, H.-P. Martel, Léo Martel, P. Martel, G. Morin, H. Mouly, H. O'Shaughnessy, L. O'Shaughnessy, A. Perras, E. Perras, F. Perras, H. Perras, J. Perras, Mme K. Perras, L. Perras, M. Perras, Mme P. Perras, A. Perron, D. Perron, J. Perron, V. Perron, H. Pinvidic, A. Poirier, W. Poirier, F. Rainville, F. Rinando, A. Rioux, Achille Rioux, E. Rioux, Mme D. Robert, A. Roy, W. Sauvé, Mme J. Savoie, M. l'abbé L. Savoie, E. Toupin, L. Vertefeuille, M. Zibière.

.75: G. Giroux, E. Rainville.

.50: A. Boudreau, A. Coolican, B. Coolican, A. Corriveau, Mme N. Ecarnot, Mme A.-D. Faubert, F. Faubert, B. Ferraton, D. Giroux, A. Laverdière, F. Perras, R. Perras, D. Sauvé, D. Sauvé, Mme I. Sauvé.

.25: J. Ayotte, H. Perras.

Total: $138.26
(Versé 138% de l'objectif)

ST-VICTOR

Percepteurs: MM. Henri Beauregard, Laurent Collin.

$3.00: Laurent Collin.

2.00: Willie Chrétien, J.-D. Lalonde, Rosaire Lavoie, M. l'abbé Antoine Poirier.

1.00: J.-L. Beaubien, Eudore Beauregard, Henri Beauregard, Louis Beauregard, Dollard Bissonnette, Henri Bissonnette, Marcel Bissonnette, Hervé Boutin, Ronald Boutin, Joseph Coutu, Léo Delorme, Conrad Ducharme, Siméon Ducharme, Léo Isabelle, Léo Laberge, Alfred Lalonde, Eugène Lalonde, Joseph Lalonde, Napoléon Lalonde, Pascal Lalonde, Théodore Lalonde, Arthur Leduc, Paul Nadeau, Willie O'Reilly.

Total: $35.00
(Versé 78% de l'objectif)

CANTAL

Contribution globale: $46.00
(Versé 100% de l'objectif)

ST-LOUIS

Contribution globale: $50.00
(Versé 100% de l'objectif)

NORTH BATTLEFORD

$5.00: Dr Maurice Demay.

2.00: J.-A. Breton, Mlle Béatrice Thibaudeau.

1.00: A. Baillargeon, Mme J. Bélanger, Mme M. Blanchette, Marcel Etcheverry, Mme Léon Gagné, E. Labbé, J.-N. Laive, M. L'Heureux, L. Manègre, B. Prince, L. Prince.

25.00: Divers.

Total: $45.00
(Versé 100% de l'objectif)

South Makwa

Quelques jours avant Noël, un grand nombre de personnes assistaient au concert des enfants d'école organisé par nos institutrices, sous la direction de Mlle M. Mills. Tout fut très bien réussi et l'on s'amusa bien jusqu'à l'arrivée du Père Noël qui entra aux acclamations des jeunes et moins jeunes pour distribuer cadeaux et bonbons à tous et chacun.

Curling

Depuis plusieurs semaines, nos dames et messieurs passent d'agréables moments au curling, tandis que les plus jeunes s'ébattent sur la patinoire. Félicitations à ceux qui ont su mener à bonne fin l'entreprise de ces sains et honnêtes amusements.

Va-et-vient

Le R. P. J. Régnier, O.M.I., d'Edmonton, a prêté main-forte à notre curé pour la grande fête de Noël. Il avait en même temps le plaisir de rendre visite à son frère, de cette paroisse, ainsi qu'à ses parents et amis.

Les RR. PP. A. Mercure, O.M.I., d'Edmonton, G. Crépeau, O.M.I., J.-P. Cloutier, O.M.I., et A. Rodrigue, O.M.I., de Meadow Lake, furent des visiteurs au presbytère pendant les fêtes.

Mlle Gilberte Turenne est de retour de Montréal depuis quelques semaines et demeurera parmi nous.

M. Gervais est en visite chez ses enfants, M. et Mme Albert Duchesne.

M. Charles Carrier a passé les fêtes avec sa famille et est retourné ensuite suivre des traitements à l'hôpital de North Battleford.

L'Eglise catholique persécutée en Estonie

CITE DU VATICAN — La radio du Vatican a récemment attiré l'attention sur la situation de l'Eglise catholique en Estonie. Elle a souligné que l'administrateur apostolique, Mgr Edouard Profittlich, archevêque d'Andrinople, est actuellement dans un camp de concentration de Sibérie, tandis que la plupart des prêtres catholiques ont été déportés.

North Battleford

Les Canadiens français se rendirent en grand nombre pour la soirée du 7 janvier qui eut lieu en la salle de l'église. La veillée débuta par une courte assemblée du Cercle paroissial, sous la présidence de M. J.-A. Breton. Suivit la représentation de quatre films français après quoi le comité, sous la direction de Mme L. Manègre, servit un délicieux goûter. Tous se sont bien amusés et se séparèrent en se promettant d'assister à la prochaine soirée familiale, le mardi gras, 6 février.

Mlle Béatrice Baillargeon fut hospitalisée pendant quelques jours au mois de décembre.

MM. Alfred Thibodeau et Emile Prince, étudiants à l'Université de la Saskatchewan, passèrent les vacances chez leurs parents, M. et Mme E. Thibodeau et M. et Mme B. Prince.

Mlle B. Provencher, institutrice au couvent de l'Enfant-Jésus, a repris sa classe le 8 courant après avoir passé le congé dans sa famille, à Albertville.

Mlle D. Robin, institutrice à l'Ecole Séparée, a passé les Fêtes chez ses parents, à Prince-Albert.

M. le Dr G. Breton est parti après Noël pour un voyage dans l'Est.

Mlle Yvonne Parent, d'Edmonton, Alta, était en visite de quelques jours chez sa mère, Mme D. Parent, ainsi que chez sa soeur, Mme L. Manègre. Sa soeur, Irène, étudiante garde-malade, aussi d'Edmonton, l'accompagnait.

Prochaine session de la Saskatchewan

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan est à préparer les mesures législatives de la prochaine session parlementaire.

La session débutera probablement le jeudi 1er février. Il se peut également que ce soit le 8 février.

Une nouvelle répartition des sièges est une des mesures qui figureront vraisemblablement au programme sessionnel. Si le gouvernement C.C.F. tente d'augmenter le nombre des représentants des villes à l'Assemblée législative, on prévoit que les libéraux s'y opposeront vivement.

Un projet de loi visant à augmenter la taxe scolaire de 2 à 3 pour-cent est un autre élément probable du programme de la session.

Le parti C.C.F. groupe 30 députés et l'opposition se compose de 20 libéraux, d'un libéral progressiste conservateur et d'un indépendant.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Saint-Brieux

Le dimanche 24 décembre, sous la direction de Mme Léonard Tétreault, un goûter fut servi dans la salle paroissiale. Il y eut aussi tirage d'une poupée et de son trousseau. M. Steve Romanicki fut l'heureux gagnant. Nous remercions beaucoup les organisatrices pour le beau travail accompli et les félicitons du grand succès remporté.

MARIAGES

Creurer—Carfantan

Le mardi 26 décembre, en l'église de St-Brieux, M. Etienne Creurer unissait sa destinée à celle de Mlle Joséphine Carfantan.

Les filles d'honneur furent Mlles Cécile et Yvette Carfantan; les garçons d'honneur, MM. Louis Rudulier et Maurice Creurer.

Un repas fut servi dans la salle paroissiale.

Ferré—Perrault

Le jeudi 28 décembre, le R. P. Rivard bénissait le mariage de M. Théophane Ferré avec Mlle Olive Perrault.

Durant la messe, M. Louis Legars et Mme Léon Sénécal chantèrent l'"Ave Maria".

Les demoiselles et garçons d'honneur furent Mlles Jeanne et Irène Perrault et Vera Varga et MM. Similien, Bernard et Jean Ferré.

Un diner fut servi dans la salle et le même soir une soirée fut donnée en l'honneur des nouveaux époux.

Va-et-vient

De passage à St-Brieux à l'occasion des Fêtes: M. Alfred Vandall et M. Pierre Bourgault, de Saskatoon; M. Arpad Zabos et Mlle Thérèse Faurit, de North Battleford; M. et Mme Louis Ferré, de Zenon Park; M. et Mme Gustave Baudais, de Domrémy; Mlle Thérèse Carfantan, de Régina; M. Philippe Tétreault, de Winnipeg; et Mlle Irène Perrault, de St-Boniface.

Les collégiens de Gravelbourg sont aussi revenus dans leurs familles pour Noël.

M. Roger Lauzon nous a quittés pour quelque temps. Il est parti à Richard, Sask., où il visitera sa soeur.

Mme Marie Bédard est allée voir ses enfants aux collège et couvent de Gravelbourg.

Malades

Après s'être fait blesser M. Jos. Fau fut transporté d'urgence à Melfort où on dut mettre son pied dans le plâtre.

Mme Jos. Carfantan, sr, est aussi patiente à l'hôpital de Melfort.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Lisieux

Mariage

Le mardi 26 décembre, M. l'abbé R. Lussier, curé, bénissait le mariage de Mlle Jeanne Sabourin, fille de M. et Mme Georges Sabourin, avec M. Adrien Lamontagne, fils de M. et Mme Alfred Lamontagne.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de satin blanc à corsage formant une pointe et encolure montante. Son voile était de tulle et elle portait un livre d'heures.

Les filles d'honneur, sa soeur, Thérèse, et Alice Lamontagne, portaient respectivement une robe de taffetas jaune et une robe de taffetas rose.

Les garçons d'honneur étaient MM. Normand Fafard et Maurice Lamontagne. M. Alfred Lamontagne servait de témoin à son fils.

Le sanctuaire était décoré de fleurs de Noël.

Pendant la messe, Mme Grégoire, tante de la mariée, touchait l'orgue et le choeur de chant des jeunes filles exécuta un programme de chant approprié.

A l'issue du mariage, le vin fut servi à la résidence de la mariée.

Les mariés partirent ensuite en voyage de noces.

Çà et là

Le mardi 26 décembre, dans l'après-midi, M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé, V.F., alla à St-Victor présider à l'installation de M. l'abbé Fernand Ducharme, de Courval, qui fut nommé curé pour remplacer M. l'abbé A. Poirier, mort dans le terrible accident d'avion du Mont Obiou dans les Alpes.

Mlles Cécile et Jeanne Grégoire, étudiantes gardes-malades à Weyburn, sont venues dans leur famille à l'occasion de Noël et du mariage de leur cousine, Mlle Jeanne Sabourin.

Mlle Fernande Préfontaine, technicienne graduée de St-Boniface, est en repos dans sa famille.

Mlles Annette et Nicole Préfontaine, gardes-malades à Régina, sont venues visiter leurs parents et amis.

Mlle Aurore Lamontagne, employée à l'hôpital de Gravelbourg, est retournée à son travail après quelques semaines de repos.

Les collégiens et élèves du couvent étaient tout heureux de venir passer les fêtes dans leurs familles.

M. et Mme Eugène Fontaine, de Moose Jaw, étaient les invités de M. et Mme Gustave Tessier.

M. et Mme Emile Fafard sont revenus enchantés d'un voyage en province de Québec.

M. et Mme Georges Préfontaine et Mme Fridolin Riel sont allés à Rouyn visiter M. et Mme Chatelois. Au retour, ils se sont arrêtés à Winnipeg et à différents endroits du Manitoba, visitant leurs parents et amis. Ils ont fait un beau voyage, mais se disent très heureux de revenir à Lisieux.

Mme Henri Bouvier est à l'hôpital d'Assiniboia pour traitements.

Wolseley

Parmi les visiteurs à l'occasion du Nouvel An, l'on remarquait: chez M. Lucien Dureau, M. et Mme Jean Lévesque, de Montmartre; chez MM. Eloi et Emile Tourigny, M. et Mme Aurèle Legrand et Raymond, de Qu'Appelle, Mme Angus Peters et Stella, de Redvers, M. et Mme Fortunat Tourigny et Elianne, M. Phil Gauvin et Mlle Thérèse Chabot, tous de Régina; chez M. Alphonse Pitre, Mlle Margaret Wyott, de Broadview; chez M. Adrien Bonneville, M. Albert Bonneville, de Nobel, Ont.

M. Laurent Noels et le jeune René Bonneville eurent à passer quelques jours à l'hôpital local.

M. et Mme Louis Dureault allèrent chez les parents de cette dernière à St-Hubert.

M. et Mme Alphonse Pitre visitèrent des parents et amis à Régina.

M. Léo Dureault est de retour après avoir passé deux mois à Sudbury, Ont.

Mlle Nora Perras, de Newdorf, a passé deux semaines chez ses parents.

MM. Jean et Paul Boutin, de St-Hubert, sont en visite chez MM. Louis Dureault et Henri Tourigny, respectivement.

Bellegarde

Va-et-vient

Sont venus du collège de Gravelbourg pour les vacances de Noël: MM. Fabien Sylvestre, Eugène Monin, Fernand Monin, Armand Moreau, Raymond Petit, Alvin Gervais, Henri, Maurice et Stanislas Poirier, Roland et Alphonse Martine.

Mme Armand Bergeron est revenue de Haywood, où elle a visité sa mère qui est malade.

Mlle Marie Bourgeois fit un voyage de quelques jours à Régina.

Furent hospitalisés à l'hôpital d'Antler: Mmes Jules Garnier, Léon Perreaux et Kenler, MM. Emile Mahin et François Moreau.

Nos institutrices, Mlles Rolande Bissonnette et Marthe O'Reilly, sont allées chez elles, à St-Victor, pour les vacances de Noël et du Jour de l'An.

Nous eûmes le plaisir de revoir le R. P. Albert Gervais, O.M.I., de Gravelbourg, qui est venu aider M. l'abbé Paul-Emile Béchard durant les Fêtes.

M. Gilbert Mahin et son fils, Raymond, allaient pour affaires à Brandon, lundi.

MM. Louis Moreau et Gilbert Mahin accompagnèrent leur père, M. François Moreau, à Régina, récemment. Ce dernier resta comme patient à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. l'abbé Paul-E. Béchard est parti pour une semaine à St-Boniface où il participera à une retraite.

Mlle Simone Wolensky, garde-malade à Redvers, passa une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Alex. Wolensky.

Mme Henri George est patiente à l'hôpital d'Antler. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Les paroissiens avaient caressé l'espoir de voir leur bon Mgr Bois au milieu d'eux pendant les fêtes de Noël, comme l'an dernier.

Leur espérance allait se réaliser à la messe de minuit du Jour de l'An et à l'heure sainte organisée par les Chevaliers de Colomb quand Monseigneur se sentit fatigué et crut prudent de ne pas sortir. Son sacrifice a dû être encore le ferment qui a alimenté la ferveur des paroissiens.

J. A. C.

Une cinquantaine de garçons des paroisses de Storthoaks et Bellegarde et autant de jeunes filles suivirent les deux retraites prêchées à Storthoaks, dans la semaine du 12 décembre, par le R. P. Leroux, C.S.V., aidé de M. l'abbé David Roy, aumônier diocésain de l'A.C. dans le diocèse de St-Boniface.

A Bellegarde, à la grand-messe du dimanche 17 décembre, le Père Leroux félicita la paroisse du travail que la J.A.C. y faisait. Dans l'après-midi il y eut réunion des croisés au couvent, présidée par M. l'abbé Roy; à la salle paroissiale et à la salle des Oeuvres, réunions des garçons et des filles, présidées respectivement par le Père Leroux et Mlle Gilberte Chatelain (propagandiste diocésaine de la J.A.C. à St-Boniface), en vue d'organiser les équipes.

Le soir, réunion générale à l'église pour une heure sainte prêchée par le Père Leroux. Il avait depuis longtemps conquis la sympathie des gens et l'église était remplie.

La soirée familiale qui suivit fut unique; tous ont été unanimes à dire: "On n'en a jamais vu de pareille!"

Merci à M. l'abbé Béchard et aux zélés apôtres de la J.A.C. qui nous ont apporté de si grandes grâces.

Duck Lake

Distribution des prix de français à l'école Stobart

Le 18 décembre avait lieu dans la salle de réception du couvent, la distribution de nombreux et beaux prix de français ainsi que celle des diplômes et médailles.

Tous les parents avaient été invités. Etaient présents: Mgr H. Desmarais, P.A. V.G., M. l'abbé F. Touchet et MM. les commissaires.

Nous remercions ici les généreux donateurs de ces prix, tant de l'Ouest que de l'Est. Plus tard ils recevront personnellement le merci du coeur de chaque gagnant.

Cette séance fut agrémentée d'un joli programme de musique et de chants français, de saynètes, un tableau vivant de scène biblique, etc. Les petites, actrices en herbe, promirent dans une pièce en deux actes, de rendre désormais à sa Majesté la Langue Française tous les honneurs qui lui sont dus.

Notre cordial et reconnaissant merci à l'A.C.F.C. qui a bien voulu nous préparer ces prix qui nous sont un puissant encouragement à aimer et à mieux apprendre notre belle langue.

Décès

M. Jean Riou, troisième fils de Guillaume Riou, est décédé le mardi 2 janvier dernier, après une courte maladie, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Il était âgé de 32 ans. Son service funèbre fut chanté le vendredi 5 janvier, à l'église paroissiale.

Les porteurs étaient MM. Robert Debray, Raymond Pelletier, Auguste Pogu, Wilfrid Pelletier, André Barré.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père, 2 frères, Pierre, de Winnipeg, et Marcel, de Saskatoon, et une soeur, Anne-Marie, de Vancouver.

Baptêmes

Le 26 décembre: Benoit-Philippe-Désiré, né le 15 décembre, fils de M. et Mme Raymond Périllat. M. Arthur Forseille et Mlle Angèle Périllat furent parrain et marraine.

Le 7 janvier: Benoit-Edouard-Joseph, fils de M. et Mme Ernest Lanovaz. Parrain et marraine, M. Edouard Lanovaz et Mlle Yvonne Pogu.

Va-et-vient

Etaient récemment en visite ici: Mgr Clovis Mollier, P.D., curé de St-Hippolyte, accompagné de M. E. Phaneuf; M. Alphonse Pelletier et sa famille, de Davis; le R. P. O. Boily, S.J., du Collège de St-Boniface; M. et Mme Robert Brunelle, de Nipawin; Mlle Yvonne Pogu, institutrice, de Domrémy; Mlle Lorette Pelletier, étudiante garde-malade de l'hôpital St-Paul de Saskatoon; Mlle Yvonne Pelletier, de Saskatoon; MM. Armand et Maurice Thomarat, de Saskatoon et de Cudworth; Mme Paul Doucette, de Prince-Albert; M. et Mme A. Pirot, de la Colombie Britannique; Mlle Yvonne Lanovaz, de la banque de Domrémy; Mlle Marguerite Périllat, étudiante à l'Université de Saskatoon.

Mme Cécile Bonthoux est en route pour la Colombie Britannique.

M. et Mme D. Forseille sont revenus de leur voyage à Zenon Park.

M. W. Brunelle est en voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Georges Lemauviel sont partis à Saskatoon.

M. et Mme Robert Debray sont allés passer quelques jours à Léoville.

Malade

Mme Berthe Chanal est à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert.

Storthoaks

Retraite

Le R. P. L. Leroux, C.S.V., de Montréal, est venu prêcher une retraite aux jeunes, les 14, 15 et 16 décembre. Un grand nombre de jeunes d'ici, de Bellegarde et de Redvers y prirent part.

Nos sincères remerciements au R. P. Leroux, ainsi qu'à M. l'abbé David Roy, M. Gérard Lévesque et Mlle Gilberte Châtelain, tous de St-Boniface, qui l'accompagnaient.

Arbre de Noël

Le jeudi soir 21 décembre, à la salle, avait lieu l'Arbre de Noël organisé par les élèves de l'école St-Thomas, sous la direction de M. Hubert Bessette et Mlle Lucie Martine, et de l'école séparée, sous la direction de Mme Roy Gies. Le petit programme préparé pour l'occasion fut très bien réussi, et le tout se clôtura par la distribution des nombreux cadeaux par le Père Noël.

Messe de minuit

Les fidèles remplirent l'église à capacité pour assister à la messe de minuit de Noël et presque tous y reçurent la sainte communion.

De 10 h. à 11 h., il y eut une heure d'adoration organisée par les jeunes. Le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., de Lebret, vint seconder notre curé dans son ministère et prononça le sermon.

Une belle messe en parties fut rendue avec succès par nos chantres, ainsi que de beaux cantiques, durant les deux messes basses.

Clôture de l'année

Les paroissiens finirent l'année en assistant à une heure d'adoration qui précéda la messe de minuit du Jour de l'An. Une foule nombreuse y assistait et plusieurs y reçurent la sainte communion. Les chantres nous offrirent encore une messe en parties et de beaux cantiques.

Va-et-vient

M. l'abbé A.-M. Ferland avait le plaisir de recevoir la visite de son frère, M. Roméo Ferland, de Cochery, Sask., qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs années. Ce dernier est venu avec M. Alfred Martin, qui rendit visite à ses parents, M. et Mme Léonidas Martin.

La famille Ernest Dubois est maintenant déménagée au village, tandis que la famille Russell Yates est établie sur la ferme de ce premier.

Sont venus en vacances dans la paroisse durant les fêtes: de Winnipeg — Mlles Lilliane Beaudoin, Lilliane Paradis et Noreen Smith, et M. F. Longeway; de St-Boniface — Mlle Hélène Bourget, M. et Mme Normand Raymond, Mlles Jeannette Smith, Georgette et Stella Paradis, MM. Laurent Beaudoin, Emile Millette et Henri Paradis; de Weyburn — M. et Mme Lloyd Stewart et Mlle Cécile Lalonde; de Ponteix — Mlle Bernadette Cyrenne et M. Fernand Cyrenne; de Gravelbourg — Mlles Anita Toupin, Georgette Millette, Marguerite Dubois, Jeannine et Yvette Paradis, MM. Rodolphe Toupin, Lucien Millette, Omer Carrière et Thomas Dubois; de Bellegarde — Mlle Lucienne Gofflot et M. Lionel Paradis; d'Ottawa — M. Lorne Smith.

M. et Mme Léonidas Martin, accompagnés de leurs enfants, Céline et Henri, allèrent rendre visite à leur fille et gendre, M. et Mme Alex. Boulet, de Dumas.

Mlles Elise et Georgette Millette ont passé quelques jours à Winnipeg.

M. Jean Dumaine est allé passer les fêtes avec ses parents, à St-Boniface.

M. et Mme Edouard Paradis vont passer l'hiver à St-Boniface.

M. le docteur Ovila Millette, de St-Boniface, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Honorius Millette.

Statistiques

Durant l'année qui vient de s'écouler, il y eut 21 baptêmes, 5 mariages et 3 sépultures.

En Colombie-Britannique

Vancouver

La Troupe Molière

L'époque de Noël est débordante de vie religieuse et de vie familiale. Les Fêtes qui se succèdent intensifient les relations au sein même de la grande famille paroissiale.

Comme prélude au temps des Fêtes, la Troupe Molière, sous la direction de Mme Georges Lambert, présentait, le 16 décembre, une séance dramatique qui ne fut pas loin d'être un régal artistique. Les deux pièces au programme avaient été choisies avec à propos et renfermaient des leçons pratiques. Elles ont été exécutées, nous ne dirons pas par des acteurs de profession mais par des amateurs du bon théâtre, dont quelques-uns même affrontaient pour la première fois les feux de la rampe. Et cependant ce fut un succès dans l'ensemble. Il n'y eut pas de rôle faible et quelques-uns nous ont charmés par leur exécution simple et naturelle. Ainsi M. Marcel Lévêque, Mlle Madeleine Malo et Mme E. Chabot, dans la pièce d'Ernest Legouvé: "Ma fille et mon bien". M. E. Desautels se serait senti plus à l'aise dans un rôle comique, où il excelle d'ordinaire. "Un garçon de dix-huit ans" de Tristan Bernard a été un succès complet, grâce au prestige de M. P. Vedel, qu'on peut classer parmi les artistes de la scène, et au charmant naturel de Mme G. Belisle, qui n'était pourtant qu'une débutante du théâtre. Les autres figurants étaient M. A. Beauregard et Mlle Gertrude Malo. Les décors avaient été peints et montés par les artistes du C.Y.O. sous l'habile direction de M. R. Campeau. Les meubles avaient été fournis gracieusement par la compagnie de la Baie d'Hudson. Le programme, imprimé par les soins de Mme A. Vedel, annonçait aussi des chants. Ils furent exécutés par le choeur du C.Y.O. et par Mlle Rita Loiselle, qui rendit, avec sa grâce coutumière, deux pièces très goûtées: "Villanelle" d'Eva del Acqua et "Ma poupée chérie" de D. Sévérac. Le Dr G. Robinson, qu'on ne se lasse pas d'entendre, nous a tenus sous le charme de sa déclamation: "La chèvre de Monsieur Séguin" et pour satisfaire aux exigences de ses auditeurs, il dut revenir sur la scène pour nous rappeler sur un ton grave et sentencieux, les amusants souvenirs de jeunesse d'un Vieux Patriarche Canadien . . . par Drummond.

La Troupe Molière fait du bon travail artistique et elle mérite que le dévouement et le talent de ses membres soient reconnus à leur juste valeur par une assistance plus nombreuse.

Voici le comité exécutif de la Troupe pour 1951: président, M. Marcel Lévêque; vice-présidente, Mme A. Vedel; secrétaire-trésorière, Mlle Andrée Delaleux; directrice, Mme Georges Lambert.

Les Fêtes à St-Sacrement

L'assistance à la messe de minuit a été particulièrement favorisée, cette année, par la clémence exceptionnelle de la température. Aussi l'église a-t-elle été prise d'assaut et un quart d'heure avant la messe elle regorgeait d'assistants. Plusieurs personnes ont dû s'en retourner déçues de n'avoir pu trouver de place.

La chorale, sous la direction de M. Jean-Laurent Girard, exécuta la messe "Little Flower" de Kaufer, et durant la messe de l'aurore des vieux Noëls, toujours si goûtés par la piété chrétienne, furent harmonisés.

A l'occasion de l'Année sainte, le privilège avait été accordé de célébrer la messe dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Un grand nombre de fidèles voulurent passer au pied du T. S. Sacrement la dernière heure de l'année et sanctifier la nouvelle par la Messe.

Nos gens ont témoigné de leur intérêt à l'église non seulement par leur présence assidue aux offices religieux du temps des Fêtes, mais par leur grande générosité. Qu'ils soient particulièrement remerciés pour cette marque de zèle.

Une "fête de famille", tenue à la salle paroissiale à l'occasion de l'Epiphanie, termina la période des Fêtes. Ce fut une soirée improvisée, un peu trop même pour avoir un succès notable. Au cours de la veillée, on fit circuler le traditionnel gâteau des Rois. M. Louis-Napoléon Moreau et Mme Adéline Larue furent couronnés Roi et Reine de la fête.

Le Comité paroissial

Le 7 janvier, après la grand-messe, avait lieu l'élection de trois nouveaux membres du Comité paroissial. Furent élus: MM. J.-B. Paris, Wilfrid Doucet et James D. Fisher. Nos félicitations et nos meilleurs voeux. Nous sommes sûrs qu'ils marcheront sur les traces de leurs devanciers. Car nous avons eu jusqu'ici un Comité admirable; admirable par l'assiduité des présences aux réunions; admirable par le dévouement, la bonne entente et la coopération. Les anciens membres sont: MM. Victor Lévêque, Georges Quenneville, Aimé Masson, Emmanuel Chouinard, Alphonse Poitras, Jean-B. Tisseur, Dr Jean-Baptiste Paris et Dr Gaston Robinson. Les membres sortant de charge: MM. Albert Lefebvre, Maurice Ecarnot et Josaphat Gagnon. Le Comité actuel, composé de 9 membres, comprend: MM. Oscar Loiselle, Donat Savoie et Joseph Pallard, en charge jusqu'en janvier 1953 et enfin les trois nouveaux élus, jusqu'en janvier 1954.

Statistiques 1950

Il y a eu en la paroisse française St-Sacrement de Vancouver, en 1950: 39 baptêmes, dont 3 d'adultes; 24 mariages dont 5 mariages mixtes; 19 funérailles dont 2 d'enfants. Notre liste paroissiale comprend actuellement 900 noms (familles ou célibataires). Nous avons fait au cours de l'année: 250 visites paroissiales. L'assistance moyenne aux messes du dimanche est de 600. Nous avons distribué 21,650 communions et 3,000 à l'hôpital Général, hôpital protestant où le R. P. Murphy, S.S.S., dessert les catholiques. Il y a environ 25 membres dans la chorale, dirigée par M. J.-L. Girard. Organiste: l'an dernier: Mlle Hélène Ecarnot; cette année: Mme B. Gagnon. Nous comptons environ 25 enfants de choeur. Le R. P. Lemire, S.S.S., est l'aumônier de la chorale et des enfants de choeur. La bibliothèque paroissiale a son nouveau local sous le vestibule de l'église et est pourvue des livres français les plus variés. Le R. P. P. Mercier en est le directeur. Il est aussi le promoteur des cours de français du samedi, qui comptent une trentaine d'élèves. Les jeunes ont leur groupement du C.Y.O. Il compte environ 50 membres; aumônier, le R. P. T.-L. Lemire. Les Dames Auxiliaires et les hommes de la Société du Saint Nom de Jésus ont pour aumônier le R. P. H. Meek, curé. Le Cercle canadien-français a pour aumônier le R. P. Z. Bélanger, et pour président M. Donat Savoie.

Bibliothèque culturelle française

La question des minorités françaises du Canada vous dit-elle quelque chose? Venez passer 3 semaines, 3 jours seulement sur la côte du Pacifique et je vous mets au défi de vous désintéresser des problèmes de vos compatriotes canadiens-français! En cette province, ils sont non seulement les plus isolés, mais peut-être les moins favorisés au point de vue français. Ils sont 25,000, peut-être davantage, disséminés sur un immense territoire et ne comptent encore que 4 paroisses. Celle du St-Sacrement couvre toute la ville de Vancouver et n'a pas encore d'école à elle. Elle tâche d'y suppléer par les cours de français du samedi et par une bibliothèque culturelle française.

Grâce à la Survivance, grâce à la Fédération Canadienne-française de la Colombie, grâce à quelques institutions et à quelques journaux sympathiques, cette bibliothèque possède un fond convenable de livres français.

A nos amis personnels, à ceux qu'intéresse le problème de nos minorités en dehors du Québec, nous faisons un appel pressant. Que chacun nous envoie seule-UN livre, une brochure, au moins UNE revue française et notre bibliothèque culturelle doublera ses effectifs. D'avance, un cordial MERCI.

Adresse:

Bibliothèque culturelle française
a/s du R. P. P. Mercier, s.s.s.
3196 Heather, Vancouver,
Colombie-Britannique.

A la conférence de l'Association du Commonwealth

par I. Boyer de la GIRODAY

Cette conférence eut lieu récemment en Nouvelle-Zélande et porta sur l'étude des moyens de défense du Pacifique. Les délégués canadiens s'y rendirent par avion, s'embarquant à Vancouver, vers la fin de novembre. Le chef de la délégation canadienne était l'hon. Louis-René Beaudoin, M.P. Parmi le groupe figurait aussi un de nos distingués concitoyens du Québec, M. L. Raymond, greffier à la Chambre des Communes d'Ottawa.

M. Louis-René Beaudoin, brillant jeune parlementaire à Ottawa, né à Montréal en 1912, reçut son diplôme en Droit de l'Université de Montréal en 1935. Il est membre du Barreau de notre métropole canadienne. Elu député de Vaudreuil-Soulanges en 1945, il fut réélu en 1949. En 1947, il fut désigné comme représentant du Canada à l'Assemblée générale des Nations unies. Il fut également élu vice-président de la Fédération Libérale Nationale, en 1949, et réélu en 1950. M. Beaudoin est aussi vice-président des comités pléniers de la Chambre des Communes.

Lors de son bref passage à Vancouver, le Club St-Laurent de la Colombie-Britannique tint en son honneur un banquet qui eut lieu dans la grande salle de bal de l'hôtel Georgia, à Vancouver. Le succès de cette réunion souligna, une fois de plus, le fait franco-canadien en nos régions.

Il nous ferait grand plaisir d'accueillir de nouveau, dans l'avenir, notre distingué compatriote, ainsi que les députés, ministres et sénateurs du Canada français, et plus particulièrement l'hon. Louis St-Laurent, président d'honneur du Club St-Laurent de la Colombie-Britannique.

Chef d'escadrille



Le lieutenant d'aviation Don Laubman, DFC, âgé de 29 ans, d'Edmonton, pilote de renom durant la dernière guerre, qui vient d'être nommé officier commandant de la nouvelle escadrille de combat 416, de l'Aviation Royale Canadienne. La nouvelle escadrille qui est à être constituée actuellement à l'aéroport d'Uplands près d'Ottawa, sera éventuellement pourvue d'avions à jet, construits au Canada. (CW)

La population de St-Boniface compte presque 3,000 âmes

On prévoit que dans les deux années à venir la population de St-Boniface atteindra 30,000 habitants. Dans son rapport annuel sur les statistiques, le Dr Paul L'Heureux, directeur de l'unité sanitaire, fait remarquer que la population de la ville a augmenté de 17,207 à 26,800 habitants, soit 55 pour-cent, depuis 1940

A moins que des circonstances imprévues arrêtent la courbe ascendante de la population, son chiffre devrait atteindre 30,000 avant la fin de 1952. Le taux des naissances d'enfants viables à St-Boniface a augmenté en 10 ans de 251 (soit 14.5 par 1,000 de la population) en 1940 à 664 (soit niface contre 171 en 1950.

Le taux des mariages a montré une baisse dans la même période de 10 ans de 10.7 par 1,000 (199 mariages) à 9.6 par 1,000 (256 mariages). Le taux des décès a également baissé de 6.9 par 1,000 de la population à 6.4. En 1940 il y eut 119 décès à St-Bonifce contre 171 en 1950.

Le taux de la mortalité infantile a également baissé; décès d'enfants de moins d'un mois de 21 par 1,000 contre 16.5.

Les causes principales de décès, annonça le Dr L'Heureux, furent des maladies de coeur et des hemorragies cérébrales. Les morts causées par le cancer n'ont pas augmenté pendant cette période.

Baptêmes

Le 24 décembre: Claude-Joseph-Maurice, né le 17 décembre, fils de Maurice Rocan et de Jeanne d'Arc Jeanson. Parrain, Maxime Rocan; marraine, Mme Alphonsine Rocan.

Le 24 décembre: Alexandre-Olivier-Joseph, né le 18 décembre, fils d'Olivier Berthelette et d'Alma Fortin. Parrain, Roland Fortin; marraine, Flora Fortin.

Le 27 décembre: Joseph-Henri-Guy, né le 18 décembre, fils de Rosaire Fontaine et de Clothilde Mahé. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Laplume.

Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres.
IMITATION.

Les marchés

10 JANVIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$30.00—$30.00
Bons	28.00— 29.50
Moyens	25.00— 27.50
Ordinaires	20.00— 23.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$30.00—$30.00
Bons	28.00— 29.50
Moyens	25.00— 27.50
Ordinaires	20.00— 23.00
Génisses	
De choix	$28.00—$29.00
Bonnes	26.50— 27.50
Moyennes	22.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$30.00—$31.00
Bons	28.50— 29.50
Moyens	25.00— 27.00
Vaches	
Bonnes	$22.00—$23.00
Moyennes	19.00— 21.00
Taureaux	
Bons	$25.00—$26.50
Moyens	19.00— 22.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$27.00—$28.50
Moyens	24.00— 25.00
Ordinaires	20.00— 21.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	20.00— 22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$17.00—$19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$32.00—$36.00
Ordinaires et moyens	21.00— 31.00
Porcs	
Grade "A"	$30.50—$30.50
Grade "B-1"	30.10— 30.10
Grade "B-2"	29.85— 29.85
Grade "B-3"	29.85— 29.85
Grade "C"	29.25— 29.25
Très pesants	24.00— 24.00
Truies no 1	26.00— 26.00
Truies no 2	24.00— 24.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.35
A, moyens, la douz.	.33
Poulettes	.32
Grade B	.31
Grade C	.33
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60

Les obligations

9 JANVIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100⅛
6ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
9ème emprunt de la Victoire 3%	99.62—100.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	97.25—98.75
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.00—99.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.75—103.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.75—103.25
3½% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—99.00

Abonnement majoré à partir du 1er avril

A cause de l'augmentation croissante du prix du papier à journal et du coût de production, nous nous voyons obligés de hausser le prix de l'abonnement à partir du premier avril 1951. Le nouveau tarif sera de $3.00 pour un an ou de $5.00 pour deux ans au Canada; à l'étranger, le prix sera de $3.50 (1 an seulement).

Les prix actuellement en vigueur pour les abonnements seront maintenus jusqu'à cette date du 1er avril 1951 tant pour les abonnements d'un an que pour les abonnements de trois ans. Quelle que soit la date d'échéance de leur abonnement, nos abonnés pourront renouveler leur abonnement pour un an ou trois ans au tarif actuel, pourvu que leur remise soit mise à la poste pas plus tard que le 31 mars 1951.

Le prix d'un exemplaire sera, à partir de cette date, de 7 sous au lieu de 5 sous.

ST-BONIFACE, MAN.

M. Ernest Gagnon prend sa retraite

L'hôpital de St-Boniface annonce la création d'un plan de pension.

ST-BONIFACE — M. Ernest Gagnon, gérant d'affaires de l'hôpital St-Boniface depuis 18 ans, fut l'objet d'une chaleureuse réception en l'auditorium dudit hôpital, le lundi 8 janvier dernier. Les autorités de l'institution, à l'occasion du départ de M. Gagnon qui prendra sa retraite au début de février, organisèrent un banquet auquel participèrent nombre de personnalités ecclésiastiques et civiles. M. Roland Couture, président du bureau des aviseurs de l'hôpital St-Boniface, présidait le diner, à l'issu duquel il félicita les artistes qui leur avaient fourni un programme musical et demanda à S. Exc. Mgr G. Cabana de bien vouloir adresser la parole.

Son Excellence fit remarquer que M. Gagnon donnait sa résignation par devoir — puisque les médecins le lui conseillaient. Il souligna le dévouement et la compétence de cet homme d'affaires et la reconnaissance des religieuses, non seulement de l'hôpital, mais encore de l'hospice Taché, de la Maison Provinciale et du Sanatorium, venues rendre hommage à cet ami pour les bons services rendus à leurs institutions.

S. H. le maire MacLean, invité à dire un mot, fit l'éloge de M. Gagnon, citoyen irréprochable. "Je connais M. Gagnon depuis 38 ans, de dire Son Honneur, et je puis dire qu'il fut toujours loyal et dévoué, se donnant pendant de nombreuses années au service de sa ville et de ses concitoyens." Il termina en souhaitant à l'invité d'honneur "Bonne santé et bonne chance".

L'honorable S. Marcoux, ministre des municipalités dans le cabinet provincial, prit ensuite la parole. Il souligna le travail magnifique et gigantesque accompli par M. Gagnon, travail fait dans l'ombre bien souvent mais qui n'a pas moins contribué à faire mieux connaitre l'hôpital dans la province. Il termina en souhaitant que M. Gagnon continuera à s'intéresser à l'hôpital et au comité des aviseurs afin de les faire bénéficier de son expérience.

L'honorable Marcoux céda ensuite la parole à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, membre du comité des aviseurs qui se fit l'interprète dudit comité pour offrir à M. Gagnon les sentiments d'affection et d'admiration de chacun des membres. Il ajouta des souhaits de bonne santé, afin, dit-il, "que nous puissions bénéficier encore longtemps de vos bons services dans les nombreuses associations de notre ville".

Le sénateur Davis, membre du comité des aviseurs, dit ensuite combien M. Gagnon s'était fait l'ami de ses frères, en se sacrifiant pour eux tous. "Il fut un ami du public, de dire l'orateur, et il me fait plaisir de le remercier, au nom de tous ses amis, pour le magnifique travail accompli en tant qu'ami et serviteur de ses concitoyens."

M. Fernand Viau, député fédéral et membre des aviseurs, à son tour exprima le regret qu'il éprouvait de voir M. Gagnon quitter son poste de gérant d'affaires de l'hôpital mais il dit aussi son bonheur de voir que M. Gagnon jouirait enfin d'un repos bien mérité après tant d'années de dévouement et de travail.

Le R. P. Richard, S.J., ajouta ensuite quelques mots. Il souligna combien méritoire avait été l'oeuvre de M. Gagnon se faisant le collaborateur des religieuses dans cette entreprise charitable, les libérant ainsi de tâches et de soucis d'ordre matériel et leur permettant de se donner davantage à leur vocation charitable.

M. R. Couture se fit ensuite l'interprète des Soeurs de la Charité pour offrir à M. Gagnon les hommages et les voeux des religieuses, qui présentèrent un fauteuil à l'invité d'honneur. Elles annoncèrent l'inauguration d'un plan de pension élaboré au cours de 1950 et dont M. Gagnon serait le premier bénéficiaire.

En termes émus et reconnaissants, M. E. Gagnon adressa ensuite la parole à l'auditoire: "Vraiment, dit-il, si toutes les bonnes choses que l'on a dites de mon épouse et de moi-même sont "vraies, notre place est certainement assurée au ciel".

M. Gagnon assura Son Excellence Mgr l'Archevêque de son dévouement et les Révérendes Soeurs de sa vive reconnaissance.

Etaient présents à la fête: M. et Mme Ernest Gagnon, M. Roland Couture, président du conseil des aviseurs, le R. P. D. Richard, S.J., le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., Mgr B. Diedrich, P.D., V.G., M. l'abbé R. Roy, chapelain de l'hôpital, M. l'abbé L. Blais, S. H. le Maire MacLean et Mme MacLean, le sénateur J. C. Davis et Mme Davis, M. Fernand Viau, M. H. d'Eschambault, M. et Mme F. J. O'Malley, M. et Mme Nowosad, l'hon. S. Marcoux et Mme Marcoux, le Dr J. Prendergast et Mme Prendergast, beau-frère et belle-soeur de M. E. Gagnon, le Dr Paul L'Heureux et Mme L'Heureux, M. et Mme G. Pickering, S. Exc. Mgr G. Cabana, M. et Mme Verscheures, M. et Mme C. Dubuc.

Biographie

Né dans le village de Grand Métis, P.Q., M. Gagnon, encore tout jeune alla s'établir à Rimouski. La maison familiale des Gagnon, qui compte plus d'un siècle et demi d'âge, est une des rares maisons qui soit restée après les ravages incendiaires de 1950.

M. Gagnon servit comme secrétaire bilingue aux chemins de fer du gouvernement, à Moncton, N.B., avant de venir dans l'Ouest.

Son premier poste dans l'Ouest fut encore aux chemins de fer à North Battleford, Sask. Il vint ensuite s'établir à St-Boniface où il réside depuis 39 ans.

En 1911, il entra dans le personnel de l'Hôtel de ville, comme greffier adjoint, et en novembre 1918, il fut nommé greffier, poste qu'il occupa pendant 15 ans. Il entra ensuite au service de l'hôpital. Sa vie fut étroitement liée à toutes les activités de St-Boniface.

Deux de ses enfants ont également été employés à l'hôpital de St-Boniface — Noëlline, garde-malade diplômée de l'hôpital, de Californie, et Jacqueline (Mme F. Woodley), qui habite maintenant à St-Boniface.

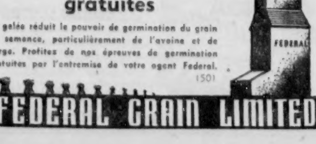
Son fils, Bernard, à la maison paternelle, est employé au département des Impôts sur le Revenu. Sa femme est la fille de l'ancien juge en chef de St-Boniface, feu J.-E.-P. Prendergast.

M. Gagnon fut secrétaire de l'Association Municipale de la banlieu de Winnipeg et de l'Association de l'Hospitalisation du Manitoba. Il reçut une mention d'honneur du conseil de la ville de St-Boniface et de l'Association Suburbaine mentionnée plus haut. Il reçut en octobre 1950 la légion d'honneur du Club Kiwanis de St-Boniface avec prérogatives des membres à vie.

VIENNE — M. Karl Renner, président de l'Autriche, a succombé, le 31 décembre, à une maladie de coeur à l'âge de 80 ans. Il avait fondé la première et la deuxième républiques autrichiennes. Toute sa vie, il fut un socialiste de-droite.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2		104.2	105.2	104.4	103⅞	103⅛
C.W. no 3		99.6	100.6	100.2	99⅞	99⅛
Fourrage no 1		96.6	98	97	96⅝	95⅞
Fourrage no 2		93.2	95.2	94.2	93⅞	93⅛
Fourrage no 3		89.2	91.2	90.2	89⅞	89⅛
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs		153.6	153⅝	151⅞	151⅝	151⅜
C.W. no 3, 6 rangs		151.6	151⅝	149⅞	149⅝	149⅜
Fourrage no 1		141.6	142⅝	141⅞	141⅝	140⅞
Fourrage no 2		138.6	140⅝	138⅞	138⅝	137⅝
Fourrage no 3		131.2	132⅝	130⅞	130⅝	130⅛
SEIGLE—						
C.W. no 2		177⅜	179	178.2	181.2	179⅝
C.W. no 3		174⅜	176	175.2	177.6	176⅛
C.W. no 2 rej.		163⅞	165.4	164.6	167.2	165⅝
C.W. no 4		167⅞	169.4	168.6	171.2	169⅝
Ergot		161⅞	163.4	162.6	165.2	163⅝
Sur voie net		177⅜	179	178.2	181.2	179⅜
AVOINE—						
Mai		99.2	100.2	99.2	98⅞	98⅛
Juillet		90⅞	91.6	91⅛	91⅛	90⅝
Octobre		86⅜	87	86.2	85⅜	86
ORGE—						
Mai		141.6	143⅝	141⅞	141⅝	141⅜
Juillet		132.4	133⅞	133⅛	133.6	132⅞
Octobre		124	125⅞	127.4	127⅜	126⅛
LIN—						
Mai		428	434	439.4	450	443
Juillet		423	425.6	437.2	441	438.4
Octobre				420	428	430
SEIGLE—						
Mai		182⅞	184.4	183.6	186.2	184⅝
Juillet		178⅞	181.6	180.6	182⅜	180⅝
Octobre		172.6	175.6	175⅞	177	175.6





POUR VOUS, MESDAMES



Une vie disciplinée

Dans toutes les conditions de vie, la discipline est indispensable pour atteindre la plénitude de sa mission, si humble soit-elle. Et j'oserais affirmer que la femme, maîtresse de maison, en a besoin plus que toute autre personne parce que d'elle relève le bon ordre, le succès, l'épanouissement de tous les êtres à sa charge.

Cette discipline ne s'acquiert pas en un jour; c'est une habitude longuement cultivée, prise dès la jeunesse et qui joue une grande influence sur le physique, l'intelligence et le moral.

Le Dr Alexis Carrel, savant de réputation internationale et qui a étudié le problème humain sous tous ses aspects, appuie très fortement sur ce problème de la discipline. Ses réflexions doivent nous fournir plus d'un sujet de méditation et les parents feraient bien de soumettre à leurs jeunes ces données d'un homme sincère dont l'expérience sert de flambeau:

"Si une régénération du peuple doit arriver, elle se fera dans les petits laboratoires de notre vie privée." N'oublions pas que le Dr Carrel est un savant et ses termes ne doivent pas nous surprendre...

"Le renouvellement de nous-même est un devoir à trois dimensions, puisque notre merveilleux organisme humain est une 'trinité' de fonctions: physiques, intellectuelles, morales. Si nous voulons éprouver pleinement la joie de vivre et apporter notre contribution personnelle à la civilisation, nous devons nous imposer une discipline sur ces trois plans de vie."

"La discipline — continue le Dr Carrel — suscite dans les cellules les plus profondes des ressources insoupçonnées d'énergie; elle est indispensable à l'harmonieux fonctionnement de l'homme. En appliquant constamment la discipline dans l'accomplissement des devoirs ennuyeux ou dans la lutte contre les habitudes de paresse, nous engendrons de hautes tensions de puissance. L'homme qui s'est entraîné journellement à de petits exercices gratuits de volonté, qui a été systématiquement ascétique ou héroïque dans les petites choses, se trouvera soutenu par de solides contreforts intérieurs quand le vent de l'adversité soufflera contre lui, il sentira la joyeuse étincelle divine entrer en lui."

Après avoir traité de la discipline physique et intellectuelle, le Dr Carrel écrit sur la discipline morale: "La moralité, elle aussi, réclame la discipline. La beauté morale est un phénomène rare, mais combien surprenant! Elle confère, à qui la possède, une inexplicable énergie, un remarquable pouvoir de fascination et de commandement. La conquête de soi-même n'est certes pas facile, mais une fois acquise, elle donne à l'individu la vraie joie de vivre. Ceux qui ont expérimenté la magnificence de cette sensation ne peuvent plus se contenter d'une suite continue de plaisirs puérils et futiles".

Et comme conclusion, l'auteur continue: "Nous avons découvert tardivement que moins il y a de discipline autour d'un homme, plus il doit y en avoir au dedans de lui. Si nous n'imposons pas la discipline à nous-mêmes et à nos fils, d'autres viendront un jour nous l'imposer".

Que le long exercice d'une vie disciplinée allume en chacune de nous et dans les êtres dont nous avons la responsabilité, l'étincelle divine qui sera notre lumière et notre joie.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Cliente honnête

Lorsque **Mme M. Lawrie** reçut une livre de beurre des mains d'une vendeuse dans une épicerie de Toronto, elle remarqua que ledit article était enveloppé d'une façon plus volumineuse que les autres paquets. Lorsqu'elle le développa chez elle, il en tomba une jolie somme d'argent—$4,500.00!—que la vendeuse avait inclus par mégarde avec le papier d'emballage. La cliente consciencieuse rapporta l'argent et reçut une récompense de $200.00 pour son honnêteté. (CPC)

"Qui choisit prend pire"

Quand nous étions encore de jeunes enfants, nos parents choisissaient nos amies et amis pour nous. Il fallait voir avec quelle sévérité ils s'en retournaient chez eux les petits voisins dont les manières étaient quelque peu louches. Ça nous était assez égal, pourvu que quelques enfants de notre âge fussent tolérés pour partager nos jeux.

Maintenant que nous avons grandi, nous tenons à choisir nous-mêmes les compagnons qui partageront avec nous nos pensées, nos idées, et notre idéal. Nous n'acceptons plus aussi facilement l'ingérance des parents dans ce domaine. Nous croyons non moins facilement qu'il n'y connaissent rien et surtout leurs goûts ne sont presque jamais les nôtres. Alors nous protestons quand d'autorité ils déclarent: "Cette jeune fille n'est pas une compagne pour toi, change d'amie ou bien tu ne sortiras plus".

Nos parents ont-ils raison? Avons-nous tort?

Au lieu d'essayer de déterminer qui a raison ou qui a tort, si nous nous entendions une fois pour toutes sur le choix des amies. Car là, comme ailleurs, il ne faut pas y aller les yeux fermés.

Lorsque nous allons au magasin pour nous acheter une robe, un manteau ou un chapeau, nous consultons d'abord nos goûts, nos moyens, notre type. Que diriez-vous si vous voyiez Lucie affublée d'un large chapeau à plumes comme celui de tante Odile? vous ririez, n'est-ce pas, et vous auriez raison.

Eh bien! quand il s'agit d'une amie, il faut aussi faire bien attention.

Ordinairement, c'est une compagne de classe, une voisine ou encore une parente ou une jeune fille qui travaille avec nous. Donc quelqu'un du même milieu que nous. Elle a à peu près les mêmes moyens et la même instruction. De ce côté, tout va bien puisque ça va tout seul. Mais il faut voir plus profond. Est-elle ouverte et sincère? N'a-t-elle pas de cachotteries avec sa mère? Ne farde-t-elle pas trop souvent la vérité? Essaie-t-elle de vous entraîner dans des lieux dont votre maman vous défend l'entrée? Se moque-t-elle de l'autorité? Abuse-t-elle de vous comme amie? Ses idées sur la justice, la charité, l'amour sont-elles croches? Etes-vous obligée avec elle de vivre deux vies. La sienne et celle de votre famille?...

Alors c'est ici qu'il faut s'arrêter et réfléchir. Elle vous plait quand même. Elle est si gaie, si enthousiaste, pas gênée avec ça, elle passe partout. Très bon coeur, elle pourrait donner son manteau. Retenons bien ceci. Tous ces travers mentionnés plus haut ne sont peut-être que des aspects d'un tempérament ou d'un caractère non encore formé. Gardez cette amie si vous êtes convaincue qu'elle ne peut vous entraîner hors du droit chemin, si vous êtes certaine de pouvoir lui imposer tranquillement vos idées et vos manières de faire, celles qui sont meilleures que les siennes. Depuis que vous êtes amies, avez-vous réussi à lui faire accepter quelques-uns de vos points de vue? Si oui, votre amitié est vraie car c'est un échange réciproque des ressources naturelles de vos deux jeunes coeurs. Si non, laissez-la.

Ici intervient le rôle de votre maman. Elle voit plus clair que vous-même. Consultez-la, écoutez-la quand elle vous parle de cette amie dont elle craint la mauvaise influence sur vous. La maman vit d'amitié et d'amour tous les jours de sa vie. Ses enfants et son mari en savent quelque chose. L'amitié est un sentiment trop beau et trop grand pour le donner à quelqu'un qui n'en est pas digne.

C. RIEUX.

Le Coin de la Jeune Maman

La dentition de vos enfants

Vous sourirez si je vous dis de vous occuper de la dentition de vos enfants dès la naissance, car vous savez bien que la première dent n'apparaît généralement que vers six ou huit mois; et cependant, ces soins préparatoires sont peut-être les plus importants.

C'est le régime de bébé qui jouera le premier rôle, car c'est de lui que dépendra le développement de son squelette et, par la même occasion, de ses dents. Il faut pour cela apporter la plus grande attention à lui fournir les éléments nécessaires.

Dès le premier mois et surtout si l'enfant n'est pas nourri au sein, il est essentiel de lui donner tous les jours un peu de jus d'orange, de tomate ou de citron. C'est maintenant passé dans les moeurs. Souvent, il sera également nécessaire de lui donner quelques gouttes de jus de viande et deux ou trois gouttes d'huile de foie de morue. (Les nourrissons l'avalent sans la moindre répugnance).

Dès l'âge de six mois, les bouillies de céréales sont indispensables, car elles apportent au jeune organisme les provisions de fer et de chaux dont il a besoin pour construire son système osseux.

Soins des gencives

Il faut les commencer de très bonne heure. Après chaque tétée, il faut nettoyer soigneusement les gencives avec un peu de coton trempé dans de l'eau bouillie additionnée d'un peu de bicarbonate de soude ou dans de l'eau de Vichy. Cela devient encore plus important quand les premières dents font leur apparition.

Soins des dents de lait

On n'accorde pas toujours à la première dentition toute l'importance qu'elle mérite. C'est elle qui en se développant modèle en quelque sorte la mâchoire, et prépare leur place aux dents définitives. Il vous faudra regarder fréquemment les dents de lait de votre enfant, à la moindre tache suspecte, le conduire chez le dentiste. Il ne vous paraîtra peut-être pas logique de faire réparer des dents qui sont destineés à être bientôt remplacées par d'autres, toutes neuves, mais c'est cependant nécessaire, car l'état de chaque dent de lait influe sur le développement de la dent définitive.

Le dentiste doit faire une revue de la bouche de l'enfant au moins tous les six mois. Si les dents qui apparaissent sont cariées, si elles ont une forme bizarre ou si elles sont très mal rangées, c'est le médecin qu'il faudra consulter, car cela peut être la marque d'un trouble très important de la santé générale.

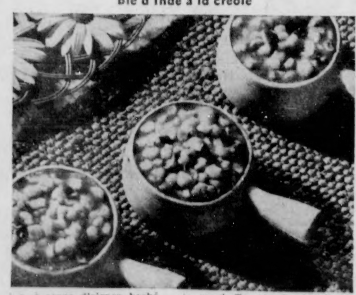
Les petites attentions

Que de fois j'ai vu un homme descendre du tramway avant sa femme, sans un geste d'attention! Lorsque les époux sont jeunes, le mari est habituellement plus prévenant et, disons le mot, plus poli. Pourquoi les années feraient-elles perdre les qualités du gentilhomme? Qui a-t-il de plus touchant que de voir un mari âgé avoir, pour celle qui a traversé avec lui tant d'épreuves, la délicatesse et les bonnes manières d'un jeune amoureux? Malheureusement, c'est trop rare.

Au restaurant ou au théâtre

Lorsque le maître d'hôtel conduit monsieur et madame à leur table, madame doit précéder monsieur. Il en est de même au théâtre ou au cinéma. Mais si monsieur a invité plusieurs personnes au restaurant ou au théâtre, c'est lui qui doit suivre immédiatement le maître d'hôtel ou le placier, de façon à pouvoir arranger l'ordre des places.

Blé d'Inde à la créole



- 1 c. à soupe d'oignon haché
- 2 c. à soupe de piment vert haché, si vous le désirez
- 2 c. à soupe de beurre ou de margarine
- Pincée de poivre
- 2 tasses de blé d'Inde de conserve en grains, égoutté
- 1 boite de 10 onces de Soupe Crème de Tomates Condensée, non diluée

Faites sauter l'oignon et le piment vert dans le beurre jusqu'à ce que tendre. Mélangez avec le reste des ingrédients. Versez dans des petits plats-casseroles. Faites cuire 30 minutes à four modéré (350°F.).

La coutume du thé de l'après-midi

La saison du thé de l'après-midi étant revenue, nous espérons vous intéresser en vous racontant l'origine de cette coutume universelle. Le thé de l'après-midi prit sa place dans la vie sociale anglaise vers 1840. Fanny Kemble, la fameuse actrice de l'époque victorienne, trouva assez extraordinaire d'être invitée "aux thés" de la duchesse de Bedford pour le mentionner dans ses mémoires, et c'est chez cette duchesse qu'on retrace l'origine du "thé de l'après-midi". Pendant un certain temps, cette coutume ne fut en vogue que dans les maisons fashionables, mais peu à peu, à mesure que l'heure du dîner retarda, le thé de l'après-midi devint plus populaire et se substitua aux gâteaux et au vin qui étaient auparavant de mise.

Une certaine opposition se fit tout d'abord sentir, même chez le "beau monde". L'histoire veut que dans une certaine famille, le père, austère, ait défendu à ses filles de prendre le thé de l'après-midi; mais ces dernières n'en furent pas autrement intimidées car elles apprirent vite à cacher le cabaret à thé sous le sofa dès qu'elles entendaient leur père approcher.

Quel est votre bagage?

Toujours trop pesants aux bras du voyageur, trop réduits quand on y cherche à l'arrivée les objets nécessaires, les bagages d'ordre matériel demandent qu'on les prépare avec beaucoup de discernement. Il en est de même pour les bagages d'ordre intellectuel ou moral que nous transportons le long de notre vie. Parmi nous, certains alourdissent inutilement ou malencontreusement leur marche. D'autres ne se munissent pas du nécessaire.

L'instruction

L'enfance et l'adolescence, quand elles cèdent à la paresse, ne se doutent guère de la valeur qu'ont ces connaissances qu'elles dédaignent.

Plus tard, on soupirera: "Ah! si j'avais su!" Oui, l'acquisition de telle science exacte, de telle langue étrangère, la connaissance de la sténographie, du droit, rendraient des services importants, aideraient à l'amélioration d'une situation. Comme on travaillerait, comme on recueillerait ce qu'offrent les professeurs et les livres "si l'on savait". Il faudrait savoir.

La culture intellectuelle

Autre richesse, encore plus précieuse, apportant de nouvelles chances de réussite et tant de joies! Les belles lectures fortes, la pratique d'un art, la visite des musées, l'audition des concerts, la fréquentation des personnes intelligentes et raffinées, voilà qui dépose dans l'esprit une variété de connaissances et d'impressions donnant à une personnalité toute sa valeur.

Ce n'est plus seulement au cours de la jeunesse, mais tout au long de notre vie que nous devrions ainsi grossir notre bagage. Sans l'alourdir, au contraire, une telle qualité de vitalité intellectuelle nous permet d'avancer d'un pas beaucoup plus rapide.

L'expérience pratique

Rien n'est à négliger: ni les recettes de cuisine, ni l'habileté pour tailler, coudre, repasser; ni les notions d'hygiène, la vraie femme devient de plus en plus experte à rendre sa maison agréable et heureuse.

Mais si elle est intelligente, bien adaptée aux exigences de son temps, elle voudra aussi, comme le souhaitait Molière "avoir des clartés de tout". Les petits bricolages, les affaires d'argent, l'organisation des voyages; elle ne restera pas, comme jadis, ignorante de toutes ces questions, les croyant réservées à l'homme.

Quant à ces messieurs, incapables naguère de faire cuire leur repas ou de recoudre un bouton, ils ont appris à se débrouiller. Tant mieux pour eux... et pour nous.

Le savoir-vivre

De nos jours, les différences sociales s'effacent, les divers milieux se mêlent de plus en plus.

Si l'on veut être considéré, plaire en société, il faut s'initier à ce qu'on a pu appeler avec dédain "des chinoiseries". Chinoiseries? Non, règles parfaitement raisonnables, inspirées par le respect de soi-même et des autres. Avec un peu d'attention, chacun se met à même de faire bonne figure dans le milieu professionnel et mondain.

La sagesse

Voilà une science qui s'acquiert peu à peu et qui parfois coûte cher, car elle ne nous est donnée qu'au prix de plus d'une erreur, d'une déception, d'une souffrance.

Certains d'ailleurs ne deviennent jamais des sages. Ils arrivent à la fin de leur vie les mains vides, alors que de toutes nos expériences devrait résulter un accroissement de ce bon sens, de cette philosophie sereine qu'on appelle la sagesse.

Les vertus

Elles ne se développent pas toutes seules. Il est triste de constater que chez l'enfant il peut y avoir des qualités que ne possédera plus l'homme mûr.

Bonté, énergie, sincérité, maîtrise des instincts: faisons-en provision pendant que nous jouissons pleinement de nos facultés. Un temps viendra où nous aurons peine à progresser. Puisqu'il n'est pas encore venu, faisons notre plein de vertus, afin de nous trouver prêts pour le Grand Voyage.

Et les clés?

Il y a deux clés pour ces bagages spirituels: la mémoire et la volonté. Sans elles, l'oubli, la mollesse, le découragement laisseraient s'échapper les richesses acquises.

Ne perdons pas nos clés. Ne les laissons pas se rouiller.

Berthe BERNAGE.

Nécessaires de remèdes pour les missions



Guide royale

La princesse Margaret Rose est ici revêtue de l'uniforme des Guides, dont elle fait partie. Elle fait le salut d'usage au cours d'un rassemblement de cette méritante organisation.

N'allumez pas le feu avec du pétrole

Il faisait froid en cette matinée de janvier et Mme Labbé trouvait que son poêle tirait mal. Et puis, elle était pressée, les enfants devant partir pour l'école.

Mme Labbé avait pourtant entendu dire que rien n'est plus imprudent que d'allumer le feu avec un liquide inflammable, mais elle ne pensa pas plus loin. Après tout, une fois n'est pas coutume et s'il fallait s'en tenir à ce que disent les gens qui n'ont rien d'autre à faire que parler ou écrire...

Sous l'escalier du hangar il y avait un petit bidon de pétrole que son mari conservait, cette huile lui servant à nettoyer ses outils.

Après avoir bien préparé son feu, papier, petit bois et bûchettes, Mme Labbé répandit généreusement le pétrole sur le foyer puis grattant une allumette, elle enflamma... Malheureusement, elle tenait encore le bidon de pétrole à la main. Quelques gouttes avaient fui, et étaient tombées sur son tablier. La flamme monta si haut qu'en un instant le bidon de pétrole fut atteint, explosa et couvrit Mme Labbé de liquide enflammé.

Il n'est rien de plus imprudent que d'allumer un feu avec du pétrole, de l'essence ou du naphte. Ces liquides extrêmement inflammables causent chaque année des accidents nombreux et toujours graves.

Si votre feu s'allume mal, prenez patience et aidez-le par des moyens moins violents. Le charbon de bois est inoffensif et ne risque pas de vous transformer en torche vivante.

Le Courrier de Louise

Q.—J'ai travaillé bien dur pour amasser assez d'argent afin de donner à mes enfants une bonne éducation que je n'ai pu avoir, étant d'une nombreuse et pauvre famille. Maintenant, j'ai un fils et une fille aux hautes études dans des institutions religieuses locales. Ils réussissent très bien, mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'ils ne semblent pas avoir amélioré leur langage ni leurs manières, surtout à table. Je croyais qu'en les envoyant au pensionnat, on leur donnerait non seulement l'instruction, mais l'éducation que je ne peux leur donner moi-même. Je voudrais en faire un "monsieur" et une "demoiselle", pas des snobs, mais des jeunes gens distingués, et je suis bien désappointé. Comment se fait-il que dans nos institutions on ne les corrige pas et ne leur enseigne pas les bonnes manières et le bon langage? Merci de vos conseils.—PERE INQUIET.

R.—Vous avez toute ma sympathie, et je comprends votre désappointement. Je ne saurais, cependant, vous dire comment il se fait que tant des jeunes d'aujourd'hui se soucient si peu de leur langage et de leurs manières. Moi aussi j'en connais qui font vraiment honte à leurs parents par leur laisser aller. Il ne faudrait pas trop blâmer les institutions ou les taxer de négligence, car les programmes d'étude sont très chargés et les multiples activités auxquelles les élèves sont obligés de participer laissent très peu de temps pour les cours de bonnes manières, etc. Je dois cependant dire comme vous, que ce n'est pas seulement l'intruction et la science que les élèves vont chercher au pensionnat, mais aussi un certain vernis social, une culture qui leur permettra de se présenter n'importe où sans avoir à rougir de manières grossières ou de langage vulgaire.

Je ne connais pas les règlements des diverses institutions, mais il me semble que la correction des manières à table peut se faire très facilement. Le surveillant ou la surveillante du réfectoire peut faire des remarques générales qui ne blessent personne et corrigent tout à la fois. Aussi, une ou deux fois par mois, l'on pourrait donner une démonstration d'une demi-heure qui aurait pour sujet diverses manières de se tenir à table, de manger tel ou tel mets, etc. Quant au bon langage, il faudrait en appeler à la fierté personnelle de chacun, et aussi à la loyauté des élèves envers leur couvent ou collège: voir à ce qu'ils maintiennent la réputation de leur Alma Mater. Si les professeurs insistent sur un français pur et une diction juste en classe et aussi pendant les récréations, il me semble qu'on viendra à bout de ce problème. Les parents doivent encourager les efforts que font leurs enfants pour bien parler aussi, et non les ridiculiser quand ils emploient de nouveaux mots. Cela fait beaucoup plus de tort que la négligence.

Et maintenant je m'adresse à vous, les jeunes: soyez donc fiers et montrez que vous savez bien vous conduire en tout et partout. Souvent, quand on entend parler cette langue dure et aride que vous bafouillez, on se demande, si après tout, les sacrifices des Canadiens français n'ont pas été inutiles, car ce n'est certes pas le doux parler de France que vous employez en nous "cassant ainsi les oreilles".

* * *

Q.—J'ai 17 ans et je commence à sortir un peu dans le monde. Je dois aller à une danse prochainement et je serai accompagnée d'un ami. Pourrais-je, pendant la soirée, danser avec d'autres jeunes gens ou dois-je danser avec mon cavalier tout le temps. Je lis souvent votre courrier et le trouve très instructif. Merci beaucoup. — SANS EXPERIENCE.

R.—Vous pouvez certainement danser avec d'autres, même vous le devez, pourvu que vous ne négligiez pas votre ami qui vous amènera à la soirée. C'est lui qui doit vous accompagner au buffet et vous reconduire chez vous.

* * *

Q.—J'ai renversé de la sauce de dinde sur mes souliers de suède neufs. Croyez-vous que je puisse les nettoyer? Je vous en prie, si vous connaissez un moyen de les détacher, veuillez, chère Louise, me l'indiquer. Merci beaucoup.

GAUCHE.

R.—Le seul moyen sûr que je connaisse est de les faire nettoyer par des gens du métier: envoyez-les chez un dégraisseur. En essayant de les détacher à la maison, vous risquez trop de faire pâlir la couleur ou de l'enlever complètement.

Q.—J'ai 21 ans et je sors depuis deux ans avec un jeune homme qui a une très bonne position et qui n'a qu'un défaut que je considère sérieux. Il aime un peu trop la bière. Quand il s'oublie et en prend trop, je le renvoie. Il revient toujours et me fait des promesses, mais cela recommence. Ma mère trouve que je suis trop sévère à son égard. Croyez-vous que je pourrais être heureuse avec lui s'il ne corrige pas ce vilain défaut? Merci.

INQUIETE.

R.—Au contraire, je vous trouve pas tout à fait assez sévère pour votre ami. S'il vous aime réellement, qu'il ait la force de se corriger, car vous ne seriez certainement pas heureuse avec un homme qui boit! Et ce ne sera certainement pas après le mariage qu'il saura s'arrêter... Je ne saurais trop vous recommander la prudence si vous songez à lier votre avenir avec ce jeune homme. Un buveur ou un joueur sont de bien pauvres risques dans la loterie du mariage.

* * *

Q.—L'eau, dans notre région, est très dure. Auriez-vous la gentillesse de me dire comment je pourrais l'adoucir? Merci.

MAINS ROUGES.

R.—Le soda à laver donne généralement de très bons résultats.

* * *

Q.—Quand on porte une bague qui a un écusson ou un camée comment doit-on la placer? Qui doit la voir à l'endroit: le porteur ou la personne qui la regarde? Nous discutons depuis longtemps cette question et aimerions votre opinion. Nous vous sommes très reconnaissants de vos bons conseils. — 'TI LOU ET 'TI FRED.

R.—Ces bagues se portent de manière à ce que celui ou celle qui l'a au doigt voie l'écusson ou la pierre à l'endroit. Merci de vos bonnes remarques.

* * *

Q.—Est-ce vrai qu'il n'est pas convenable pour une veuve d'assister aux funérailles de son mari? Je n'y vois pas de mal.

RECONNAISSANTE.

R.—Il est assez rare qu'une veuve assiste à ce service, mais il est tout à fait convenable qu'elle le fasse si ses forces le lui permettent. La veuve est généralement affaissée sous le coup de l'émotion et c'est là la raison de son abstention.

LOUISE.

Propos d'un nouveau papa

Je garde...cet après-midi

par Odilon ARTEAU

Ce jour-là, un samedi, j'avais, magnanime, dit à ma femme:

— Si le coeur t'en dit, sors donc avec ta mère. Je garderai volontiers le bébé.

Ma femme hésitait:

— Toi, déjà maladroit, garder le bébé! Il ne faut pas y songer; tu ne surnagerais pas à la tâche!

Devinant, chez elle, un secret désir d'aller humer l'air frais et ... magasiner, je crus devoir insister. Bien plus, je jouai l'homme tout à fait sûr de lui!

— Moi, pas capable de garder! Peuh! On verra bien! Et puis, d'ailleurs, je ne suis plus tout à fait nouveau papa. Je t'ai tellement vue à l'oeuvre auprès de Bébé. Ça s'apprend, il faut que ça s'apprenne le métier de gardien. Quoi de difficile en tout cela? Va, ma belle; sors et va-t'en rassurée.

Sur cette assurance, ma femme, sans doute un peu inquiète, mais surtout désireuse de me faire confiance et aussi ... de sortir, se plaça devant le miroir, joua de la "houppette" (quel indiscret!), revêtit sa plus belle robe, nous embrassa, Bébé et moi, et après force recommandations, sortit en me lançant, comme finale à cette scène de famille, son plus malicieux sourire...

— On verra ce que l'on verra, taquine, murmurai-je d'un air entendu, et, surtout, de façon à n'être pas entendu!

Gardien officiel

Me voici donc gardien! Gardien officiel, nanti de toutes les prérogatives et pouvoirs inhérents à ma paternelle charge.

Diable! Avais-je la berlue? Mon bébé, un mioche d'un peu moins d'un an, se riait-il lui-même de moi? On l'eût dit, ma foi, à le voir, l'air passablement narquois, envisager avec insistance son "paternel" déjà pas trop trop rassuré sur le succès de son terme d'office...

Mais enfin, j'étais gardien et entendais bien faire les choses.

— Somme toute, me dis-je, en prenant confortablement place dans un moelleux fauteuil, mes fonctions ne seront pas tellement compliquées. Quelles éternellement inquiètes que ces femmes! J'en profiterai pour lire, pour dévorer littéralement ce livre, cette belle étude historique dont j'ai si hâte de savourer le contenu. Tout en ayant bien soin, c'est entendu, de jeter de temps à autre, un oeil inquisiteur du côté du "parc" où mon héritier prend ses ébats. Douce quiétude que celle du père de famille jouissant d'un repos bien mérité, aux côtés d'un fils aussi peu turbulent que le mien!

Je lus donc une bonne demi-page...

Dring! dring! dring! C'était le téléphone. J'y cours. Erreur de numéro, madame, vous n'êtes pas ici chez le boucher, mais bien chez moi.

J'avais à peine raccroché que la sonnerie se fit de nouveau entendre:

— Madame, je vous répète que vous n'êtes pas chez votre boucher. Allez ailleurs que chez moi, je vous prie, commander votre rôti.

Un peu bougon, je me dirigeai vers mon fauteuil qui me tendait les bras.

Je retrouvai la page perdue... Nouvelle sonnerie... C'est encore le téléphone et, au bout de la ligne, mon importune "cliente". Cette fois, ma patience est bel et bien émoussée:

— Non, madame, non, vous dis-je, vous n'êtes pas chez le boucher! Vous ne me croyez pas? Vous avez bien signalé? Eh bien! moi, je vous assure que je ne connais pas un traître mot en charcuterie. Coupons, voulez-vous, et, cette fois-ci, je vous en conjure, consultez votre annuaire!

Mon bébé me regarde, un peu ahuri. Son papa semble hors de lui...

— Mais non, chéri, papa est là, bien calme... Quel homme patient que ce papa!

Tiens! allons reprendre cette lecture... Ça calmera nos nerfs. Où en étais-je?... Mais, je regarde ma montre... Journée! que le temps passe! C'est l'heure — et j'allais l'oublier — voici que c'est bien l'heure du lait. Et moi, imbécile, qui me demande ce que Bébé a à me dévisager ainsi. Son attitude bien raisonnable pour un enfant de son âge est évidemment une muette protestation contre mon affairement, contre la négligence de mes devoirs de gardien.

Vite! Laissons-là l'Histoire et allons-y pour du lait. Ce sera plus nutritif pour Bébé. Et Bébé ingurgite presque tout d'un trait le contenu de sa bouteille de plus de 6 onces. Tiens! ce n'est pas tout, gardien...! D'autres besoins viennent solliciter tes soins attentifs... Et puis, il y a les préparatifs du dodo. Car maman a bien recommandé de mettre Bébé au lit à l'heure "H".

Bébé dort. Enfin, papa, vous aurez amplement de quoi lire... Quoi! Qu'est-ce qu'il y a maintenant? Il me semble avoir omis... Diable! J'allais commettre un autre oubli: moi qui ai promis à ma femme de faire les bouteilles du petit! Ce cher petit, il ne lui en reste plus qu'une dans le réfrigérateur. Allons, ouste, gardien, au jeu! Et je fais mes bouteilles d'un air entendu. Pas un millième d'once de plus ou de moins... Encore un peu de sucre dans chaque récipient et le tour sera joué. J'irai lire et fumer un peu.

KRACHT!!! Malheur! trois fois malheur! En voulant ajuster la dernière tétine, mes doigts ont glissé. Résultat: la bouteille est à terre, intacte heureusement, mais le contenu ne l'est pas! Ni le parquet... ni moi-même... Grande flaque blanche sur le plancher... éclaboussements ici et là, sur la table, sur une chaise voisine et... sur mon veston d'intérieur.

Mais, à quoi bon larmoyer sur mon malheur? Encore une fois, au jeu! Bah! pourquoi tant s'en faire? Cinq minutes de délassement à quatre pattes sous la table et puis, rien n'y paraîtra plus! Aie! ma tête! Voici, quadruple idiot, qu'en me relevant un peu brusquement, je me suis presque assommé! Ah! il n'y a pas à dire, les choses vont bien cet après-midi... Remettons-nous tout doucement à la besogne. Tiens! Ebouillantons cette fâcheuse bouteille; remplissons-la de nouveau; coiffons-la d'une autre tétine et vite... retournons prestement revoir, dans cet intéressant ouvrage, ce que disait...

Quoi? Voici qu'on frappe à la porte de service. C'est le boulanger. Il dépose ses pains sur la table.

— Bien, bien, monsieur, voici votre monnaie... Là, sur le bord de la fenêtre. Vous la voyez? Ma femme m'a dit qu'elle la plaçait à l'endroit habituel...

L'autre regarde, cherche, ne

(Suite à la onzième page)

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

Souhaits

"Bonne et Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours!" Ce souhait, ainsi que mille autres semblables, chante encore à mon oreille.

Petites voix, grosses voix, jeunes voix, vieilles voix, toutes formulent ce voeu, que moi aussi, au nom de notre chère Académie j'ose présenter. Est-il usé après tant de fois répété?

Non, le vieux vin est toujours le meilleur. Donc timidement, j'offre mes souhaits qui, j'espère, ne seront pas perdus dans ce tourbillon de voeux, ce crescendo de chaleureuse amitié.

Au personnel enseignant si dévoué de notre Institut, et à toutes les étudiantes: succès et bonheur pendant la nouvelle année.

Pour nos chers parents, nous voulons 365 jours de bonheur. Comment ne pas reconnaître les mille et un sacrifices qu'ils s'imposent pour notre éducation. Jamais nous ne pourrons leur remettre en entier la dette de reconnaissance qui leur est due.

Cependant, à l'aube de la nouvelle année, prenons la résolution de leur être plus reconnaissantes et aimables.

A tous le bon vieux souhait: Bonne et Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours.

Recette pour une heureuse année

Prenez les douze mois bien mûrs que vous offre le bon Dieu. Il les a choisis frais et purs, son Coeur vous les envoie. Recevez-les joyeusement.

Divisez-les en 30 ou 31 portions... Placez-les dans le cristal de la confiance. Mettez-les soigneusement en conserve dans le large bocal de la Providence. Vous en aurez pour un an.

N'essayez pas de les préparer tous à la fois; mais, chaque matin, avec l'aide de la Sainte Vierge apprêtez un jour comme suit:

1. Baignez-le dans la grande eau de la foi, aromatisée de prière, puis mélangez:

Douze onces de courage
Onze de bonté
Dix de patience
Neuf de générosité
Huit de travail
Sept d'espérance
Six de fidélité
Cinq de bienveillance
Quatre d'amabilité
Trois de renoncement
Deux de repos
Une de résolution bien choisie.

2. Ajoutez une cuillerée de gaieté, une tasse comble de bonne humeur, et saupoudrez de sérénité.

3. Versez le tout dans une casserole d'amour et de bonne volonté; brassez avec entrain.

4. Faites cuire dans un four fervent. Décorez de doux sourires et de vaillance.

5. Ensuite, servez-vous abondamment.

L'Année heureuse est à point, telle que je vous la souhaite pour y goûter quotidiennement.

Lorraine DESJARLAIS,
Grade XI.

• • •

La Madone au front incliné
Et adorant le Nouveau-né...
Quelle paix! Quel bonheur!
— Joyeux reflets du coeur —
Dans le visage de Marie,
Quand l'Enfant-Jésus lui sourit.
Quel présage soudain
A ce calme met fin?
Est-ce son Jésus qu'elle voit
Courbé sous le poids de la croix?
L'enfant devine sa tristesse
Et l'apaise d'une caresse.

C. HOLMES,
Grade XII.

• • •

Chronique

Réception de Congréganistes

8 h. 30, vendredi matin 8 décembre... parure de fête à la chapelle... jeunes filles vêtues de blanc et de bleu... atmosphère mariale.

Dans la splendeur du 8 décembre, 20 élèves des grades supérieurs faisaient leur consécration solennelle à Marie Immaculée.

Nos félicitations! Vous formez une élite: puissiez-vous, sous l'égide de votre Patronne, donner toujours à vos campagnes de l'Institut l'exemple d'une vie pieuse et réglée selon les principes chrétiens.

Fête en l'honneur des futures graduées

Les élèves de la onzième année ont profité de la courte vacance du 8 décembre pour donner leur fête annuelle en l'honneur des "philosophes" de l'Institut et Collège St-Joseph.

D'abord: vivante partie de "binco". Puis quelques saynètes fort bien choisies et très bien rendues. Comme entractes des chansonnettes composées par les cadettes et faisant valoir les qualités de leurs aînées. Pour finir: un magnifique tableau vivant de la Vierge de l'Assomption.

Félicitations aux actrices! Aux organisatrices et à celle qui, dans l'ombre, les dirigeaient: nos sincères remerciements pour une fête si agréable et si bien réussie.

Conférence au 12ème grade

Si toutes les élèves des grades supérieurs avaient pu y assister! — Ainsi soupiraient les auditrices du douzième, après la conférence de M. C. Fournier, le 6 décembre au numéro 24.

Quelle parole vibrante, chaude, convaincante!

"Je n'ai jamais si bien compris le problème de la survivance française au Manitoba!" de noter l'une des élèves du 12ème grade.

Une autre: "Je vois bien mieux maintenant quel trésor je possède (désignant la langue française), et je suis prête à tout pour le sauvegarder".

Un grand merci à M. Fournier. Il n'aura pas parlé en vain.

Sketch patriotique

En scène!!! Le rideau imaginaire disparaît pour nous laisser voir un patron de bureau, M. Robert (Cécile Boily), rédigeant ses comptes. Une jeune fille, Charlotte (Gisèle Valcourt), s'introduit dans le but de solliciter un emploi. A cause de son parler incorrect et de ses manières peu raffinées, elle est presque aussitôt congédiée. Tout de même, elle a la politesse de répondre "Marci".

La narratrice, Marie Damphousse, présente ensuite Louise (Marie-Louise Mercier) qui, par son langage et sa tenue distingués, s'attire vite la sympathie de l'employeur.

Ce petit sketch nous fait constater les avantages d'une instruction bilingue et d'une éducation soignée.

Bravo à l'auteur, Odile Beaupré, et à nos actrices!

Remerciements

Un mot d'encouragement fait toujours du bien. La jeunesse surtout en a besoin, et les élèves de l'Institut ne font pas exception. C'est pourquoi nous sommes reconnaissantes à M. "Baptiste Confiant" de nous avoir... comprises. Nos difficultés, il les connaît; nos faiblesses, sans doute, mais aussi nos efforts. Ce monsieur nous témoigne de la bienveillance; nous accepterions volontiers ses remarques, ses suggestions dans le but d'améliorer notre français.

Merci beaucoup, M. Baptiste Confiant!

Marie DAMPHOUSSE
et Marguerite ISABEY,
Grade XII.

Ciné-Club

Vous, étudiants! Vous allez au cinéma? Avez-vous constaté que le cinéma est devenu pour vous un problème sérieux qui ne peut être ignoré? Mais oui, c'est ce que les résultats des nombreuses enquêtes menées dans les écoles supérieures nous montrent. Allons-nous nous laisser séduire continuellement par cette forme nette du matérialisme envahisseur? Décidément, il nous faut réagir immédiatement contre l'emprise et la séduction du cinéma. Une image vaut mille mots, dit-on.

La meilleure manière de procéder pour former notre mentalité sur ce sujet, c'est de se grouper ensemble, désireux de voir et d'étudier le cinéma. En provoquant des discussions sur les impressions, les opinions, les idées éveillées par le film, nous acquerrons un esprit critique et un jugement sain. Cette formation sera un enrichissement intellectuel qui servira de contrepoison.

Voilà le ciné-club. A une séance normale, on présente le film. Ensuite vient la discussion. Généralement, elle ne dépasse pas une heure. Les membres peuvent se grouper en petits comités et après trente minutes, la discussion devient générale. Chacun est libre d'exprimer son opinion; le tout est dirigé par le président. Le ciné-club vise à la formation des spectateurs. Comme catholiques, chrétiens, nous devons voir un film au point de vue chrétien.

Actuellement, il se groupe une dizaine d'étudiants, qui ont résolu de travailler à l'éducation cinématographique de leur école ou de leur collège. Ils nous informent que le premier ciné-club aura lieu à la fin de janvier. Promettons donc dès aujourd'hui d'y assister. L'objectif n'en vaut-il pas la peine?

Jeanne BERNIER,
Grade XI.

• • •

Le Noël de Claire

Au clocher du village
Minuit vient de sonner
Dans tout le voisinage
Noël sera fêté.

Dans les maisons prospères
C'est la réjouissance;
Mais pour petite Claire,
C'est toujours la souffrance.

Le tin tin de la cloche
Retentit dans les airs;
Et Noël qui approche
Lui apporte misère.

Pauvre petite Claire,
Abandonnée là-bas,
Récite une prière
Pour son chéri papa.

Errant depuis des heures
Dans la grande noirceur
On dirait qu'un malheur
A frappé sa demeure.

Le vent souffle avec rage
Sans souci de la fête,
Et le cruel dégage
Une grande tempête.

Jésus dans sa tendresse
A entendu son cri,
Avec une caresse
L'apporte au Paradis.

C. BOILY,
Grade XII.

Les Laurentides sous leur manteau d'hermine



L'épaisse couche de neige recouvrant les flancs, les sommets et les vallées des Laurentides au cours d'un bel hiver canadien donne à cette région du Québec un décor féerique et fait le plaisir de milliers de skieurs heureux de pouvoir pratiquer de nouveau leur sport favori. La photo ci-dessus fut prise à St-Sauveur. (CPC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Trois questions. Nous recevons de M. Richard Morfit, soldat de l'armée américaine, en cantonnement à l'université Stanford, en Californie, l'intéressante lettre qui suit:

Je me permets de vous écrire afin de vous demander de bien vouloir me fournir quelques indications relativement à l'emploi de certaines constructions grammaticales qui sont en usage au Canada.

Tous les grammairiens, je crois, s'accordent à dire qu'il faut écrire **au** Canada, par exemple: je vais **au** Canada, le nombre des écoles **au** Canada, la présence de l'Ordre d'Orange **au** Canada.

Beaucoup de Canadiens écrivent pourtant **en** Canada: le nombre des écoles **en** Canada, la présence de l'Ordre d'Orange **en** Canada. Quelques-uns de vos meilleurs écrivains — l'abbé Lionel Groulx, l'abbé Maheux, Marius Barbeau, entre autres — emploient cette construction et la font imprimer, de sorte que je ne crois pas qu'il puisse s'agir ici d'une simple faute de langue.

Il faut donc avoir recours soit à une explication grammaticale, soit à une explication historique.

Pour ce qui est de la grammaire, j'ai essayé de voir une différence de sens dans l'emploi des deux mots **au** et **en**, mais j'en suis venu à la conclusion qu'il n'en existe pas qui soit bien nette. **Au** paraît être le seul des deux mots à s'employer lorsqu'on veut indiquer un mouvement qui commence à l'étranger et qui aboutit **au** Canada. Aussi va-t-on uniquement **au** Canada. Mais dans les autres cas **au** se remplace facilement par **en**, et j'ai devant les yeux une dizaine d'exemples — j'en ai vu bien d'autres — qui portent à croire que l'écrivain canadien-français se sert de l'un ou l'autre mot plus ou moins à sa fantaisie.

Il y aurait donc une explication historique. Voltaire, si j'ai bonne mémoire, a bien écrit: **en** Canada. Evidemment il a pu se tromper là-dessus tout comme il s'est trompé sur la valeur de la Nouvelle-France. Mais je crois que d'autres l'ont écrit, aussi, et il me semble que la construction se trouve dans les **Relations**; ici, pourtant, j'ai moins de certitude. Dans le cas où ma mémoire serait fidèle sur ce point, il serait peut-être juste de conclure que le Canadien français se sert alternativement de **au** et de **en** sans sentir le besoin d'offrir au public la justification de son choix.

Voici un autre point qui est à peu près du même genre: beaucoup écrivent dans Québec, un homme de lettres de Québec (la province ou la ville?), tandis que l'usage normal me paraît préférer dans **le** Québec, un homme de lettres **du** Québec lorsqu'il s'agit de la province; on réserve "un homme de lettres de Québec" pour les cas où il s'agirait de la ville. Bon nombre de Canadiens ne font pas cette distinction. Y a-t-il une explication à cela? On peut faire remarquer que s'il est exact de dire **en** Canada, l'usage de la combinaison de Québec (la province) semblerait être entraîné.

Finalement, l'usage canadien accepte le mot **l'Inde, en** Inde, sans pourtant exclure l'emploi de **les Indes, aux Indes**, qui est, je crois, plus normal en français. S'agit-il tout simplement d'un usage qui est lent à évoluer?

Je vous serais fort reconnaissant de me faire quelques observations au sujet des trois points que je viens de vous signaler et qui sont assez intéressants.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

(Signé: Richard Morfit).

Réponse. Qu'un militaire américain connaisse aussi bien notre langue et s'arrête à des particularités que plusieurs ignorent et sur lesquelles ils ne se posent aucune question, c'est vraiment de l'extraordinaire, et je n'ai qu'à féliciter l'auteur d'une telle lettre.

Devant les noms de villes, bourgs, villages, hameaux, c'est toujours la préposition à qu'on emploie avec le verbe **aller**. On dit: aller à Montmorency, **à** Québec.

Devant les noms de contrées, de pays, de royaumes, on emploie **en** si les noms sont féminins. Aller **en** Asie, **en** Arabie.

On se sert de **au** lorsque les noms de contrées, de royaumes, de provinces sont masculins. Aller **au** Japon, **au** Mexique.

D'autres grammairiens établissent ainsi la différence entre **à** et **en.** Quand on n'a que des rapports très bornés avec un pays, que l'on n'y arrive que difficilement et que l'on ne pénètre point dans l'intérieur des terres, ou du moins qu'on y pénètre rarement, on considère ce pays comme un point géographique auquel on aboutit; de là l'emploi de la préposition **à**.

Mais quand on a des relations fréquentes avec un pays; qu'on pénètre facilement dans l'intérieur des terres, on l'envisage sous le rapport de l'étendue; de là l'emploi de la préposition **en**, mise pour **dans** le Canada, **dans** le Portugal.

Il n'y a qu'une trentaine d'années que l'on trouve dans les auteurs et le langage courant l'article **le** devant Québec pour désigner la province et non la ville. Avant cette date, on ne faisait pas de distinction entre un négociant de la province ou de la ville, un avocat, un notaire, etc., de l'un ou l'autre lieu. Comme l'on distingue entre le New-York (l'état) et la ville de New-York; entre Luxembourg, chef-lieu, et le Luxembourg (duché), distinguer entre Québec et la province du même nom s'impose pour la clarté du langage. C'est la Société du Parler français au Canada qui a donné le branle; on a discuté. Les Québecois voyaient par l'application de cette règle diminuer leur importance. Peu à peu, le travail s'est fait et la chose est aujourd'hui acceptée et mise en pratique.

Comme vous, je crois que le fait d'accepter **l'Inde** et **en Inde** est un retard sur l'usage aujourd'hui répandu de dire les Indes et aux Indes, ce qui paraît plus normal.

Paul LEFRANC.

De retour d'Allemagne



"Les jeunes de l'Allemagne demeurent fièrement fidèles à leur foi", déclare le **R. P. A. Heibel**, O.S.B., (ci-dessus) président du comité de secours organisé sous les auspices des Pères Bénédictins de l'abbaye Mont Angel, de Mont Angel, Oregon. Le R. P. Heibel, à la demande de son supérieur général, séjourna en Allemagne et en Autriche pendant 5 mois, dans le but d'étudier les moyens de venir en aide à ces pays. (NCWC)

PUBLICATIONS RUSSES BANNIES DE FRANCE

PARIS — Le gouvernement français a récemment banni la vente ou la distribution de cinq publications soviétiques sur le territoire français. Les publications mentionnées dans le Journal officiel sont: L'**Union soviétique**, la **Littérature soviétique, La Femme soviète**, l'**Ogoniof** et **Crocodile.**

L'"Ogoniof", qui veut dire "Petite flamme", et "Crocodile" sont des périodiques humoristiques russes.

TRIBUNE LIBRE

Si aujourd'hui j'emboîte le pas dans votre hardi plaidoyer en faveur de la langue française et de la refrancisation de notre ville, "mon pauvre F.M." et "mon pauvre Jean des Plaines," ce n'est pas, vous le croyez bien, que je prétende trancher le noeud gordien qui fait depuis longtemps le cauchemar de tous les vrais Canadiens français qui habitent de ce côté-ci des Grands Lacs. C'est bien plutôt par besoin de provoquer chez nos concitoyens une bienfaisante réaction, tout en saisissant par les cheveux l'occasion de dire, moi aussi, ce que j'ai sur le coeur. A d'autres de suivre notre exemple...

Je voudrais faire passer dans ma modeste voix un tel accent de ferveur, de tendresse et d'orgueil en parlant de Sa Majesté la Langue Française et de ses droits, qu'on ne puisse douter de ma sincérité. Au surplus, je n'ai pas de plus grande ambition que de communiquer ces sentiments à ceux de ma race qui sont ou trop optimistes ou trop pessimistes; ou indifférents et inertes ou sur la pente fatale de la trahison. Mais comment faire pour remettre ces diverses catégories en équilibre? Comment s'y prendre? Bien d'autres s'y sont essayés, s'y sont révélé des lutteurs et des héros, sans obtenir satisfaction. Il est donc clair que l'important est de fuir le découragement comme une pensée mauvaise, de résister tant que nos yeux resteront ouverts. Chercher toujours des moyens nouveaux de défense contre l'influence indubitablement néfaste que subit, sous maintes formes subtiles, la race canadienne-française, **il le faut**, et se dire qu'en fin de compte, chacun de nous porte en cela sa part de responsabilité.

Notre Association d'Education se donne un mal énorme pour préserver nos enfants de l'oubli de leur langue. Mais que peuvent toutes les organisations du monde contre la mentalité affaiblie, sinon agonisante de trop des nôtres, contre leurs inconséquences et, — faut-il l'avouer? — contre la démission de l'autorité qui n'essaie même plus de réclamer le français, **rien que le français** sous le toit familial? Au foyer d'abord, à l'école ensuite.

J'admets volontiers que le programme des **High Schools** point massacrant soit même pour les meilleures volontés. Mais si une loi scolaire arbitraire vient contrarier nos plus chères aspirations, le professeur — à supposer qu'il possède des convictions profondes — ne peut-il pas trouver le tour d'amorcer chez ses élèves le sens patriotique, le faire mousser, le cultiver jusqu'à épanouissement?

Cette disposition particulière chez l'instituteur ou l'institutrice suppose un sens éminemment éducateur, et exige du temps et de la patience... Mais quelle tâche, qui vaut d'être accomplie en ce bas monde, n'exige ni effort ni vigilance?...

On **adore** les clubs sportifs de tous genres, tout ce qui s'appelle **club.** L'on s'y darde avec enthousiasme. Que n'organise-t-on des **clubs de "bon parler français"**, des **"concours" de bon langage?...** Je me souviens qu'étant couventine, nous venait assez souvent l'épreuve de ce côté-là... Mais une épreuve bienfaisante, s'il faut en croire le souvenir de gratitude qu'on en garde après quarante ans! Qu'on sache qu'à chacune était conféré le privilège de reprendre ses compagnes et de noter les incorrections de langage saisies au vol. A la **séance des notes**, nos infamies envers Sa Majesté étaient impitoyablement divulguées et — oh! suprême humiliation! — les coupables, se reconnaissant, se levaient le rouge au front, mais "jurant" qu'on ne les y reprendrait plus! Rien de surprenant, alors, que j'éprouve l'impression d'une petite trahison, autant de fois que de mes lèvres s'échappe sans nécessité un mot, une expression anglaise.

Polyglotte renommé, notre Saint-Père le Pape Pie XII parle le français avec élégance. Or, il a su dire à l'occasion que le français est la plus belle langue du monde, pour sa richesse et sa limpidité; la plus nuancée pour exprimer tous les sentiments humains. Rien que cette opinion émise par la plus haute autorité de l'univers devrait nous inciter à parler notre langue avec plus d'amour, de fierté et d'application.

Comme vous, F.M., et comme beaucoup d'autres, je déplore que nos maisons de commerces portent à peu près toutes sur leurs devantures des enseignes d'expression anglaise. Je me creuse en vain la tête pour en voir l'opportunité. N'est-il pas même ridicule d'en discuter le fait?

A Québec, les touristes américains méprisent les visages d'emprunt que donnent à leur "Forteresse" ses commerçants de "souvenirs" à seule fin de s'attirer la faveur de ces étrangers. Si ceux-ci franchissent la frontière, c'est pour s'emplir les yeux de décors neufs; c'est pour entendre une autre langue que la leur, et peut-être bien pour la joie d'y voir les fraîches et vivantes frimousses des jeunes québecoises.. pourvu qu'elles restent elles-mêmes...

Saint-Boniface, la **Citadelle Française** de l'Ouest canadien, n'a pas le droit, plus que Québec, de se déguiser, soi-disant pour plaire au voisin. Du reste, on devrait savoir depuis longtemps, et à ses dépens, qu'on ne gagne rien, ni estime ni honneurs à faire bon marché de son patrimoine. Or, il n'est pas moins dégoûtant de voir à des postes de commande des gens qui gagnent leur pain... en français, et qui font usage de l'anglais à tout propos ou quand les patrons s'absentent.

Autant de détails sérieux qu'il convient de surveiller dans la situation que nous occupons et que nous voudrions voir s'améliorer. Le bilinguisme est un accomplissement justifié et désirable. Mais cette manie de crier à tous vents: "Soyez des bilingues, apprenez l'anglais"! Mais quand est-ce qu'on entend: "Soyez des bilingues, apprenez le français..."? Or, pour deux races officielles d'un pays, le bilinguisme vaut pour l'une comme pour l'autre race, du moins, je l'entends ainsi...

Nous avons un théâtre à Saint-Boniface. Une fois par semaine, l'on y donne une représentation française. A l'affiche: "French Program to-night." Pourquoi pas: "Pièce française" ou "programme français ce soir"?

Avec toutes les bonnes volontés réunies, il me semble qu'il y aurait moyen d'obtenir la coopération de nos hommes d'affaires afin d'arriver à redonner à notre ville de St-Boniface, notre château fort français, la physionomie qui lui revient de droit. Et ce faisant, nous manifesterons plus de fierté envers notre race, et plus de reconnaissance envers Dieu pour le bienfait de savoir L'aimer et Le prier en français. Alors seulement les dangers d'assimilation se feront moindres, et par cela même, serons-nous moins exposés à perdre le sens de nos valeurs traditionnelles.

Joyeux Noël à tous. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre **aux hommes de bonne volonté!"**

BONNE, HEUREUSE ET SAINTE ANNEE.

(Noël 1950)

Alice RAYMOND

Je garde cet après-midi

(Suite de la dixième page)

voit rien du tout. Ah! c'est le comble!! Ma femme l'aura oublié. Je fouille hâtivement mon gousset, pas un sou de monnaie. Je cours à un meuble de la cuisine: je n'en trouve pas davantage! Je congédie finalement mon boulanger en lui promettant paiement à sa prochaine visite.

Mais peste soit du boulanger! de ses pains et de sa monnaie! Cinq bonnes minutes qui sont encore passées... Je suis littéralement sur les dents. Je rage intérieurement et j'attends de pied ferme le premier importun. Une autre cigarette... Et foin de la lecture. Car, en vérité, je ne tiens plus sur mon fauteuil. Tous ces événements m'ont totalement bouleversé.

Ding! Ding! Ai-je bien entendu? Est-ce une conspiration? Quelqu'un s'amène par en avant, maintenant... C'est pourtant vrai... dirait Séraphin. Résigné, je vais ouvrir.

— Monsieur? Vous dites venir de la part du pharmacien X? Nous n'avons rien commandé, que je sache. Montrez... Quel est le nom? J'y suis... C'est pas ici, mais au troisième.

Fatigué, ahuri, j'allume cette fois ma bonne vieille pipe qui se trouve à proximité et file au pas de course vers mon fauteuil. Comme il fait bon, enfin, se reposer un peu! Quoi!... Des pleurs sourds? Mon "héritier" serait-il éveillé?... Eh oui! c'est bel et bien mon fils qui, déjà, est las de la compagnie de Morphée... Le temps a passé aussi.

— Viens, viens, mignon, lui dis-je de mon meilleur air paternel, viens, causons un peu... Houp!! le gros bébé! Ah! les belles dents... Quelle joie d'être papa et de voir se tendre vers soi deux petits bras de mioche, rose, souriant, gracieux à ravir!

Un déclic se fait entendre à la porte. Celle-ci s'ouvre pour livrer passage à ma femme elle-même toute souriante...

— C'a bien été?... fait-elle d'un air légèrement narquois; quel admirable gardien tu fais!

— C'est, comme tu vois, ma belle amie; que d'inquiétudes tu te faisais pour rien!!!

Morale: papas, nouveaux et anciens, soyez gardiens de temps à autre. Cela vous fera du bien, n'en doutez pas. Vous aurez notamment une petite idée de tout ce à quoi votre épouse doit s'affairer, elle qui est gardienne 365 jours par année!

Odilon ARTEAU.

POPULATION ACCRUE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — La population totale des Etats-Unis est estimée à 152,340,000 personnes, selon les chiffres publiés par l'office de la statistique. Le recensement décennal effectué le premier avril dernier avait fait ressortir une population de 150,697,361. La différence provient de 3,704,000 naissances dans l'année, 1,461,000 décès et 10,000 émigrants, les membres des forces armées étant considérés, selon le cas, comme des émigrants ou des immigrants.



par Noël DUCHESNE

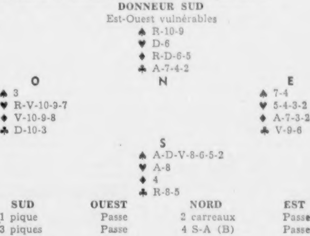
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-149

ELIMINATION DES PERDANTES

Le déclarant de la main suivante ne put réussir son contrat qu'en procédant à l'élimination rationnelle de ses perdantes.

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

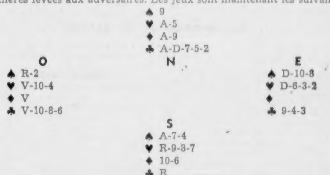


SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 carreaux	Passe
3 piques	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 piques	Passe	6 piques	Passe
Passe	Passe		

Entame: valet de carreau.

De son as, Est s'empare de la dame de Nord et s'attaque aux coeurs. N'osant risquer son contrat sur le sort d'une impasse, le déclarant prend de son as. Ce dernier n'a plus de levées à perdre et cependant les mains Nord-Sud contiennent encore 2 perdantes. Il est vrai que le déclarant peut disposer d'une perdante sur le roi de carreau, mais non indifféremment de l'une des deux. Pour réussir le contrat, le déclarant doit développer une autre gagnante et la seule suite qui offre quelques chances est trèfle. Il faut donc éliminer en premier lieu la perdante à cette suite. C'est pourquoi, après avoir retiré les atouts adverses, sur le roi de carreau Sud se défausse d'un petit trèfle. Le déclarant encaisse le roi de trèfle et, après le jeu de l'as, il en coupe une basse. Comme cette couleur était favorablement partagée, le dernier trèfle du Mort est affranchi. Un petit atout vers le roi donne la main à Nord et sur le trèfle affranchi, Sud jette son coeur perdant. Comme il ne reste que des atouts au déclarant, le chelem est réussi, parce que celui-ci a su faire l'élimination rationnelle de ses perdantes.

Alors que vous jouez le coup à 3 S-A, vous avez cédé les 3 premières levées aux adversaires. Les jeux sont maintenant les suivants:



Ouest a la main et retourne le roi de pique.

Est-il possible de réaliser le contrat, c'est-à-dire de prendre 9 des 10 levées restantes?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Nos Mots Croisés

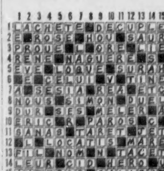
HORIZONTAL

1—Faire disparaître — Qui n'est plus tors.
2—Canal dans lequel coule une rivière — Transportée d'aise.
3—Fille de Cadmos, roi de Thèbes — Prompt à s'emporter — Simple, niais (Vx).
4—Qui est essentiel à la vie — Fleuve d'Afrique.
5—Ancien nom de la lance — Protestant italien né à Sienne — Venu au monde.
6—Adj. possessif — Négation.
7—Genre d'amaryllidacées — Interjection.
8—Etendu, allongé — Brut — Durer (Fg).
9—Interjection — Donner un salaire.
10—Préposition — Préfixe.
11—Espace de temps — Une des trois enveloppes qui constituent l'écorce — Nourriture de nègres.
12—Saur — Petit oiseau du genre chardonneret.
13—Qui est à lui — Monceau d'objets — Débat, querelle.
14—Intenter (Dr) — Durillon.
15—Stationner dans un lieu — Habiller.

VERTICAL

1—Silicate naturel d'alumine — Briser, rompre.
2—Ville de Belgique — Dispute.
3—Qui dure six mois — Filet pour prendre des poissons.
4—Production vinicole — Exempt de charges.
5—Rivière de France — Manière de vivre — Convenu — Note de la gamme.
6—Pieux — Louanges — Différend, contestation.
7—Conjonction — Division du compas — Peigne qui sert à sérancer le chanvre.
8—Pièce de bois, cannelée en spirale — Légumineuse — Action de rire.
9—Anneau muni d'une queue à vis — Bruit sec — Adj. démonstratif.
10—Labour, culture — Règle obligatoire — Titre donné à certains religieux.
11—Conjugaison — Plante textile — Instrument pour nettoyer le grain — Jeune cerf.
12—Ecorce du chêne — Expression des traits.
13—Qui concerne les moutons — Pénétrant.
14—Genre d'euphorbiacées — Epoque.
15—Historien anglais né à Londres — Qui aime à ergoter.

Solution du précédent



Voulez-vous rire? Lisez:

30,000 milles en avion
(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

VOYAGE DE 90 JOURS
Récit moitié sérieux, moitié drolatique (en style télégraphique)

ENDROITS, villes et pays visités: Toronto — Ottawa — Montréal — Lac St-Jean — Malartic — Noranda (visite à l'abbé Antoine Beaucage gravement blessé dans la collision de son Austin avec un autobus) — Rapide Danseur (visite à l'abbé Lafrenière, ancien curé de Ste-Geneviève, Man.) — New-York — Santa Maria (Açores) — Fatima — Madrid — Terre Sainte (14 jours) — Egypte — Grèce — Italie — Suisse — France — Bruxelles — Londres — Boston — Bermudes — Nassau — San-Salvador — Cuba — Jamaïque — Haïti — Canal de Panama — Lima — Santiago — Buenos-Aires — Miami — Nouvelle-Orléans — Washington — Chicago — San-Francisco — Los Angeles — San-Diego — Boston — Montréal — Winnipeg.

ALLER VISITER la Terre Sainte, Rome, Fatima, Lourdes, Lisieux, etc., et faire tout le voyage en avion, n'est-ce pas là le rêve de tout catholique, à plus forte raison de tout prêtre? Ce fut le mien; ce fut le plus beau rêve de ma vie . . . Pensez-y donc, en avion, ça va si vite, et ça va si loin en si peu de temps, quand il n'y a pas d'accident! . . .

Je suis un veinard

Un bon AMI vient de me payer ce beau et long voyage en Europe, en Afrique, en Asie, aux Antilles, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud . . .

Un voyageur reconnaissant disait un jour: "Je mangerais toute ma vie de la semelle de soulier plutôt que de faire la moindre peine à mon bienfaiteur" . . . ET MOI, JE DIS: "Merci, mille fois merci, Monsieur X, pour votre beau cadeau de $4,000.00".

Dix ans sans vacances! cela est comparable à l'automobiliste qui n'a pas changé d'huile pendant 10,000 milles . . . Il faut souvent prendre des vacances tonifiantes pour se porter comme un charme, pour dormir comme une toupie et conserver une bonne santé.

Je suis un lève-tôt et un couche-tôt, c'est pourquoi je sens maintenant le besoin de rattraper ces heures de sommeil perdues pendant ce long voyage de 3 mois.

De St-Boniface à New-York

La grève de chemins de fer me força à acheter un habit de ministre protestant . . . Impossible de trouver un complet noir . . . Pendant le voyage, bien des fois on m'a pris pour un pasteur protestant; dans les boutiques et bazars, on m'offrit souvent des souvenirs: des parfums pour "Madame" . . . C'était rigolo.

Je quittai St-Boniface le 25 août, fête de saint Louis de France. Pendant cette messe de 5 h. du matin, messe de Requiem, entendant chanter ce cantique où il est question de la "Clef du ciel", je me demandai si c'était mon service que je chantais en m'offrant la clef du Paradis.

Des médailles miraculeuses placées sur nous et nos porte-manteaux furent une grande protection pendant tout le voyage.

Deux jours à Ottawa

Un cousin germain, très généreux, entrepreneur de pompes funèbres depuis 25 ans, m'offrit "gratis" un cercueil de seconde main, en cas d'accident au-dessus de l'océan . . .

Quatre jours au Lac St-Jean

Je vous conseille de faire en auto le tour du beau Lac St-Jean. Vous verrez de belles choses: le barrage Shipshaw et son pont tout en aluminium, les deux villes modèles de l'Ile Maligne et d'Arvida, le musée de Louis Hémon, de beaux villages canadiens-français: Kénogami, Normandin, St-Félicien, St-Prime, etc., même la côte des Iroquois.

Vous ne regretterez pas vos vacances dans ce beau pays d'avenir . . . pays fertile . . . à l'exception de la partie déserte appelée "L'AFRIQUE",

Au Lac St-Jean, vous trouverez des milliers de braves et bonnes familles catholiques . . . où se fait la prière du soir, où l'on récite le CHAPELET en famille, immédiatement après le souper.

Allez-y en avion; ça ne prend que 4 h. de Montréal.

De Montréal à New-York
(1 h. 30 par avion)

Dans l'avion géant, il y a parmi les 54 passagers 30 membres de la chorale de St-Janvier, Terrebonne, P. Q. Ils s'en vont passer 4 jours dans la grande ville américaine de New-York; c'est leur récompense pour leur fidélité aux services religieux pendant l'année. Ils ont de la bonne volonté et veulent bien m'enseigner un nouvel "ITE MISSA EST", mais le temps fait défaut . . . Il me faudra donc continuer pendant longtemps à chanter ce même "ITE MISSA EST" appris avant mon ordination.

Le départ de New-York est retardé de 5 h.: il faut changer un des 4 moteurs de l'avion. Un CONSTELLATION T. W. A. . . . Personne ne s'y oppose. Tous conviennent qu'il est préférable de faire ce travail sur terre plutôt que dans les airs.

A l'aérodrome LA GUARDIA, je rencontre pour la première fois mes futurs compagnons de voyage. Sur 40 qui s'étaient d'abord enregistrés, 28 ont eu peur d'une guerre mondiale; les choses se gâtaient en ce moment-là en Corée . . . Ces 28 ont changé d'idée . . . Ils vont demeurer aux Etats-Unis.

Nous ne sommes donc que 12 braves: 4 prêtres, 1 docteur, 2 gardes-malades et 5 autres personnes âgées. C'est un GROUPE MAGNIFIQUE (les 12 apôtres) pour voyager et ne pas toujours avoir à attendre après les retardataires. C'est aussi un groupe très pieux. L'avenir le dira: la communion quotidienne sera à l'honneur. Ce voyage fut une vraie retraite.

Le 3 septembre, vers 2 h. de l'après-midi, nous montons sur le gros avion T.W.A. Nous sommes un peu tassés, mais très confortables . . . (58 passagers).

Une réflexion me vient à l'esprit, et je me dis "Quand chacun portera sur soi une petite bombe atomique, il ne faudra pas se bousculer dans les avions".

Nous survolons la ville de New-York. Nous distinguons très bien l'Empire State Building qui, dit-on, est frappée par la foudre 50 fois par année . . . Il y a tellement de gratte-ciel à New-York que ses habitants doivent voyager plus souvent verticalement qu'horizontalement!

Parlons un peu de ces voyages en avion

L'avion est cette merveilleuse invention de l'homme. Il en est fier . . . Il a raison; après tout, n'est-il pas fait à l'image de Dieu? Il me semble qu'il y a longtemps qu'il aurait dû l'inventer.

Les avions qui survolent les océans sont climatisés; et même pression atmosphérique à 20,000 pieds que sur la terre.

ET LE CONFORT, il faut en parler: rasoirs électriques à l'usage des passagers; lits très confortables pour les voyages de nuit; petites sandales, offertes aux passagers . . . comme elles reposent les pieds! La radio nous donne les résultats des parties de balle au camp (World series), etc.

Les repas sur l'avion sont délicieux. On nous sert du champagne, du vin, avant chaque repas; des cocktails entre les repas: T. N. T., Martini-Vermouth; Americano, Vieille cure, Negroni, Manhattan, Planter's Punch, etc.

Après avoir bu leur champagne, quelques passagers se lèvent et crient à pleine gorge: "VIVE LA FRANCE" . . . Oui, Vive la France! à 20,000 pieds . . . mais sur terre c'est peut-être autre chose, ils la mangent à pleines dents . . .

La vaisselle est en plastique, mais il y a aussi parmi les passagers des visages "en plastique" . . . figés comme de la glace.

Un petit oreiller sur les genoux, et par-dessus le plateau contenant le repas; le tour est joué: rien ne renverse.

Sur les avions anglais B.O.A.C., on nous sert le thé trois fois l'après-midi . . . Qui ne connaît pas les fameux 5 o'clock teas des Anglais . . . C'est sacré!

La garde-malade, une Londonienne, fait un abus des accents circonflexes . . . Wâter, Pâss, âsk, fâther, Dâughter, etc. Elle me dit: "Fâther, fâsten your belt". Et je lui réponds: "I did Fâsten it".

La plupart des passagers ruminent . . . on nous passe si souvent de la gomme à mâcher . . . C'est bon pour soulager la surdité causée par le bruit des 4 moteurs.

Bon à savoir

L'altitude amplifie l'effet de l'alcool . . . de sorte qu'un petit coup devient un gros coup . . .

Plus on monte, plus on a faim; plus aussi on a soif.

Plus on monte, plus il fait froid.

Plus on monte, moins on est constipé.

Plus on a peur, plus il faut de pantalons.

Les plumes-réservoir coulent à une haute altitude. Un passager devient rouge de colère: sa plume-réservoir lui a fait une immense tache d'encre sur sa belle chemise blanche.

Des passagers jouent au bridge, d'autres au "AMERICAN CRAZY WHIST", d'autres vont se choisir un livre dans la bibliothèque, etc.

DEFENSE DE FUMER EN AVION; du moins en montant et en descendant; au départ et à l'arrivée . . . Ce règlement ne regarde pas les priseurs. L'usage de la cigarette seul est permis . . . le gros tabac **canayen** pourrait faire chavirer l'avion! . . .

Il faut attacher sa ceinture de sûreté en quittant et en arrivant à l'aérodrome.

L'altitude entre Winnipeg et Toronto est de 18,000 pieds; au-dessus de l'océan, de 20,000 pieds. On croit entendre les concerts des anges . . . A cette altitude, en récitant son bréviaire ou son rosaire, on se sent plus près du bon Dieu.

En 30 heures, on pourrait se rendre de New-York à Jérusalem, c'est-à-dire par AVION. Et par bateau, il faudrait au moins 18 jours.

Le vent siffle et gémit, on dirait des plaintes de trépassés . . . Dans le ciel se déroule devant nous le panorama des oeuvres divines. Lorsque l'avion atteint la stratosphère, c'est alors vraiment le lieu de l'éternel soleil, de l'éternelle lumière . . . C'est l'éternité du ciel, le firmament étoilé, l'infini de l'espace.

Qui pourrait décrire ces champs de neige, de mousse, de moutons blancs et immaculés, que nous voyons bien bas au-dessous de nous?

Vision grandiose, féerique que ces levers et ces couchers de soleil sur l'océan! Et ces clairs de lune, les magnifiques reflets sur ces montagnes de nuages? ET DIRE QUE LE PARADIS SERA ENCORE PLUS BEAU!

Dix heures pour survoler l'Atlantique; pas de "poches d'air" dans la stratosphère.

Petit accident

Une voisine, une pincée, un visage de plastique, ne trouve pas son compagnon digne de sa conversation, devient tout à coup malade et vomit son dîner sur le steak de son voisin . . . QUELLE CREME A LA GLACE! . . . mais elle est convertie, elle change vite de façon et lui . . . de . . pantalons!

Une sorte de mal d'air prend tout à coup quelques passagers; ils éprouvent d'abord une immense nausée, puis ils semblent vouloir vomir leur âme . . . l'accident passé, ils se portent mieux, et le malaise ne se répétera plus.

On ne fournit pas à avancer ou à reculer sa montre, selon le cas, en allant ou en revenant d'Europe.

A Athènes, Grèce, les gens nous donnent une bonne leçon: ils se signent avant de monter en avion.

Il y a 2 rabbins dans l'avion. Ils se rendent en Israël pour les fêtes juives de septembre. Soir et matin, ils nous donnent un vrai "show" . . . avec leurs exercices de piété. D'abord, ils portent une calotte forme "coco-nut", un grand châle et, par-dessus, une espèce de pyjama . . . dont ils tortillent les glands. Ils se tiennent debout dans l'avion . . . Et des simagrées . . . il y en a . . . Ils croient nous impressionner.

A Kingston, Jamaïque, à l'aérodrome on nous souhaite la bienvenue en nous offrant "gratis" un bon verre de rhum, et en nous disant: "JAMAICO GREETS YOU WITH JAMAICA RUM" . . . Ceux qui acceptent ne peuvent répondre à la moitié des questions des fonctionnaires. Le rhum de la Jamaïque est vendu dans le monde entier.

Chaque fois que nous entrons dans un nouveau pays, l'avion est désinfecté . . . Quelle odeur que cet ingrédient! Un docteur monte à bord pour examiner les certificats contre la petite vérole.

Un beau matin, nous foulons la TERRE SAINTE . . . ankylosés et tout courbaturés, nous sortons de l'avion géant; mais quel beau spectacle nous attend: c'est la lumière d'une journée commençante qui nous apparaît. On dirait le premier baiser de Dieu.

Revenons à nos moutons!

De New-York à Terre-Neuve, il faut 6 h. à notre avion pour franchir cette distance. Nous survolons Boston, Halifax et Sidney. L'Ile de Terre-Neuve nous apparaît comme une immense étendue de lacs, de rochers et . . . peu de forêts.

A Gander, où nous faisons escale, il était tombé plusieurs pouces de neige, le 3 septembre. L'aérodrome de Gander est situé à 150 milles de la capitale de Terre-Neuve, St-Jean. Après un arrêt d'une heure pour permettre à l'avion de faire son plein d'essence, nous reprenons nos sièges dans le bateau volant. IL FAIT NUIT. Nous ne verrons l'océan qu'en arrivant à Santa Maria, Açores, c'est-à-dire 8 h. plus tard. Mais quel beau lever de soleil nous attend dans ce pays de la lumière . . .

Ici, je veux acheter des cartes postales et des timbres, mais le maître des Postes est demi-ivre. Un bon Portugais qui, découvrant que je suis prêtre catholique, s'approche et cherche à m'embrasser sur les 2 joues et sur le "pif" (nez)! Il ne parle que le portugais et je ne comprends que le mot "FATIMA".

Arrêt à Lisbonne

Cinq heures de vol et nous voilà à Lisbonne, capitale du Portugal. Une chaleur de boulangerie nous écrase . . . L'herbe, la végétation, tout le pays nous paraît être brûlé par le soleil.

Nous visitons la ville de Lisbonne et ses principaux "Bullfight Rings" . . . On nous dit que les batailles de taureaux ont lieu le dimanche après les Vêpres . . . Drôle de mentalité!

Aux repas pris à Lisbonne, on nous sert de la viande si coriace! probablement du taureau qui s'était battu la veille . . . ! Les toréadors sont généralement des hommes à fesses rebondies, et cela suffit à nous les rendre antipathiques . . .

Pèlerinage à Fatima

Fatima est située à peu près à 80 milles au nord de Lisbonne. Nous nous rendons d'abord à la chapelle des Apparitions, chapelle construite par les paysans à l'endroit même où la sainte Vierge apparut aux 3 petits enfants, en 1917. C'est là que nous dirons nos messes le jour suivant, et prierons pour la paix.

L'Eglise du St-Rosaire, connue davantage sous le nom de basilique du St-Rosaire, est un immense temple construit à l'endroit où les enfants jouaient lorsque la belle Dame leur apparut pour la première fois. C'est dans ce sanctuaire que leurs corps reposeront.

ALJUSTREL est le petit village de leur naissance, c'est là qu'ils vécurent. Les habitants d'aujourd'hui vivent encore la belle vie simple, frugale d'autrefois. C'est là que vit la mère de Lucie, c'est-à-dire la tante de Jacinte et de François. ELLE NE COMPREND PAS NOTRE LANGAGE . . .

REVENUS à Lisbonne, nous remontons dans l'avion et survolons le centre du Portugal et de l'Espagne. Cette partie centrale des deux pays ressemble au désert de l'Afrique: des montagnes de sable, peu d'arbres, pas de lacs, pas de rivières. Tout nous paraît brûlé par le soleil . . . et nous ne voyons pas de villages.

Seule, l'irrigation rendrait la fertilité à ces pays. Mais où trouver les capitaux? Heureusement que l'exportation du vin empêche les gens de mourir de faim. Le Portugal et l'Espagne sont des pays de soleil.

Toujours en avion

Ma tabatière que je tiens toujours à la main semble attirer l'attention de certains passagers. Ils la prennent pour un petit livre de prières . . . Elle en a la forme . . . Mais on finit par s'apercevoir que je récite toujours la même prière (une prise) . . . une prière sans encens! ECLAT DE RIRE.

5 heures à Madrid

ESCALE de 5 h. à Madrid et courte visite de la ville et de quelques-unes de ses églises. Si vous voyiez ma photo prise à l'aérodrome de Madrid: on dirait un révolutionnaire qui s'en va haranguer FRANCO!

De nouveau en avion

Nous survolons la Corse . . . et n'oublions pas de faire un salut, de donner un gros coup de chapeau en l'honneur de Napoléon, qui vint au monde dans cette île.

Une heure à Rome

Il est minuit. A l'aérodrome, on nous offre du Coca Cola à 60 sous la bouteille! — Merci.

Pas de savon, de verre pour boire, de papier . . . aux "jiggs" de l'aérodrome . . . à moins de donner un généreux pourboire pour chacun des articles.

Les pistes d'atterrissage sont métalliques; elles datent de la dernière guerre. Chaque avion fait un bruit d'enfer au départ et à l'arrivée, bruit que les gens de Rome n'entendent pas, car ce champ d'aviation se trouve à 11 milles de la capitale.

Pendant cette heure d'attente, les lumières électriques font deux fois défaut . . . et les "pick-pockets", nous dit-on, ne manquent pas dans les alentours: souvent les montres, les plumes-réservoir et les portefeuilles disparaissent.

En route pour Lydda, Israël

Il est 1 h. du matin. Nous contemplons Rome illuminée et, un peu plus tard, NAPLES et sa belle baie illuminée. Des milliers de lumières électriques dans toutes les directions . . . Quel beau coup d'oeil! Quel beau spectacle!

Nous sommes à 20,000 pieds, lorsque nous passons au-dessus de la Grèce, et bien loin en bas, le ciel est déchiré par des orages électriques. Des éclairs de tous les côtés . . . Tout est calme autour de nous: c'est la tranquillité même, nous sommes si haut . . .

Il fait jour lorsque nous atteignons la Palestine. Quel rivage désolé nous apercevons! du sable, du sable, et encore du sable à perte de vue!

Malgré cette mauvaise impression, l'émotion est grande, car nous réalisons que dans quelques minutes nous la foulerons à notre tour, cette terre sanctifiée par Notre-Seigneur.

LYDDA, c'est le nom du seul aérodrome moderne, construit par les Juifs depuis 1947.

PENDANT 14 jours, nous la connaîtrons; cette ardeur montante du soleil; cette soif qui dessèche la langue; cette température de serre-chaude de la PALESTINE . . .

(A suivre)

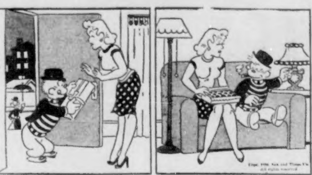
J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

LOUIE — par HARRY HANAN





BOZO — par FOXO REARDON





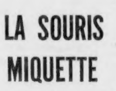
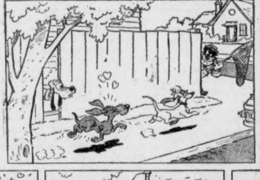
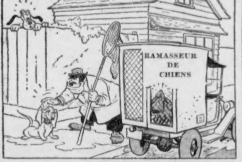

HENRI — par Carl ANDERSON

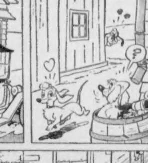






LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney







Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN


























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO IX

— J'ai peur que vous ne vous heurtiez à son entêtement, mon cher Laurent. Et puis je ne voudrais pas vous décevoirr, mais Verdon a beaucoup vieilli. Dans une affaire comme la nôtre, qui contient tant d'éléments jeunes, Verdon date un peu, permettez-moi de vous le dire. Il y a au service technique de jeunes ingénieurs très au courant de la marche de l'usine, parmi lesquels nous en trouverons un qui sera tout à fait qualifié pour le remplacer. Sans compter que son traitement, infiniment moindre que celui de M. Verdon, nous permettra de réaliser une notable économie.

— Personne n'aura le dévouement qu'il a eu pour cette maison, coupa Laurent impatienté.

Comme on parle à un enfant capricieux qu'il ne faut pas contrarier, Didier concédait:

— Il a été excellent à son époque, mais, croyez-moi, ne regrettez pas trop qu'il prenne une retraite bien méritée.

Laurent préféra ne pas discuter plus avant avec lui. Toute la matinée, il examina, selon les données qu'il lui présentait, la situation financière des Etablissements Médier, la diminution notable des bénéfices valait qu'on étudiât le moyen d'y remédier. Les fonds de réserve, par bonheur, étaient importants et si Laurent, principal et presque unique actionnaire, touchait des dividendes moindres, ses goûts modestes ne s'en effrayaient pas. Avec les revenus des titres qui faisaient partie de son héritage et les appointements substantiels qu'il touchait chaque mois, il pouvait satisfaire tous ses besoins et au delà. C'est pourquoi il lui avait semblé monstrueux qu'on envisageât de diminuer les salaires du personnel, à l'effet d'augmenter des dividendes qui ne lui étaient pas d'une absolue nécessité.

Il souhaitait et appréhendait sa rencontre avec Verdon, car, malgré les démonstrations triomphantes de Didier, il soupçonnait qu'il ne disait pas toute la vérité. Il connaissait assez le vieil homme pour savoir qu'il n'irait pas par quatre chemins pour exprimer sa pensée. Il avait téléphoné pour annoncer sa visite pour trois heures et, contrairement à son habitude qui était de revenir au bureau quand tel était son bon plaisir, le directeur s'y trouvait quand Laurent entra.

Il accueillit le jeune homme par une poignée de main cordiale, le félicita de sa bonne mine et attaqua aussitôt:

— Ton voyage t'a bien réussi, petit... mieux qu'aux Etablissements Laurent Médier.

— Que voulez-vous dire?

— Je pense que tu es au courant et que ton directeur adjoint t'a fait part des beaux résultats.

Pour défendre Didier contre cette attaque brutale, Laurent répondit paisiblement:

— Oui, je sais que les bénéfices sont moindres cette année. Ce n'est pas un grand malheur.

— Pas un grand malheur! exposa Verdon. Non seulement il n'y a pas de bénéfices, mais encore nous sommes en déficit. Depuis que ton oncle et moi avons débuté dans cette affaire, c'est la première fois, tu m'entends, que les bénéfices ne sont pas en accroissement sur l'année précédente.

— Il y a la crise, vous ne l'ignorez pas!

— La crise! Laisse-moi rire! Crois-tu par hasard que, pendant trente ans, nous n'en avons pas connu, des crises!

— Ce n'est pas pour cela que vous voulez vous en aller, monsieur Verdon?

— J'aurais mieux fait de ne pas t'écouter il y a deux ans, de partir comme j'en avais l'intention. Je suis trop vieux pour voir dégringoler une affaire à laquelle j'ai tout donné de ma vie. Il vaut mieux que je m'en aille.

— Ce n'est pas raisonnable, alors que nous avons besoin de vous, précisément dans cette période difficile.

— N'insiste pas. Ce qu'il faut, à la tête d'une affaire comme celle-ci, c'est un patron. Je ne veux pas te faire de peine, mon petit Laurent, mais tu n'as pas la même conception que moi du patron. Affaire d'époque, d'éducation aussi. Ni toi, ni ton Coulonges, ne pouvez me comprendre et je ne vous comprends pas non plus. De mon temps, je vais parler comme tous les vieux, on ne travaillait pas de la même manière. Toi, tu voyages, ton directeur administre d'une façon qui ne me plaît pas, bref, ça ne marche plus à mon idée et il est préférable que je parte. Vous êtes jeunes, vous ferez peut-être mieux que nous. Ne t'attriste pas, petit, nous resterons bons amis; cela n'empêche que je t'aime bien...

Il donna une tape affectueuse sur l'épaule du jeune homme, se moucha pour cacher son émotion et ajouta avec bonhomie:

— Je vais enfin aller habiter ma maison, cesser de respirer les fumées de Saint-Denis, je vais pêcher à la ligne. Tu viendras me voir.

— Oui, monsieur Verdon, répondait Laurent d'un ton morne.

Il savait qu'il ne prononçait pas les mots qu'il fallait dire et qui eussent été simples:

"Monsieur Verdon, c'est sûrement vous qui avez raison, il n'y a pas deux façons de travailler et la vôtre a toujours été la bonne."

Pour cela, il aurait fallu remettre Didier à une place qu'il n'aurait jamais dû quitter, celle de sous-ordre. Il faut croire qu'il avait déjà pris sur lui trop d'influence, car il se contenta de répéter:

— Oui, monsieur Verdon, j'irai vous voir.

Si Verdon attendait une autre réaction de sa part, il n'en marqua rien et reprit sans le moindre signe d'amertume:

— M. Coulonges a créé un bureau technique à l'usine. Il a engagé, en plus de ceux que j'avais déjà, un ingénieur. Tu sais que je n'aime pas beaucoup ceux qui sortent des écoles. Celui-là me paraît avoir de sérieuses qualités, je crois que c'est à lui qu'il faut songer pour me remplacer. Autant que je puisse en juger, ce ne serait pas un mauvais choix. Néanmoins, je te signale qu'il ne me paraît pas avoir l'autorité nécessaire pour conduire, comme il faut le faire ici, un millier d'hommes. De plus, comme il devra céder sa place à Coulonges, il n'osera pas lui tenir tête, et, je ne voudrais pas lui débiner ton directeur, il faut parfois lui tenir tête. Autre chose, j'ai eu vent qu'il voulait diminuer les salaires.

— Cela n'aura pas lieu, je m'y suis opposé.

— Tu as bien fait, car si tu te rends populaire en les augmentant, tu as peu de chances de faire plaisir dans l'autre sens. Les nécessités peuvent t'obliger à y arriver. N'oublie pas qu'avant de toucher aux salaires des ouvriers et employés subalternes, les moins payés, naturellement, tu dois d'abord frapper le personnel de maîtrise, toi le premier. Pour que les sacrifices soient acceptés sans trop de peine, il faut au moins qu'ils soient supportés par tous, du haut en bas de l'échelle. Je ne veux pas t'accabler de mes conseils, mon petit Laurent; je serai toujours prêt à te venir en aide. Souviens-toi que j'ai été un ouvrier très pauvre et que je sais, malgré ma brutalité, comment les manier.

Laurent revint de cette visite assez déprimé, avec la certitude qu'il commettait une lourde erreur. Didier l'attendait au bureau. Il vit tout de suite l'effet produit par la conversation avec Verdon, aussi, payant d'audace, dit-il, dans un élan de franchise bien joué:

— Je suis trop sincèrement votre ami et trop profondément dévoué à cette affaire pour être la cause d'une difficulté quelconque. M. Verdon ne m'aime pas et ne peut supporter ma présence à l'usine. Il était nécessaire, étant donnée la confiance que vous m'accordiez, que j'intervinsse aussi discrètement que possible dans la marche de la fabrication. Il ne cache pas qu'il me tient pour un incapable du fait que je sors d'une école d'ingénieurs et je ne doute pas qu'il ait fait de moi un singulier portrait.

— Vous vous trompez, Didier, c'est surtout à moi que M. Verdon a fait des reproches.

— Je connais ses appréciations à mon égard et, comme M. Verdon est un homme de grande valeur, je crois qu'il est préférable que ce soit moi qui parte.

— Il n'est pas question de cela!

— Ce serait pourtant la meilleure solution. Vous repugnez, et dans un certain sens je vous comprends, aux modifications profondes qui seraient nécessaires. La présence de M. Verdon vous tranquillisera plus à Saint-Denis que celle d'un jeune ingénieur, fût-il polytechnicien, dont il a dû vous dire beaucoup de mal, du fait qu'il avait été amené par moi.

— Vous vous trompez. M. Verdon a, ce qui est rare chez lui, fait l'éloge de ce garçon, à qui il reconnaît de grandes qualités.

— Peu importe. Croyez-moi, Laurent, il vaut mieux que je vous remette ma démission.

Didier n'ignorait pas qu'il jouait gros jeu et qu'il risquait d'être pris au mot. Mais ce coup d'audace, s'il réussissait, grandirait singulièrement son rôle. Fort résigné en apparence, affectant la sérénité du dévouement méconnu, il attendit le résultat. Il eut raison.

— Laissons partir M. Verdon. Plus rien ne saurait le retenir à présent. Vous veillerez à l'organisation nouvelle de l'usine.

— Comptez sur moi, affirma Didier, qui s'efforçait de cacher son triomphe. Grâce aux méthodes que j'ai l'intention d'employer, nous aurons rattrapé rapidement le déficit de cette année.

— Vous ne touchez pas aux salaires, n'est-ce pas? insista Laurent qui, outre ses impressions personnelles, se souvenait des conseils de Verdon.

— C'est entendu, soyez sans inquiétude et remettez-vous à moi du soin de vous enlever tout souci.

CHAPITRE X

Laurent reprit ses habitudes d'avant son départ. Il passait quelques instants au bureau le matin, revenait en fin de soirée signer un courrier quasi insignifiant que lui préparait une secrétaire quelconque. Il occupait son temps à classer ses notes et souvenirs de voyage, à suivre les ventes publiques de livres, ou encore à des recherches à la Bibliothèque nationale ou dans les bibliothèques privées. Il formait le projet d'écrire une Vie de Zénobie, reine de Palmyre, depuis qu'il avait médité sur les ruines, perdues au milieu du désert, de sa capitale morte. Il rassemblait les doucuments, n'hésitant pas à voyager pour aller chercher ceux dont il avait besoin. Il se rendit ainsi dans plusieurs capitales d'Europe, et, à côté de ces travaux qui le passionnaient, le sort des Etablissements L. Médier passait à un plan bien secondaire.

Il restait l'ami du jeune ménage Coulonges. Il était souvent leur invité et non moins souvent les recevait avenue Hoche ou à Guitrancourt. Jamais plus il ne vit Didier dans cette attitude insolente et grossière qu'il avait eue vis-à-vis de sa femme le premier soir où il les avait retrouvés. Il aurait pu croire qu'il s'était trompé si le visage d'Antoinette n'avait porté l'empreinte d'une sourde désespérance.

La confirmation qu'elle était loin de connaître le bonheur dans une telle union lui fut donnée un jour par M. Norris. Il continuait, comme par le passé, à faire de temps en temps, avec le père d'Antoinette, une partie d'échecs. L'appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs paraissait bien triste, Maxime, qui avait commencé sa médecine, n'était guère à la maison, et Jean, entré à l'Ecole des Ponts et Chaussées, était un garçon placide, qui n'amenait guère d'animation. Quant à Louise, pensionnaire dans une institution religieuse, elle n'en sortirait, ses études achevées, que pour faire son noviciat.

Un soir que les deux hommes se trouvaient en face de leur échiquier, M. Norris, relevant la tête, interpella Laurent:

— Tu vois souvent Antoinette?

— Oui, assez...

— Tu ne la trouves pas changée, toi?

— Un peu, et c'est normal. Le mariage, la maternité, mûrissent une jeune fille.

— Ce n'est pas de cela que je veux parler... Tu n'as pas remarqué qu'elle ne riait plus jamais, elle qui n'était que sourire?

Le pauvre homme semblait si navré que Laurent essaya de discuter.

— Je n'ai pas remarqué, je vous assure.

— Elle s'observe sans doute plus que devant moi. Laurent, je suis sûr que ma fille n'est pas heureuse. Quand je dis ça à ma femme, elle prétend que je divague. Antoinette a un bel appartement, de jolies toilettes, que lui faut-il de plus? Elle est en admiration devant son gendre. Moi, en réalité, je n'ai jamais pu le souffrir.

— Il me semble que vous êtes injuste, monsieur Norris, Didier a de grandes qualités.

— Je ne le crois pas. J'ai peut-être tort de te dire cela, puisque tu as mis toute ta confiance en lui; à mon avis, il ne vaut pas cher. Je n'arrive pas à m'expliquer comment ma fille a pu épouser ce garçon.

— C'est probablement parce qu'elle l'aimait.

— Allons donc! Il y avait longtemps qu'elle le jugeait clairement et quand nous la taquinions parce qu'il semblait s'intéresser à elle, elle riait en se moquant de lui. Pourquoi s'est-elle décidée tout d'un coup? Elle est trop fière pour me dire qu'elle s'est trompée, mais c'est une chose terrible pour moi de savoir que mon enfant souffre et que je ne peux rien pour elle...

— Vous vous exagérez vraisemblablement une mélancolie qui tient à un changement d'existence. Il n'est pas toujours aisé de s'adapter à la vie à deux. Cela ne signifie pas qu'Antoinette soit malheureuse.

— Je sais ce que je dis, mon petit Laurent, et je n'en ai parlé qu'à toi parce que tu l'aimes bien...

Il attendit un instant pour voir si Laurent répondrait à cette invitation aux confidences; le jeune homme se taisait et il n'osa pas insister.

Laurent ne voyait guère Antoinette qu'en compagnie de son mari. Celui-ci se montrait envers elle courtois et empressé et le plus difficile critique n'eût guère trouvé d'observations à lui faire. Bien plus, c'est Antoinette qui aurait paru sujette à reproches à cause de son humeur morose.

Coulonges ne parlait jamais des affaires en présence de sa femme. Il est vrai que, même au bureau, Laurent n'était guère informé de la marche de l'usine. De plus en plus, Didier y faisait figure de patron. C'est à peine si, pour des décisions graves, il faisait un bref rapport, de manière si péremptoire qu'il ne restait plus qu'à l'approuver. Par une bizarre appréhension d'apprendre des faits déplaisants, Laurent fermait les yeux, même quand des indices lui faisaient entrevoir que Coulonges, si habile à présenter les manifestations de son dévouement, parfois excédant, se montrait envers ses subalternes si dur et si cassant.

❊ ❊ ❊

La femme de chambre avait introduit Laurent dans le petit salon d'Antoinette. Convié à dîner la veille par Didier, il arrivait un peu en retard, parce qu'il avait attendu au bureau le jeune homme, pensant le ramener. Surpris de ne pas le voir non plus chez lui, il questionna la domestique qui répondit:

— Monsieur a téléphoné tout à l'heure à Madame qu'il ne rentrerait pas dîner.

— Madame est là?

— Oui, monsieur, Madame est avec bébé, elle prie Monsieur de bien vouloir l'attendre quelsque instants.

La jeune femme parut et, bien que son visage fût soigneusement poudré, Laurent aurait juré qu'elle avait pleuré.

— Excusez-moi, dit-elle en lui serrant la main. Didier vient de me faire téléphoner qu'il était en panne sur la route en revenant de Mantes et qu'il ne savait pas à quelle heure il rentrerait.

Laurent n'avait pas entendu dire que Coulonges dût aller ce jour-là à la fonderie. Il s'abstint de commentaires, se contenta de déplorer ce fâcheux contretemps et, pour ne pas gêner la jeune femme, proposa de se retirer. Elle dit vivement:

— Si vous n'avez rien d'autre à faire, et si cela ne vous ennuie pas trop de rester avec moi, nous dînerons ensemble.

Il accepta sans se faire prier et bien vite ils retrouvèrent le ton enjoué de leur camaderie ancienne, et si, de temps en temps, Antoinette n'avait parlé de sa fille, il aurait pu croire que son mariage n'avait pas eu lieu. Elle exigea qu'il lui fît part de ses travaux et, sachant qu'ils l'intéressaient, il lui exposa ses projets.

Le dîner achevé, elle l'entraîna dans son petit salon.

— C'est, avec la chambre de ma petite Laure, la seule pièce que je supporte dans cet appartement, dit-elle brièvement.

Il ne releva pas le propos qui confirmait les divergences de vues entre les époux.

Il faisait encore jour et par les fenêtres ouvertes, au delà des arbres du quai, on apercevait les eaux lentes du fleuve. L'animation qui, au cours du repas, avait rendu à la jeune femme son éclat d'autrefois, s'était éteinte. Elle alla s'accouder au balcon, revint près de la cheminée où elle arrangea devant la glace les ondes de sa chevelure et murmura:

— C'est ici que je passe presque toutes mes soirées... seule!...

— Seule? répéta-t-il en la regardant avec une espèce d'angoisse.

Il devinait des confidences qui seraient encore plus douloureuses pour lui que pour celle qui les ferait. Mais son rôle d'ami n'était-il pas précisément de l'aider à soulager ce coeur trop lourd?

— Je vous surprends, fit-elle avec un petit rire amer, en vous laissant entendre que Didier et moi ne formons pas le couple idéal que nous prétendons paraître.

— Non, Antoinette, j'ai compris, dès que je vous ai revue, que quelque chose n'allait pas.

— Cela est donc visible?

Il ne pouvait lui dire que, pour ceux qui l'aimaient profondément, rien de ce qui la concernait ne pouvait passer inaperçu.

Elle restait debout dans la pièce, raidie dans une attitude de défi qui peina Laurent.

— Je remplis pourtant bien mon rôle, puisque j'abuse ma mère, mes amies, qu'on m'envie et qu'on célèbre ma chance.

— Oui, dit-il très bas, trop bien peut-être, puisque vous n'êtes plus vous-même.

Elle semblait extrêmement nerveuse et il ajouta:

— Je ne veux pas vous déranger davantage, vous êtes contrariée et il serait préférable...

— ... Que vous me laissiez seule un soir de plus... Vous avez raison, je ne vous ennuierai pas avec mes lamentables histoires...

— Antoinette!

Son ton était plein de reproches et, dans le regard qu'il attachait sur elle, il y avait tant de dévouement, de tendresse qui ne pouvaient s'exprimer, qu'elle s'excusa humblement:

— Pardonnez-moi Laurent, je suis injuste! Si vous saviez!...

Brusquement, sans transition, elle éclata en sanglots et, honteuse de montrer ses larmes, elle quitta la pièce en courant.

Stupéfié par ce subit accès de désespoir, Laurent ne savait quelle contenance tenir. Devait-il s'en aller, pour lui permettre de se calmer, ou attendre au contraire qu'elle revînt pour ne pas avoir l'air de fuir? Sa nervosité apaisée, elle se trouverait peut-être contrainte aux confidences par sa présence. Pourtant, il ne voulait pas l'abandonner dans cette détresse si visible et il demeura. Elle ne tardait pas à reparaître, les yeux secs, et, comme il allait à sa rencontre, elle esquissa un pauvre sourire.

— Que devez-vous penser de moi, Laurent?

— Je suis bouleversé, Antoinette, que puis-je faire?

— Rien! Hélas! il n'y a rien à faire! Tout est ma faute!

— Je ne vous comprends pas... Pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe ou préférez-vous que je revienne vous voir demain, quand vous vous serez reposée?

— Vous pouvez rester, Laurent. Je n'ai pas été maîtresse de mes nerfs tout à l'heure, maintenant c'est fini. Ce qui m'a exaspérée, ce soir, c'est ce mensonge qu'il m'a obligée à vous faire. Il n'est pas le moins du monde en panne sur la route de Mantes, simplement il avait besoin de sa liberté, comme tant d'autres soirs, c'est la raison pour laquelle j'ai dû vous raconter cette histoire, car il tient, vis-à-vis de vous tout au moins, à cette belle façade de notre ménage uni... Je ne peux plus supporter cette duplicité.

— Il ne faut pas, à cause de moi, que vous vous mettiez dans cet état. Qu'y a-t-il exactement qui vous rende malheureuse? En quoi est-ce votre faute?

— Il y a, mon pauvre Laurent, qu'en acceptant d'épouser Didier, j'ai fait une terrible erreur.

— Vous connaissiez Didier depuis longtemps... et puis vous l'aimiez, ajouta-t-il plus bas.

Elle eut un rire bref, le fixa avec une sorte d'égarement et reprit:

— C'est vrai, je l'aimais... J'ai cru qu'avec lui la vie serait possible. Mon illusion a été courte, à peine quinze jours!

— Lui, il vous aime?

— Certainement plus maintenant et je crois même qu'il me déteste. Pourquoi a-t-il voulu m'épouser? Je ne le sais pas encore. Pendant des mois, il m'a accablée de protestations d'amour que j'accueillais par des rires. Je crois que mes refus ne faisaient qu'attirer une passion qu'il ne pouvait dominer.

— Un jour, vous vous êtes décidée, brusquement...

— Il faut croire que j'avais été touchée par sa constance à vouloir m'épouser, moi qui étais si loin de la riche héritière qu'il convoitait. Il a dû vite regretter ce geste désintéressé, car il ne cesse de me reprocher d'avoir brisé son avenir.

— Comment sont venus vos premiers désaccords?

— Dès que j'ai connu sa vraie nature. C'est abominable de parler de son mari comme je le fais devant vous, mais, dès que j'ai été sa femme, il s'est révélé tel qu'il est: cupide, mesquin, prétentieux, sans coeur comme sans intelligence, sous un vernis qui craque vite; il m'est devenu promptement intolérable et je n'ai pas su le cacher.

Laurent était atterré par la profondeur d'un tel conflit. Il voulait croire que la déception de la jeune femme noircissait le tableau.

— Voyons, Antoinette, cela ne peut être irrémédiable, il y a à peine deux ans que vous êtes mariés. Des divergences de vues peuvent se produire; avec un peu de patience de part et d'autre, vous devez arriver à une meilleure entente. Et puis votre fille peut vous rapprocher.

— Ce que vous me dites, Laurent, je me le suis dit maintes fois et je vous donne ma parole que, de toutes mes forces, j'ai essayé de faire en sorte que notre union, même si elle était basée de part et d'autre sur une erreur, fût viable: c'est impossible. Nos goûts sont diamétralement opposés, cet appartement vous en donne une idée. Tout ce qui lui plaît me heurte, tout ce que je chéris, il le méprise. Vous parliez de notre enfant? Je ne sais pas s'il l'a embrassée une seule fois depuis qu'elle est née. Il est insolent avec mes parents, désagréable avec mes frères que je vois à peine parce qu'ils ne veulent plus venir ici.

— Votre mère, cependant...

— Ma pauvre maman croit que j'ai réuni toutes les conditions du bonheur parce que j'ai un grand appartement, deux domestiques et une voiture à ma disposition. Si elle savait de quoi tout cela est fait!... Je vous parais injuste, excessive, pourtant je vous assure que je n'exagère rien, que je suis résignée. Je suis mariée devant Dieu à cet homme, je le resterai toute ma vie. Ce qui nous sépare, je le supporterai et personne ne le saura, mais à vous, Laurent, à vous qui êtes mon seul ami, je ne pouvais taire la vérité.

— Vous disiez tout à l'heure que vous passiez vos soirées seule?

— C'est exact; sauf les soirs où il invite des amis (ou plutôt des gens qu'il veut éblouir par sa situation brillante, car il est trop égoïste pour voir des amis), il dîne rarement ici. Quelquefois il me prévient, le plus souvent il n'a même pas la courtoisie de le faire.

— Où va-t-il chaque soir? N'a-t-il pas de mauvaises fréquentations qui l'attirent loin de vous?

— C'est pire, mon pauvre Laurent: il a deux funestes passions auxquelles il s'abandonne parce qu'il croit ne plus avoir à ménager: il joue et il boit.

Cette dernière révélation éclairait d'un jour nouveau la scène qui l'avait si péniblement surpris la première fois qu'il avait revu le jeune ménage. Sans aucun doute, l'attitude de Didier, qui ne s'était plus renouvelée en sa présence, venait de ce que, ce soir-là, il avait bu.

Elle comprit sa pensée et confirma:

— Il s'observe encore pour vous. Cependant, vous devez vous souvenir d'un soir où il a été odieux. Vous rappelez-vous sa suffisance, cette prétention pour parler de son décorateur? Hélas! mon pauvre ami, ce décorateur n'est pas payé. Nous sommes criblés de dettes! Quand je le supplie d'être raisonnable, de renoncer à cette folie du jeu qui lui coûte si cher, pour régler ce que nous devons, il me rit au nez et me traite de petite bourgeoise. Comprenez-vous maintenant pourquoi j'ai laissé déborder mon coeur?... C'est fini maintenant, je ne vous en parlerai plus jamais, puisque, aussi bien, tout est inutile.

— Le cas n'est pas désespéré, Antoinette... Voulez-vous que je lui parle?

— Ce serait pire que tout, car il m'accuserait d'avoir cherché à lui nuire dans votre esprit, à lui faire perdre cette situation que vous lui avez faite et qu'il ne mérite pas... Non, croyez-moi, il n'y a pas d'issue... Cela m'a fait du bien de vous parler, car je ne pouvais supporter que vous... vous me croyiez heureuse.

— Antoinette, je suis navré à un point que je ne puis exprimer, navré surtout de ne pouvoir rien faire, puisque vous m'interdisez toute intervention. Je voudrais qu'en n'importe quelle circonstance vous usiez de tout ce que j'ai à mettre à votre disposition.

Elle eut un pâle sourire et lui tendit la main.

— Merci, Laurent, je n'en attendais pas moins de vous. Il ne faudra pas me laisser trop seule et, quand vous ne saurez que faire, venez me tenir compagnie. Ne vous souciez pas de Didier, les gens que je peux voir lui importent peu. Alors, c'est promis?

— C'est promis, Antoinette.

Depuis longtemps, il faisait nuit, les lumières de la rue diffusaient une faible clarté qui leur suffisait. Il devait être tard, car la circulation des voitures s'était ralentie. Une brise plus fraîche entra par les fenêtres ouvertes.

Laurent se leva.

— Il faut que je parte, murmura-t-il.

— Au revoir, Laurent! Merci pour votre patience. Je me sentirai moins seule à présent.

— A votre tour, promettez-moi d'user de moi en toutes circonstances.

— Je vous le promets... A bientôt.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



CHARBEL MAKHLOUF

de Nasri RIZCALLAH

Charbel Makhlouf est le nom d'un moine libanais, de l'ordre maronite, mort en odeur de sainteté pendant la nuit de Noël 1898. Inconnu du grand public jusqu'au printemps dernier, il a, depuis, fait le tour du monde. Près de sa tombe, au monastère d'Anaya (à 40 milles de Beyrouth), au coeur de la montagne du Liban, des pèlerins de tous pays, chrétiens, musulmans, druses, défilent en foules aussi importantes que celles de Lourdes, et les miracles les plus merveilleux se succèdent chaque jour sans distinction de confession ou de race.

C'est de tout cela que les Editions Spes nous offrent un reportage émouvant et, si on en juge d'après les témoignages officiels qui y sont joints, objectif.

Le Père Charbel avait été en grand renom de sainteté de son vivant. Quelques années après sa mort, à la suite de certaines manifestations lumineuses au-dessus de sa tombe, on décida d'exhumer ses restes. Il avait été, selon l'usage monacal, enterré à même la terre: on trouva un corps souple, semblable à celui d'un vivant, flottant sur une poche d'eau.

Pendant plus de vingt ans, le corps du Père Charbel reposera sur une bière dans une chambre du couvent d'Anaya, dégageant une odeur pareille à celle qui émane naturellement des corps vivants. Mais il donnera du travail aux moines, ses confrères: car, par les pores de la peau, une sueur ne cesse de perler irrésistiblement, et par une légère blessure au flanc droit, témoin du fouet de la flagellation, un sang clair, mêlé d'eau, coule lentement.

En 1926, le Prieur du couvent décide de donner au Père Charbel une sépulture définitive et inviolable: enfermé dans un double cercueil, il est déposé dans un caveau taillé dans un mur de la crypte près de la porte d'entrée du monastère. Un cimentage minutieux referme la cavité. Jusqu'au 25 janvier 1950, c'est-à-dire cinquante-deux ans après la mort.

Ce jour-là, un moine constate qu'un liquide rosé et épais suinte à travers les pierres du mur, à l'endroit où repose Charbel. Le Prieur ordonne l'ouverture du caveau: le Père Charbel repose en toute sérénité; la chair ne marque aucune défaillance; le visage est calme et beau. Mais il y a toujours ce liquide épais et rougeâtre qui coule des pores de la peau et de la blessure au flanc. Le corps du moine continue à vivre.

C'est cette récente exhumation qui marque le début d'une ère de guérisons, disons "miraculeuses", qui depuis se poursuivent tous les jours à un rythme accéléré. Des aveugles recouvrent la vue, des bossus sont redressés, des paralytiques retrouvent l'usage de leurs membres, en venant prier dans la crypte. Sans oublier les miracles de rénovation intérieure effectués par un spectacle qui répond victorieusement à la boutade traditionnelle des incroyants: "Faites repousser la jambe à un amputé, et je croirai".

Et chose plus étonnante encore, les miracles ne sont pas réservés à des privilégiés: chrétiens, musulmans, druses en profitent. Jusqu'à présent, Rome ne s'est pas prononcée. Elle observe avec la prudente patience que nous lui connaissons. Mais l'on ne peut s'empêcher de penser à l'importance que peut avoir un événement qui prend de telles proportions pour l'avenir du Proche-Orient, si tragiquement déchiré par les rivalités de races et de religions, et pour la gloire de l'Eglise catholique.

Si l'Eglise doit reconnaître un jour l'authenticité des miracles d'Anaya, nous en saurons plus long sur l'homme qu'était Charbel Makhlouf. Il a un fumet de moine du désert. Ça fait bien à l'âge positif, en plein coeur du 20e siècle. Ce ne sera pas "un saint à imiter". Ce sera un formidable témoin du surnaturel et **de la transcendance infinie de Dieu.** Sa spiritualité est dans la ligne de celle des vieux géants de la Thébaïde, couronnée d'une charité sacerdotale universelle et concrète à la fois. "Si la paix rayonne un jour en vous, vous la porterez aux autres", lui avait soufflé le vieux moine qu'un jour, adolescent, il vit venir à lui, alors qu'il faisait paître son troupeau dans la montagne.

Et le dimanche suivant, après l'office du soir, il avait quitté sa mère et s'était enfoncé dans la nuit vers le couvent qu'il avait aperçu très loin vert l'ouest, au sommet de la colline, derrière laquelle chaque soir se glissait le soleil. Il avait troqué toutes les tristes illusions, dont se contente le grand nombre, contre une **éternité de puissance et d'amour.**

Aloïs GUTZWILLER, C.S.Sp.,
Pour le Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

Nasri Rizcallaf — **Charbel Makhlouf** — Les Editions Spes, Paris.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Brigitte et les routes nouvelles

par Berthe BERNAGE

C'est le onzième volume de la célèbre collection des Brigitte de Berthe Bernage qui vient de paraître aux Editions Fides. On sait que le nombre d'exemplaires vendus des Brigitte s'élève à plus d'un million.

Aux heures harassantes que nous vivons, compliquées de tracas et lourdes de soucis, il nous est bienfaisant de pénétrer dans le foyer de Brigitte; sa vaillance gaie nous aidera à porter les anxiétés, les peines et les joies qu'elle partage avec nous.

Car elle n'est pas épargnée plus que d'autres. Olivier, le chef de famille, obligé de partir pour l'étranger, laisse les rênes du gouvernement à Brigitte qui doit, à son tour, chercher une situation. Les fiançailles de Jean-Joie avec la charmante Monique créent un limpide bonheur; mais les accordailles de Roseline et de Dany ne vont pas sans à-coups ni sans fièvre. Et la conduite de Michel inquiète à juste titre ses parents.

Tous nos problèmes se posent à Brigitte. Si elle nous aide à les résoudre, c'est qu'elle vit, au grand soleil de Dieu, d'une vie difficile et rayonnante, capable d'éclairer la nôtre.

On comprend le succès que rencontre auprès du public la série des "Brigitte" en méditant ces lignes, les dernières du nouveau livre de Berthe Bernage:

"Me glisser, moi petite source, dans le grand fleuve d'amour et y entraîner mes fils et mes filles, afin que, tous et toutes, nous aidions le monde à retrouver sa paix."

Sur réception d'un timbre de quatre cents, nous enverrons notre catalogue 1951 ainsi qu'une bibliographie complète de l'oeuvre de Berthe Bernage.

Un volume de 247 pages, publié chez **Fides.**

Prix par la poste: $1.35.

• • •

La vie de Jésus

Il faut toujours avoir quelque chose à offrir aux jeunes esprits avides de se renseigner, d'emmagasiner de nouvelles connaissances. A cet effet, les albums en couleurs **Hérauts,** publiés aux Editions Fides, nous serviront à souhait. A date, il en est paru 16.

Chaque album est entièrement illustré en quatre couleurs et constitue un merveilleux recueil où l'on trouve racontée, sous forme de "comics", la vie des hommes célèbres (guerriers, savants, hommes d'Etat, as des sports, etc.) et des serviteurs de Dieu (missionnaires, martyrs, évêques et cardinaux de renom) dont les faits et gestes sont de nature à éveiller l'idéal chez la jeunesse.

Fides vient de réimprimer le sixième album intitulé **La vie de Jésus.** Il est entièrement consacré à la vie de Notre-Seigneur. Une fois cet album ouvert sous leurs yeux, les enfants resteront médusés, épris, émerveillés, devant ces illustrations richement coloriées qui racontent la naissance, l'enfance, la vie publique, la passion, les miracles et la mort du petit Jésus. Voilà pour les plus petits.

Quant aux plus grands qui recevront et liront ce bel album, il ne serait pas surprenant d'assister, chez eux, à une miraculeuse métamorphose; car si la vie des saints est d'un exemple entraînant, qui dira la force persuasive de la vie du Sauveur lui-même? Bien souvent, le petit gars ou la petite fille placés devant telle scène de la vie de Jésus, tel mystère, tel miracle, sentiront leur vie intérieure transformée, orientée définitivement vers le bien.

Intéressant comme un film animé. Quelque chose de neuf, d'original, d'édifiant et d'instructif. Bref, un album fort utile pour une meilleure compréhension du catéchisme et des Evangiles.

Un album de 96 pages. L'album broché se vend **$0.35;** l'album relié, **$0.75.**

Aux Editions de l'Action Nationale

Histoire du Canada français

par le chanoine L. GROULX

"L'auteur écrit avec la sérénité la plus absolue, il tient compte rigoureusement des travaux de ses collègues (même de ceux qui l'ont contredit) et il sait donner assez de nuance à sa pensée pour que son oeuvre n'offre plus cible à la polémique."

Ainsi parle M. Marcel Trudel, professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, du dernier livre du chanoine Lionel Groulx: **Histoire du Canada français.**

M. Trudel poursuit: "Le chanoine Groulx nous apporte là, en histoire générale, la lecture la plus substantielle qu'on nous ait jamais servie jusqu'ici, la synthèse qu'il présente dans ce premier tome est nettement supérieure à celle de Garneau, beaucoup plus à point et bien plus nuancée. Je ne crains pas de dire qu'elle marque un sommet de l'histoire française du Canada, et si l'on doit parler de chef-doeuvre, c'est le temps de le faire".

Ce jugement enthousiaste du spécialiste confirme l'opinion des critiques littéraires: Roger Duhamel, Julia Richer, Gilles Marcotte, etc.

Les éducateurs partagent la même conviction:

"Le chanoine Groulx couronne son oeuvre" (Esdras Minville, doyen de la Faculté des Sciences Sociales à l'Université de Montréal et directeur des Hautes Etudes Commerciales).

"Le maître livre d'un historien passé maître" (Jacques Beauchamp, dans l'**Ecole Canadienne**).

Le premier tome de l'**Histoire du Canada français,** du chanoine Groulx, est un livre que tout homme cultivé doit avoir dans sa bibliothèque. Nous recommandons particulièrement l'édition de luxe, autographiée par l'auteur, et dont il reste quelques exemplaires. **($3.50 l'exemplaire.)**

• • •

"Escales"

par Rina LASNIER,
de l'Académie can.-française

C'est bien un aspect nouveau de la poésie canadienne que ce recueil de poèmes de Rina Lasnier, intitulé **"Escales".**

L'auteur d'**Images et proses,** de **Madones canadiennes** et du **Chant de la montée** ne fut jamais de ceux qui s'arrêtent en chemin. De même qu'elle n'a jamais voulu cesser de travailler, Rina Lasnier n'a jamais voulu cesser de progresser.

Dans son dernier recueil, Rina Lasnier fait tout différent de ce qu'elle a donné jusqu'ici. Alors que tant de poètes ou d'artistes se répètent plus ou moins paresseusement, ce poète qui venait de chanter si brillamment les grands thèmes spirituels ou si gracieusement les thèmes de la vie familière, fait tout à fait neuf en s'attaquant aux grands thèmes humains de la destinée et de l'amour.

Si le critique français, Jean Mauduit, à propos d'une oeuvre théâtrale de Rina Lasnier, pouvait dire qu'on y assistait à "la naissance d'un grand lyrique", on peut dire qu'avec **"Escales"** le "grand lyrique" a atteint son plein épanouissement.

Aucun poète canadien, sans doute, n'a aussi bien intégré à la poésie de son pays les éléments les plus divers et les meilleurs de la culture universelle. Les poèmes courts d'**"Escales"** luttent, pour le feu intérieur et la "vérité", avec les meilleurs de Gabriel Mistral. Certains poèmes de grande envergure, comme **Psyché,** renouvellent totalement, au profit de la culture canadienne, les mythes impérissables de l'ancienne culture hellénique. Dans **Eve,** on retrouvera la magie orientale et biblique qui avait si magnifiquement servi le **Chant de la montée.**

Il faudrait peu d'oeuvres comme **"Escales"** pour établir le nom de la poésie canadienne dans le monde. Pour votre bibliothèque, une richesse de premier ordre.

Un volume de 152 pages, couverture d'art en trois couleurs, en distribution à **L'Action Nationale.**

Prix par la poste: $1.60.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 135, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et latteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

CHAMBRES A LOUER — Personnes âgées de préférence; près église et arrêt d'autobus. Téléphoner à 206 664. 178-39C.

GARDES - MALADES DENTAIRES, pour le Département de la Défense Nationale, $1,500-$1,800, dans divers centres à travers la Province du Manitoba. Tous les détails sont affichés aux bureaux du Service National de Placement, aux Bureaux de Poste et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W165.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28'. — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. — "Brooder House" 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8, 14' x 20', 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291.
Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 137-39C.

PROPRIETE COMMERCIALE A ST-BONIFACE — Magasin avec 2 appartements, très bien situé, à St-Boniface. Bon placement au prix demandé. Echangerait pour ferme ou autres propriétés. Offres raisonnables seront sérieusement considérées. S'adresser à Henri d'Eschambault Ltée, 136, avenue Provencher, St-Boniface. 168-T.F.

INGENIEURS STATIONNAIRES GRADE 2, $2280-$2580, GRADE 3, $2580-$2880, pour le Département de la Défense Nationale, dans divers centres à travers la province du Manitoba. Pour détails, voir affiches apposées aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.

GERANT D'AFFAIRES ou de magasin désire emploi dans centre canadien-français. Ecrire à Boîte 177, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 177-39C.

A LOUER — Grande chambre d'en avant, meublée, pour gardes-malades ou dames. Facilités pour faire cuisine légère, si on le désire. Téléphoner à 206 096. 172-39C.

A VENDRE — A St-Labre, 158 acres avec bonnes bâtisses, bonne terre pour culture mixte. Prix, $2,000.00. Termes faciles, si désiré. Ou échangerait pour maison à St-Boniface. S'adresser à Agénor Gendron, 790, rue Taché, St-Boniface, Man. 153-39P.

ON DEMANDE — Des jeunes filles non expérimentées pour apprendre à faire fonctionner des machines à coudre électriques. S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 156-41C.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Café 34 x 24, allonge 24 x 18, shed 12 x 24, 6 chambres au deuxième. Bonne clientèle; église et couvent catholiques. Aussi Fusils Couey 22, $10.00; Hi Power 41, $25.00; selle Army, $10.00. En bonne condition. S'adresser à Euclide Chapdelaine, Forget, Sask. 169-39P.

ON DEMANDE — Un couple, soit époux et épouse, soit 2 femmes, ayant expérience pour faire la cuisine et s'occuper du ménage. Appartements privés. Soumettre références générales et témoignage d'expérience. Ecrire à U. S. Consul General, 402, édifice Tribune, Winnipeg, Man. 171-39P.

AIDES POUR L'INSPECTION DU GRAIN (SELON LES SAISONS), $2160-$2460, pour le Département de l'Industrie et du Commerce, Winnipeg. Tous les détails sont affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W164.

A la cantine des Gais Manitobains



La cantine de Noël des Gais Manitobains eut lieu le jeudi 21 décembre, dans la salle du Cercle Ouvrier, et revêtit un caractère tout spécial de fête. Il y eut même un Père Noël, qui distribua la collation, à la fin de la soirée, et qui contribua, évidemment, à rendre la réunion plus gaie. (Photo Gene Gauthier)

Enfance et vieillesse fêtent ensemble . . .



Les petits du Jardin d'enfants de Mme Ragot offraient, à l'occasion des fêtes, un programme récréatif aux vieillards de l'hospice Taché. On voit ci-dessus quelques-uns des hospitalisés heureux de se faire photographier en compagnie des jeunes artistes. (Photo Gene Gauthier)

Union Nationale Française

Le dimanche 17 décembre, à la salle de l'Ecole Provencher, l'Union Nationale Française, sous la présidence de M. Julien Escaravage, eut son arbre de Noël où 150 enfants reçurent jouets, fruits et bonbons du Père Noël, représenté par M. R. Gautron.

Le Comte Serge de Fleury, consul de France, assistait à cette fête et adressait ses souhaits aux enfants ainsi qu'à leurs parents.

Un programme récréatif comprenant chants, danse et musique fut rendu sous l'habile direction de Mme J. Bourrier et Mme L. Hébert.

Un film intitulé "Les petits frères des pauvres" montrant le travail accompli par cette organisation en faveur des vieillards délaissés et nécessiteux, fut déroulé à cette fête.

Notre fête traditionnelle des Rois a été célébrée le jeudi 4 janvier dans la salle des Canadiens de Naissance. Le président souhaita la plus cordiale bienvenue à l'assistance, qui comprenait environ 170 personnes et offrit ses voeux de Bonne et Heureuse Année à tous, et une année prospère à l'Union dans ses activités charitables. M. le Consul profita de cette circonstance pour recevoir la colonie française et rencontrer nos compatriotes.

Comme par le passé, un roi et une reine furent élus souverains de la soirée et le sort favorisa M. Félix Gourbil et Mme Alice Chabalier. A cette fête un vin d'honneur fut offert par M. le Consul. A l'issue de la soirée, se fit le tirage au profit de l'Oeuvre des "Petits Frères des Pauvres", loterie organisée par l'Union Nationale.

Voici le nom des généreux donateurs de prix:

1er prix, un pastel, don de Mme P. Boutal; 2ème prix, couvertures "Hudson's Bay 4 Point", Anonyme; 3ème prix, couvertures "Eaton's 4 Point", don de la Maison Eaton; 4ème prix, sac à main, don de la Maison Eaton; 5ème prix, aquarelle, don de Mme J.-B. Burgoyne; 6ème prix, fer électrique, don de Winnipeg Hydro; 7ème prix, coupe de robe, don de Mme E. de Barrellié; 8ème prix, mouchoir de dentelle, don de Mme A. Soulier; 9ème prix, série de livres français, don de du Consul de France; 10ème prix, portefeuille, don de la Maison Eaton. Ces prix furent gagnés par: Mme G. Tessier, M. Gérard Belot, de St-Boniface, Mlle Gisèle Régnier, de St-François-Xavier, Mme L. Cancade, Mme C. Boulenger, de St-Boniface, Mlle L. Colle, de St-Vital, Mme M. de la Fontaine, de Winnipeg, Mme Jos. du Bourg, de St-Claude, M. Gilbert Vrignon, de Woodridge, et Mme Marie Houle, d'Aubigny.

Aux donateurs de prix, ainsi qu'à tous ceux qui ont acheté des billets de la loterie, nous adressons nos plus chaleureux remerciements. Les bienfaiteurs de cette oeuvre vont du Manitoba à la Colombie Britannique. Un merci tout spécial à nos nombreux compatriotes de la Saskatchewan, qui se sont montrés si généreux à cette occasion.

Mme A. CAMAJOU, sec.

A VENDRE — Epicerie et boucherie avec installation moderne. Bâtisse en brique solide, 25' x 60', comprenant un vaste soubassement et un logis confortable à l'étage au-dessus du magasin. Commerce établi dans le quartier central du village, bonne clientèle. Prix raisonnable. S'adresser à Léo-J. Paulhus, Duck Lake, Sask. 179-39C.

Fermier désirant se retirer à St-Boniface ou Norwood aimerait acheter, pour argent comptant, maison de 4 à 6 chambres. Ecrire à Boîte 174, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 174-40C.

HOTEL A VENDRE

Hôtel moderne de 12 chambres, dans village canadien-français. Bons revenus avec chambres et bière. A 60 milles de Winnipeg. $15,000.00 comptant, balance à termes faciles. S'adresser à
P.-A. Beauchemin,
Chataway Invertment Co.,
326, édifice McIntyre, Winnipeg.
Tél.: 926 053 — Le soir: 65 159 175-40C.

A VENDRE — Manteau de seal, grandeur 40: $20.00; renard argenté (parure de cou): $12; le tout en bonne condition. S'adresser à Suite 8, 356, avenue Assiniboine, Winnipeg. 176-39P.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, central. Prix, $7,300.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres plus 1 chambre au soubassement. Prix, $8,600.00.

Norwood — Cottage ultra-moderne de 4 chambres. Chauffage automatique à l'huile. Possession immédiate. Prix, $8,000.00.

Norwood — Cottage neuf de 4 chambres, bâti en 1949. Possession immédiate. Prix, $5,500.00.

St-Vital, chemin Ste-Anne — 1½ acre de terre, maison 18' x 20'; hangar 10' x 14'; bon puits. Possession immédiate. Prix, $2,000.00, à termes.

St-Vital, chemin Ste-Anne, près église St-Emile — Maison moderne de 7 chambres, cave à la grandeur; chauffage automatique. Garage isolé. 1 acre de terre, arbres fruitiers et jardin. Prix, $8,000.00; comptant requis, $4,000.00. Possession immédiate.

St-Boniface — Bloc appartement et de commerce, moderne. Vente mensuelle d'environ $4,000.00. Logis de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $22,000.00; plus stock, environ $4,000. Comptant requis: $16,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou a A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

Ferme de 200 acres, dans centre canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Maison moderne de 8 chambres, étable, garage et grainerie, etc. A 1¼ mille du village. Prix, $14,000.00.
Pour autres fermes de 320 acres ou plus,

S'adresser à
Art. TOUGAS ou a A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
178-39C.

Au Sacré-Coeur

Banquet des Rois

Le banquet des Rois, organisé cette année sous la direction de Mme P. Lévesque, a été très apprécié par tous les convives. Toutes les dames qui ont collaboré à la préparation de ces agapes méritent des félicitations. Elles ont beaucoup travaillé, mais si bien et avec quel entrain, et, faut-il le dire, avec quel savoir-faire!

Nos artistes aussi, sous la direction de Mme G.-M. LaFlèche, avec le concours de la famille Ragot, ont été vivement acclamés par l'auditoire. Ils l'eussent été d'autant plus fort si la "bombe" eût éclaté. Fasse le ciel que les bombes, si jamais il en tombe chez nous, ne soient jamais plus terrifiantes!

Nos hommages aussi à leurs Majestés le Roi (Hugh McPherson) et la Reine (Jeannette Lepage).

Société St-Jean-Baptiste

La réunion de la Société St-Jean-Baptiste aura lieu le 15 janvier prochain.

Tous les membres sont convoqués à cette importante réunion au cours de laquelle on procédera à l'élection des nouveaux officiers.

Enfants de Marie

La réunion mensuelle des Enfants de Marie aura lieu le lundi soir 15 janvier, à 7 h. 30. Nous espérons que vous viendrez nombreuses.

Retraite fermée

Les Enfants de Marie organisent une retraite fermée qui aura lieu à St-Boniface. Cette retraite commencera le vendredi soir 9 février pour se terminer le lundi matin 12 février, à temps pour reprendre le travail. Les demoiselles qui ne pourront pas laisser leur travail samedi avant-midi s'efforceront d'être présentes au sermon du vendredi soir, quittes à revenir le samedi midi.

Cette retraite est organisée pour toutes les demoiselles de langue française de la ville et leurs amies. Nous demandons à chacune de faire de la propagande. Ce sera un excellent moyen de commencer le carême puisque cette retraite a lieu durant la première semaine de ce temps de pénitence.

Aidez-nous en donnant vos noms le plus tôt possible. N'attendez pas si vous avez une intention sérieuse d'y assister. Ceci nous aiderait dans l'organisation. Communiquez vos demandes au: Presbytère du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot, tél.: 28 870.

Décès

Le service funèbre de M. Pierre Maheux, décédé le vendredi 5 janvier, fut chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le mercredi 10 janvier, à 8 h. 15. La sépulture se fit dans le cimetière Assiniboine Memorial Park.

Originaire de St-Charles, Man., M. Maheux était âgé de 75 ans et résidait à Winnipeg depuis 7 ans.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	2	1
Canadian Publishers	2	1
Banque Can. Nationale	1	2
Hôtel Roblin	1	2

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

On nous annonçait, lors de l'assemblée de la semaine dernière, que les arrangements préliminaires en vue de notre grande soirée mixte du Mardi Gras sont maintenant complétés. Les salles de l'hôtel Marlborough sont réservées pour le 6 février prochain, les billets imprimés et en vente.

Cette soirée a toujours été populaire et bien appréciée par nos Chevaliers et leurs compagnes.

Nous désirons aviser les sous-conseils de se préparer à l'avance et de faire leurs réservations, afin d'éviter les désappointements.

Bonnes résolutions

Certains prétendent que l'idée de prendre des bonnes résolutions à l'occasion du Nouvel An est temps perdu. Nous n'en sommes pas. Aussi bien dire que la confession est temps perdu! Avec beaucoup de contrition et de ferme propos, des effets presque miraculeux se font ressentir.

Nous avons lu dernièrement dans **La Liberté et le Patriote** les paroles judicieuses d'un bon ami du français. Cette petite campagne en faveur de notre belle langue tombe bien à propos et nous fait plaisir. Il est, en effet, déplorable de constater le laisser aller de nos gens sous ce rapport.

Tout d'abord des affiches françaises ou au moins bilingues s'imposent pour nos commerçants. La même chose va pour les en-têtes de lettres et enveloppes de commerce. Il faut au moins que les parents commencent à donner l'exemple aux plus jeunes.

Tous les jours, nous avons l'occasion d'entendre ces jeunes, sur la rue, dans des cercles supposés français et à la maison même, parler exclusivement en un anglais qui n'est même pas du plus pur. Nous dirions que c'est plutôt de "l'argot américain" . . . Ceci peut mener à des conséquences funestes et un remède s'impose. Les parents et professeurs doivent assumer toute la responsabilité de cet état de choses.

Voici donc une occasion de prendre la résolution d'insister sur le français. Si nous en voulons, mettons-en!

Les sacreurs

Une habitude qui n'est que trop répandue chez beaucoup des nôtres est celle de proférer des propos grossiers et souvent blasphématoires dans nos conversations. Il est possible de mettre de l'emphase dans nos conversations sans intercaler un blasphème à chaque phrase. Le péché est toujours détestable, mais nous n'en connaissons pas qui soit plus inutile que celui-là. Le seul profit que nous retirerons de cette bête habitude sera de voir nos enfants devenir d'excellents sacreurs. Là également une bonne résolution s'impose. Pensons-y!

"Après-Tout" est lancé à fond de train et cela nous fait plaisir. Loin de nous l'idée de refroidir son enthousiasme. Loin de nous également le désir de divulguer son anonymat!

BISTOURI.

Une audience très commentée

CITE DU VATICAN — L'audience accordée par le Pape à Azzam Pacha, secrétaire de la Ligue arabe, a provoqué une recrudescence des bruits selon lesquels une entente anticommuniste entre catholiques et musulmans était possible. On faisait notamment remarquer que Son E. le cardinal Tisserant, secrétaire de l'Eglise orientale, se trouve actuellement en Egypte et l'on rappelait que le ministre d'Egypte, Taher El Omary Bey, a formulé récemment le voeu qu'une plus grande compréhension entre croyants musulmans et catholiques puisse permettre aux uns et aux autres de résister à la vague de matérialisme athée.

D'autre part, dans le camp catholique, un missionnaire hollandais a fait écho à ces paroles dans un article publié par le service de l'agence missionnaire Fides.

Cependant, les milieux religieux ont toujours considéré qu'il n'était pas possible d'établir une action commune dans ce domaine entre catholiques et musulmans. Ils font valoir notamment que l'Eglise sera toujours heureuse de voir à ses côtés tous les hommes de bonne volonté qui luttent comme elle contre l'action dissolvante de l'athéisme, mais ajoutent qu'elle ne peut confondre son mandat avec des objectifs qui ne seraient pas exclusivement en fonction de celui-ci.

Il ne saurait s'agir d'un "pacte" entre deux religions

C'est pourquoi, aujourd'hui comme hier, ils repoussent toute idée de "pacte" ou de "bloc" avec qui que ce soit en dehors de l'Eglise. Ils pensent néanmoins volontiers que Sa Sainteté Pie XII a pu aborder avec Azzam Pacha la question des Lieux Saints qui, comme on le sait, est l'une de celles qui lui tiennent particulièrement à coeur, étant donné l'importance qu'elle revêt aux yeux de tous les chrétiens.

L'ONU dans son nouvel immeuble depuis mardi

NEW-YORK — Les Nations Unies ont déménagé officiellement dans leur nouvel immeuble de $65,000,000 dans le Manhattan, mais l'organisation poursuivra ses activités, pendant quelque temps encore, à Lake Success, parce qu'on n'a pas encore terminé les salles de réunion du Conseil de sécurité et des principaux comités de l'O.N.U.

Cependant, plus de la moitié des 3,300 employés des Nations Unies ont déménagé dans le nouvel immeuble de 39 étages et le coût du déménagement s'élève à date à $300,000.

On sait que les Etats-Unis ont prêté à l'O.N.U. l'argent nécessaire à la construction de l'immeuble.

DUBLIN — Le bureau de censure d'Irlande a banni la vente et la distribution de l'édition internationale du magazine américain "Life", dans la République de l'Irlande.

Le bureau de censure a déclaré que ce magazine "était la plupart du temps ou fréquemment indécent ou obscène".

L'Eglise copte compte son propre primat

ADDIS-ABEBA, Ethiopie — Pour la première fois, depuis 1,600 ans, l'Eglise copte éthiopienne a élu son propre primat.

Jusqu'à maintenant, tous les archevêques de l'Eglise éthiopienne avaient été des Egyptiens.

L'évêque Basilios, âgé de 59 ans a été élevé au rang d'archevêque à un synode tenu à Addis-Abéba. Il succède à l'archevêque Cyril, dernier primat égyptien, récemment décédé au Caire, en Egypte.